

UNIVERSITE DE TOAMASINA
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
Département d'Histoire

**LES SOURCES HISTORIQUES ET
L'EVOLUTION DU ROYAUME
D'ISANDRA JUSQU'AU XIX^{ème} SIECLE**

Mémoire de maîtrise

Présenté et soutenu par : **RAZAFIMANDIMBY Jean Martin**
Sous la direction de : Monsieur **RAKOTONDRABE Tovonirina Daniela**

Promotion : 2007 – 2008

REMERCIEMENTS

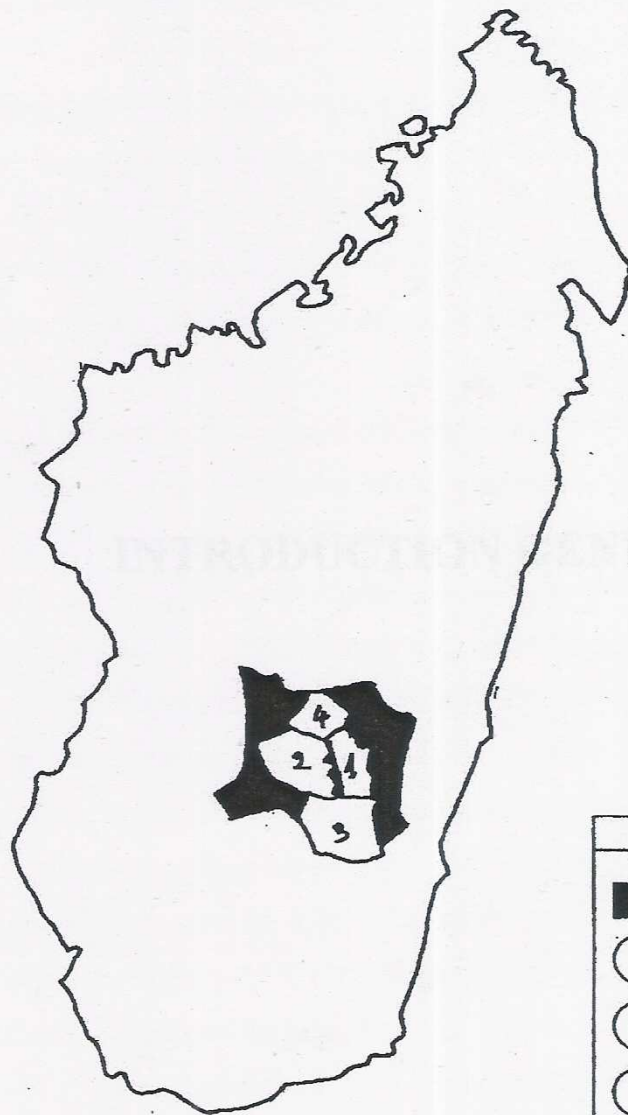
Le présent travail a été réalisé grâce à la participation de plusieurs personnes que nous citons :

Mr RAKOTONDRABE Tovonirina Daniela, mon Directeur de recherche que je remercie infiniment pour son encadrement permanent, ses conseils méthodologiques et ses précieuses aides techniques.

Nous tenons aussi à remercier, le personnel du service des Archives Nationales de la République Malgache qui nous a fourni les différentes informations nécessaires et facilité l'accès à la consultation des documents ; les responsables des différentes Bibliothèques à Tananarive et surtout ceux de la Bibliothèque Universitaire de Toamasina ainsi que les autres responsables des centres de documentation en ayant apporté leur assistance.

Nos remerciements sont adressés à tous nos informateurs et interlocuteurs sur terrain qui nous ont consacré du précieux de leur temps et nous ont donné des informations à leur disposition et à tous ceux qui participent à la réalisation de ce travail.

Enfin, merci de tout cœur à tout le corps enseignant du Département Histoire à l'Université de Toamasina où j'ai effectué mes études supérieures et pour finir ma sincère reconnaissance aux parents et amis qui m'ont soutenu et encouragé pendant la réalisation de ce travail de recherche.

LOCALISATION DES ROYAUMES BETSILEO EN 1612**Légendes**

- Limite territoriale de la Province de Fianarantsoa
- ① Royaume de Lalangina
- ② Royaume d'Isandra
- ③ Royaume d'Arindrano
- ④ Royaume de Manandriana

Echelle : $\frac{1}{6000000}$

INTRODUCTION GENERALE

Face au cloisonnement politique qui régnait à Madagascar jusqu'au XIX^e siècle considéré souvent comme l'un des points délicats de l'histoire de notre pays celle des hautes terres malgaches en général, celle du Betsileo particulièrement est liée étroitement à l'histoire de son peuplement ainsi qu'à ses royaumes.

La région betsileo va être présentée ici et plus précisément les sources historiques de la population de l'Isandra et l'évolution de son royaume qui s'étend géographiquement de l'Arindrano (Betsileo Sud) à Manandriana (Betsileo Nord) et à l'Ouest de Lalangina. Concernant l'histoire de la population, cette partie a vécu depuis longtemps vu son existence depuis le XV^e siècle.

Nous pouvons distinguer quelques points spécifiques sur l'historique de l'implantation des divers migrants à l'intérieur de la grande Ile malgache notamment dans l'Est.

La nécessité d'étudier l'histoire de différentes régions de l'Ile s'impose actuellement en vue d'une meilleure connaissance de l'histoire de la nation malgache¹, nécessité d'autant plus urgente que celle-ci court des risques énormes devant l'évolution galopante du XXI^e siècle. Il faut penser, en effet, à nos sources historiques locales qui se trouvent sans cesse menacées : les « *lovantsofina* » (traditions orales) constituant a priori une source inépuisable d'informations risquent aujourd'hui d'être minimisées. On ne leur accorde qu'une moindre importance. De même les vestiges matériels semblent aussi en voie de dégradation, due à l'action destructrice humaine². Ensuite, nous pensons que la connaissance de l'histoire de différentes régions de Madagascar a un rôle à jouer dans la consolidation de l'unité nationale. Le moment est venu de faire revivre partout dans la grande Ile les *lovantsofina*. Face à cette situation, la peur de la division est de plus en plus menaçante, en danger une des causes qui limite et bloque les investigations de recherches et des études de l'histoire de Madagascar qui ne se pourraient se faire la plupart des écrits que dans la capitale. Le moment de mettre en relief la connaissance de l'histoire de notre pays s'avère opportun. Cela contribue à nous libérer de certains préjugés ou quelques passions souvent déplacées, qui, parfois nous posent des obstacles difficiles à surmonter.

Maintenant, cela va sans dire que l'histoire doit être au service de la connaissance d'un peuple et de tous les aspects de sa vie³. La diversité géographique⁴ du pays a toujours

¹ Boiteau (P), *Contribution à l'histoire de la nation Malgache*, Paris, Edition Serveles, 1958 pp 10-25

² Vansina (J), *Essai de Méthode historique*, Tervuren (Belgique), De la tradition orale, 1961 p 16

³ Ayache (S) : « *Pour un enseignement de l'Histoire de Madagascar* », in *Annales de l'Université de Madagascar (Série Lettres et Sciences Humaines n° 5)*, 1966 p 29

⁴ Deschamps (H) : *Histoire de Madagascar*, Paris, 1961 p. 38

joué un rôle considérable dans l'évolution historique, politique, et sociale de Madagascar. Ajoutons également à cela son originalité insulaire⁵ et sa position géographique dans une zone de convergence pluri-civilisationnelle malgache. Pour l'histoire régionale, nous pourrions donc voir tous les faits historiques du pays, des faits que l'histoire générale risque de négliger sous prétexte de se perdre dans des détails jugés insignifiants et sans valeur apparente.

Si tel est l'intérêt de l'histoire régionale dans la connaissance de l'histoire de Madagascar, il faut maintenant orienter notre étude, c'est-à-dire préciser notre choix. A ce sujet, les raisons qui nous ont poussés à fixer ce choix à propos de l'étude du Royaume d'Isandra, situé dans la province de Fianarantsoa présentent deux motivations distinctes.

La première est d'ordre personnel. Etant originaire de cette province, nos connaissances sur le dialecte local et les coutumes des habitants ainsi que notre désir de mieux connaître la région : sont les premiers fondements de cette étude de recherche. Ensuite, viennent les aspects spécifiques de la région et de la population. En effet, la région étudiée, grâce à son cadre physique bien typique et l'homogénéité relative de sa population, forme une petite unité bien définie qui étaient située au Sud Ouest du pays betsileo, l'Isandra marque sa présence par les cours supérieurs du Matsiatra et par une région montagneuse, aux massifs chaotiques élevés. Cette région comprend de nombreuses dépressions⁶ intérieures que drainent les fleuves Matsiatra et Manantanana et leurs affluents, ce qui explique la fertilité de la région et ses larges possibilités agricoles.

C'est ainsi qu'à l'époque des royaumes, dès le début des pénétrations à l'intérieur du pays, cette région constituait, d'une part un pôle d'attraction pour les nouveaux groupes arrivés de l'est⁷ de l'Ile venus s'installer dans cette partie sud ouest des hautes terres. D'autre part, une terre de convoitise pour les populations voisines dont la pénétration était facilitée par les nombreuses vallées qui y convergent⁸. C'est aussi une région riche en bétail, ayant acquis dès le XVI^e siècle une réputation qui se répandit jusqu'à la mer⁹.

Le deuxième point marquant l'originalité de l'Isandra vient du courage et de l'héroïsme de ses habitants qui se battaient avec acharnement contre la pénétration venue de l'extérieur. L'Isandra est également connu pour l'attachement de ses habitants à leurs vieilles traditions, en dépit de nombreuses influences. Sa position géographique a joué un

⁵ Rakotoarisoa (J.A) : « *Madagascar – L'homme et son milieu* », in *Malgache qui es-tu ?*, Neuchâtel 1973, p. 11

⁶ Ralamihotra (E) : : *Histoire de Madagascar* (Tome I), Antananarivo, 1965, p. 18-19

⁷ Deschamps (H) : *Histoire de Madagascar*, Paris, 1961, p. 54

⁸ Ralamihotra (E) : *Histoire de Madagascar* (Tome I), Antananarivo, 1965, p. 19

⁹ Ralamihotra (E) : *Histoire de Madagascar* (Tome I), Antananarivo, 1965 pp 15-25

Dubois (P) : *Monographie du Betsileo*, Paris, 1938, p. 12

rôle déterminant dans ce domaine, faisant de cette région une zone de convergence par excellence. Elle offre une ouverture à tous les horizons. Cependant, les habitants de l'Isandra ont pu conserver leur tradition comme le culte¹⁰ des ancêtres.

Problématique

On remarque que l'implantation des premiers hommes soulève un certain nombre de problèmes. D'abord, les différents groupes de population, désignés sous le nom des premiers occupants, sont arrivés par vagues successives. Cette situation que l'on retrouve souvent dans de nombreuses traditions de famille, puis décrite dans les sources écrites, montre que le peuplement du sud Betsileo n'est pas le résultat d'une immigration brutale, venue d'un seul coup ; il serait plutôt l'aboutissement de plusieurs migrations venues à des périodes différentes.

L'ordre d'arrivée des « *foko* » soulève un deuxième problème, auquel est associé celui du droit de propriété. Ce double problème peut trouver une solution par l'étude de documents matériels que l'on trouve sur le terrain.

La deuxième question concerne les facteurs du fondement du royaume de l'Isandra et son évolution. L'étude de ce type de documents nous permettra donc d'avoir des éclaircissements sur l'organisation de l'ancienne population et leur changement progressif dans le temps. Il faut noter en outre que dans cette voie, notre travail sera d'autant plus intéressant s'il s'appuie sur l'existence de généalogie de famille reconstituée à travers les textes de traditions villageoises.

Ce qui nous a conduit à nous poser de nombreuses questions dans le cadre de cette étude. D'abord, qui sont les premiers occupants de l'Isandra ? En un mot leurs origines ? Ensuite, comment se sont-ils organisés ? Et enfin, quelles sont les différentes étapes que l'Isandra a passées au cours de son évolution jusqu'au XIX^e siècle ?

Concernant la méthodologie suivie dans le cadre de la réalisation de cette étude, faire l'inventaire des ouvrages traitant l'histoire de Madagascar, œuvres de grands auteurs étrangers et nationaux dont l'acquisition pourra se faire sans difficulté dans les librairies de la capitale à l'exception de quelques ouvrages rares tels que les écrits de Grandidier et P. Boiteau nous a beaucoup aidé.

¹⁰ Dubois (P) : *Monographie du Betsileo*, Paris, 1938, p. 645

PROBLEME DE SOURCES ET METHODOLOGIE

Dans les sources écrites comme à travers les traditions orales d'une part les *Hova*¹¹ *betsileo* et les *Iarivo*¹² sont considérés comme des groupes étrangers venus « s'imposer aux populations autochtones connues pour être les premiers occupants de la région à une époque qui se situe approximativement entre le XVI^{ème} et le XVIII^{ème} siècle ». Cette hypothèse semble trop vague, bien qu'elle constitue dans un sens une première fourchette sur l'étude des périodes antérieures au XIV^{ème} siècle. C'est ainsi que son utilisation exige de la part du chercheur beaucoup de précautions.

D'autre part, le règne des Hova a pris fin au début du XIX^{ème} siècle, à l'époque où les royaumes *betsileo* ont subi la domination des souverains merina¹³ et des écrits des premiers missionnaires protestants et catholiques¹⁴ l'ont mentionné.

A la lumière des informations fournies par les traditions orales et pas les écrits de différents auteurs, il s'avère utile à présent de faire le point sur le problème de l'histoire de l'Isandra, en tenant compte bien entendu des données déjà formulées dans les sources écrites.

Sur le point qui est à remarquer tout d'abord que la plupart des auteurs ont pris comme base de départ de leurs recherches l'œuvre de Rainihifina¹⁵ « *Lovan-tsaina* » et l'œuvre de Dubois¹⁶ « *Monographie du Betsileo* ». Ce sont des collections monumentales d'éléments variés qui méritent toujours d'être consultées et approfondies, malgré les difficultés rencontrées pour les trouver en raison de l'insuffisance d'exemplaires disponibles à Madagascar. En effet, le travail de Rainihifina qui est en malgache, constitue, pour comprendre les mots malgaches, il faut savoir maîtriser la traduction française et l'expression de M. Ralaimihoatra a pris origine dans les écrits de Rainihifina ; de même, les ouvrages de Labatut sont une inspiration de *Monographie de betsileo*, la somme de

¹¹ *Hova* : petits groupes isolés repoussés du Lalangina et de Vohibato au XV^{ème} siècle, d'origine des islamisés de zafiraminia de la région orientale de Madagascar (côte Sud-Est)

N.B. Les hova *betsileo* sont différents des hova merina.

Hova merina : nom commun, propre à eux

Hova betsileo : nom donné selon leur histoire

¹² *Iarivo* : (litt. Peuple de mille) un groupe de populations anciennes d'Isandra, ayant une caste sociale noble pouvant assujettir les autres tribus, originaires du Lalangina et de Vohibato.

¹³ Ces documents d'archives, connus sous le sigle de ARM (archive de la République Démocratique de Madagascar) sont conservés dans les locaux du service des Archives Nationales à Tsaralalana Antananarivo ont été consultés dans le cadre de cette étude les Séries BB et III CC

¹⁴ Pour l'étude des écrits des missionnaires nous avons consulté les bibliothèques suivantes : Bibliothèque du Scolasticat Saint Paul (Mission Catholique) Tsaramandroso.

¹⁵ Rainihifina (J) : *Lovan-tsaina (tantara betsileo)*, Ambozontany Fianarantsoa, 1975, pp : 35 - 50

¹⁶ Dubois (P) : *Monographie du Betsileo*, Paris, 1938, pp : 120 - 150

documents de première main pour la connaissance de l'histoire des betsileo sous l'ancien temps.

Il en est de même pour le cas de l'étude de l'histoire du peuplement betsileo car l'ouvrage du Père Dubois représente également jusqu'à présent le seul ouvrage de référence à côté des écrits du Pasteur Rainihifina. Mais toujours est-il qu'il faut le trouver soit dans les grandes bibliothèques de la capitale¹⁷, soit faire passer une commande ailleurs.

1- Les documents écrits

L'utilisation de ces différentes sources écrites exige toutefois quelques précautions. En effet, les informations sont ici le plus souvent imprécises ou de seconde main et les localisations géographiques difficiles à restituer. Il convient alors de bien garder à l'esprit que l'information véritablement utile devra être recherchée dans les textes souvent trop précis sur des détails à priori insignifiants ou anecdotiques.

Pouvant être classés parmi les sources écrites, les recueils de *Tantara betsileo*, œuvre des premiers lettrés formés à l'Ecole des Missions fournissent des informations abondantes et directement utilisables. Parmi eux figurent en bonne place le pasteur Rainihifina¹⁸ décédé en Juillet 1980 à Mahasoabe et Ranaivozanany (Ambondrona), le journaliste Rajoharson Maurice-Michel (Fianarantsoa) et enfin l'instituteur privé catholique Ratongavao (Talata Ampano) qui ont publié pour la plupart en dialecte local des recueils de traditions orales extraordinairement riches d'enseignements.

Il est à noter que l'étude de ces documents ne doit pas s'arrêter à une simple lecture. Il faut les entendre, les apprendre et les intérioriser pour dégager leurs significations multiples. Dans ce cas précis, l'historien doit, ainsi que le signale à juste titre le Professeur Ki-Zerbo, « apprendre à ralentir », c'est-à-dire à réfléchir pour pénétrer dans la société étudiée et comprendre le contexte dans lequel les traditions ont été recueillies. Dans le *Tantara betsileo*, les phrases sont lourdes, pleines d'allusions, de sous entendus et de proverbes incompréhensibles pour le commun, mais lumineux pour ceux qui les comprennent.

¹⁷ Nous vous rappeler ici l'insuffisance des documents écrits concernant l'histoire de différentes régions de Madagascar, en l'occurrence d'Isandra.

En ce qui concerne l'ouvrage du Père Dubois, on ne peut le trouver que dans les bibliothèques suivantes :

- Ankatso (Université de Madagascar)
- Ampefiloha (Bibliothèque Nationale)
- Tsimbazaza (Académie malgache)

De même : l'ouvrage de Rainihifina, on ne le trouve que dans la bibliothèque de la maison catholique Saint Michel.

¹⁸ Rainihifina (J) : « *Lovantsaina I* » *Tantara Betsileo*, Ambozontany (Fianarantsoa), 1975, 240 pages, pp 10-19

2- Les sources orales

En ce qui concerne l'étude des périodes antérieures au XIX^e siècle, la descente sur les lieux s'avère d'une nécessité absolue pour le chercheur. En effet, sa présence sur le terrain permet de récolter un grand nombre d'informations non quantifiables mais aussi fortement chargées de signification, découlant directement de l'observation journalière de la vie des habitants et de leur environnement.

Pour notre part, nous avons pu recueillir dans le cadre de cette étude des traditions orales se rapportant à l'histoire des villages, des familles et même à celle des « *foko* »¹⁹, le *foko* étant un groupe d'individus d'ascendance commune, qui se rattachent à un ou à des ancêtres communs, qui pratiquent les coutumes (*fomban-drazana*) et dont la cohésion se trouve encore consolidée autour de leur appartenance commune au *tanindrazana*, littéralement « terre des ancêtres »).

Nous avons classé ces traditions orales en ensembles formels et informels. Les traditions orales formelles sont celles que l'on mémorise et qui, par conséquent sont rigoureusement passées au crible. Il s'agit d'un ensemble de faits ou d'idées qui ont été approuvés par l'ordre social. Le plus souvent, ces traditions orales formelles sont l'apanage d'une classe d'élites : ce sont les *mpikabary* ou orateurs, connus par leur talent oratoire et leur grande capacité de mémorisation. Les *mpikabary* betsileo n'ont pas le statut des griots dans certaines sociétés d'Afrique de l'Ouest, qui ont leurs règles de vie, leur formation, leurs idées et leurs écoles d'initiation. Issus de diverses couches de la société, ils sont des hommes qui se sont intéressés à l'histoire de leur « *foko* », de leur village et de leur pays par curiosité intellectuelle et qui ont recueilli autour d'eux des renseignements de toutes sortes et toutes provenances. C'est ainsi que les cérémonies de grandes réjouissances betsileo (*lagnonana*)²⁰ ou les funérailles (*fiandravanana*)²¹ sont particulièrement riches d'enseignements historiques. C'est l'occasion où les *mpikabary* sont invités à prendre la parole et prononcer un discours public de caractère historique en l'honneur d'une famille ou d'un groupe de la société qui a joué un rôle dans l'organisation de la cérémonie.

Les traditions informelles se distinguent de la première catégorie par le fait qu'elles ne sont pas structurées et qu'elles ne cherchent à justifier rien de particulier dans la société

¹⁹ En ce qui concerne l'étude systématique des *foko*, nous préférons attendre la suite de nos investigations et réserver les résultats pour notre futur travail.

Foko : un groupement d'individus d'ancêtres de même origine et de même race.

²⁰ *Lagnonana* : c'est un grand moment pour une cérémonie de réjouissance lors d'une inauguration d'une nouvelle maison.

²¹ *Fiandravanana* : c'est un terme fameux pour le betsileo qui indique une grande circonstance où les assistants doivent réaliser leur coutume ancestrale au moment de deuil en tant que betsileo.

mais plutôt à décrire les liens de parenté tels les familles, les lignages, les *foko*. Ces traditions-ci, en comparaison, s'avèrent plus utiles comme premières sources de données.

A l'instar des documents écrits, l'utilisation des sources orales exige aussi beaucoup de préoccupations et d'esprit critique. En effet, les traditions orales, comme tout document historique, doivent être soumises à une critique appropriée et la multiplicité des versions transmises pour un même sujet ou par des groupes adverses constitue ici une garantie supplémentaire pour la critique historique.

3- Les traces matérielles du passé

Ce sont des documents d'Histoire autres que les récits et qui peuvent fournir au chercheur des indications utiles. Ces documents sont de nature différente : d'une part, il s'agit en premier lieu d'anciens sites ou « *valamaty* »²² (litt villages morts) qui sont reconnaissables par des marques extérieures, véritables témoins d'une occupation humaine, enclos de fossés profonds ou de plantes épineuses, à l'intérieur duquel on retrouve quelques vestiges de mur de soutènement ou des traces de fondation d'anciennes maisons. Ce sont des sites d'habitat fortifiés qui sont construits plus souvent sur une hauteur située à proximité des rizières. D'autre part, les anciens sites betsileo sont différents des sites fortifiés de l'Imerina. Ici les fortifications ne sont pas toujours faites de mur de terre battue (*tamboho*) que l'on rencontre aux alentours de la capitale²³ mais plutôt des fossés larges de deux à trois mètres et d'une profondeur d'environ quatre mètres.

En outre, il est à remarquer que dans le Betsileo, au début du XX^e siècle, les colonisateurs y ont regroupé systématiquement les villages pour mieux contrôler la population : c'était le *fahatelompolotafo*, c'est-à-dire le dixième jour période au cours de laquelle on regroupait les habitations pour en faire des villages d'une trentaine de maisons. Puis après les années de pacification, les mêmes villages se transportent sur le bord des voies de communication récemment ouvertes. Or, depuis près d'une dizaine d'années, un phénomène nouveau vient transformer le paysage betsileo, en effet, devant l'exiguïté de leurs terroirs, les paysans ont envahi les anciens villages, heureux à la fois de découvrir de nouvelles terres de culture au sol particulièrement riche et de retrouver les premiers domaines de leurs ancêtres.

²² *Valamaty* : litt. un endroit abandonné en forme de petite vallée ou de cercle où on a mis des bœufs (étable) ou de même là où il y avait un village à son époque et abandonné après.

²³ Adrien Mille, *Contribution à l'étude des villages fortifiés de l'Imerina ancien*, (Madagascar) Travaux et documents II, Musée d'Art et d'archéologie (Université de Madagascar), pp 246 – 255

Avant d'être exploité pour l'agriculture, ces anciens sites méritent d'être étudiés et si possible, certains lieux à l'intérieur comme à l'extérieur du site doivent être préservés, compte tenu de leur intérêt historique tant au niveau local qu'à l'échelon national. Ensuite, l'étude du *valamaty* c'est-à-dire lieu abandonné permet de reconstituer le plan du village, retracer l'histoire du peuplement de la région par l'étude des pierres de fondation (*tafotona*)²⁴ et connaître les modes de vie des premiers occupants (*tompontany*).

A côté des *valamaty* dont la multitude dans la région n'échappe point à un œil exercé, nous avons découvert des pierres sèches de dimensions variées qui sont bien différentes de l'édifice quadrangulaire (*rarivato*)²⁵ construit au-dessus d'un tombeau.

Chez les Betsileo, les *Vatolahy*²⁶ comme les *tatao*²⁷ ont une double signification. Outre leur connotation funéraire, ces pierres gardent la marque, dans leur forme générale ou par quelque détail, les étapes antérieures de l'histoire d'un groupe ou d'un membre de la société²⁸.

Enfin, il convient de noter l'existence des sépultures royales (*tranomena*)²⁹ et des *lapan'ny Hova* ou palais royaux. Chez les *Hova betsileo*, les sépultures sont bien connues par tout le monde et servent ainsi de repères dans la mémoire historique des habitants, à la différence de celles de quelques rois d'Afrique dont l'emplacement est tenu secret. Quant au *Lapa* des *Hova*, il s'agit d'une case en bois dont les murs consistent en épaisses planches soigneusement assemblées les unes à côtés des autres. Ces anciennes cases royales, très différentes des maisons betsileo bâties en terre battue, se font actuellement rares et celles qui subsistent encore dans les pays commencent déjà à perdre leur originalité devant les mesures de protection prises maladroitement par les descendants directs de leurs anciens occupants. Ce sont des gens qui étaient les premiers installés dans cet endroit comme la communauté de base.

La visite du *Lapa* permet de restituer l'histoire des *Hova* régnants et de connaître la société à l'époque. Avec l'autorisation de leurs descendants présents dans le village, nous

²⁴ *Tafotona* : un matériel magique qu'on met dans un endroit où les malfaiteurs passent en vue de détruire le bonheur des autres, de nuire les autres, à cause de la jalousie ; c'est-à-dire genre de protection invisible appelé quelquefois « *hazary* ».

²⁵ *Rarivato* : ensemblage de pierres taillées, construites, posé au-dessus du tombeau.

²⁶ *Vatolahy* : litt. pierre mâle : une pierre taillée et dressée dans un endroit en mémoire d'une personne décédée en perdition, autrement dit une pierre commémorative.

²⁷ *Tatao* : lieu marqué par l'assemblage de pierres ou par les feuilles des arbres en souvenir du passage d'un mort.

²⁸ Daniel Raheisoanjato : les pierres dressées (*Vatolahy*) dans la société betsileo (Madagascar), un document pour l'historien. Mémoire de DEA (sujet principal) Université de Paris I (Centre de Recherche africaines) 1981 : 50 P

²⁹ *Tranomena* : litt. maison rouge, remblai de terre rouge jetée à l'extérieur du tombeau, une conception betsileo, propre aux Andriana pour dire « *fasana* » ou tombeau.

avons poursuivi notre investigation à l'intérieur du palais et nous avons découvert un certain nombre d'objets témoins.

Certains de ces objets sont liés directement au pouvoir politique et gardent jusqu'à présent une certaine valeur symbolique ; d'autres encore, d'usage courant, ont servi aux besoins quotidiens des familles régnantes et constituent de véritables fossiles directeurs pour cette prospection dans l'arché-culture comme la canne utilisée par le roi. A l'aide de tous ces documents et les renseignements qu'ils ont fournis, nous allons essayer de reconstituer des changements progressifs de l'Histoire d'Isandra.

Au cours de cette première démarche, nous avons arrêté deux considérations. D'abord, ce sont pour la plupart des ouvrages généraux se limitant pratiquement à quelques études schématiques de Grands Royaumes Malgaches, sans présenter l'aspect d'une recherche approfondie sur les différentes régions de Madagascar. Ensuite, il est à remarquer le cas de certains auteurs étrangers qui doivent se contenter au cours de leur recherche de quelques informations superficielles et insuffisantes, du fait de la méconnaissance du milieu et de la langue locale. Nous attirons l'attention ici que l'enquêteur étranger peut susciter une méfiance qui fera qu'on hésite à le renseigner³⁰.

La seconde étape de ce travail de prospection consiste en l'étude des ouvrages se rapportant particulièrement à la région Sud Ouest du Betsileo. Malheureusement, cette seconde liste n'est pas du tout satisfaisante, ce qui nous fait dire que le champ d'action s'annonce très vaste et qu'il reste beaucoup à faire dans ce domaine. Compte tenu de cette situation et devant la lacune importante dans la documentation, nous avons décidé d'effectuer des études sur le terrain. Pour cela il faut faire face à un certain nombre de problèmes. Primo, des problèmes matériels (moyen de locomotion, matériel de camping, équipement de photo et d'enregistrement) ; secundo, des problèmes financiers (frais de déplacement, provisions personnelles, etc...)

Dans un premier temps, notre travail a commencé au cours de l'année 2002 par deux petites sorties de deux semaines sur Antananarivo pour consulter la documentation sur l'Isandra dans différentes bibliothèques et dans toutes les librairies de la capitale. Il s'agit de collecte de documentations et par deux voyages à l'endroit intéressé (Isandra) au cours de l'année 2002 et 2003 pour la prise de contact en rencontrant quelques *Zokiolona* de connaissance qui nous ont donné les informations concernant notre travail. D'un magnétophone, de carnet de notes, muni des premières informations, nous avons établi à

³⁰ Gueunier (N.J) : *Les monuments funéraires et commémoratifs de bois sculpté betsileo*, Tuléar, 1977, p. 8

notre retour une esquisse de notre travail de recherche et des petites fiches sur chaque domaine.

L'entrevue avec ces *Zokiolona* (les grands personnages de la région) revêt souvent la forme d'une conversation intime et détendue. Si bien que l'enquête s'est élargie comme une discussion improvisée avec d'autres membres de la famille venus s'associer librement à notre groupe. Après chaque séance, les fiches sont tenues à jour, il en est de même pour chaque bande magnétique ; date et lieu de l'entretien ou de l'enregistrement, adresse et statut social des informateurs et même la source de leurs informations.

Nos déplacements se font en voiture et le plus souvent à pied pour ne pas effaroucher les gens. Très souvent, nous essayons de les rencontrer au bon moment de la journée dans les champs au moment où ils s'appêtent à quitter leur travail, ou bien en fin d'après-midi au village, et la séance se déroule auprès du feu dans l'attente du repas du soir. Parfois nous invitons un guide qui fait toujours l'objet de choix minutieux et dont le rôle consiste essentiellement à nous conduire auprès des informateurs.

Au cours de ce travail au cours duquel nous avons fait la chasse aux *lovantsofina*, c'est-à-dire aux traditions orales, nous avons découvert dans le village des manuscrits d'histoire familiale ou de généalogie.

Document sur l'histoire d'une famille que j'ai rencontrée en milieu d'Isandra et liée à celle d'Isandra.

Quand on examine cette histoire familiale, on a constaté qu'il y a des migrants entre les Betsileo comme le cas de Betsileo sud vers le territoire d'Isandra.

A la lecture du Document I portant sur l'histoire³¹ du village d'Angavo qui se trouve dans le Betsileo Sud l'ascendant de cette famille a longtemps vécu dans l'Amboanonoka d'Isandra. Il apparaît que le premier peuplement du Sud Betsileo provient des migrations anciennes parties de la grande forêt de l'est comprise du Nord au Sud entre les villages de Vinanitelo et Ambohimanarina ; la même information se trouve aussi évoquée dans sept autres traditions villageoises rapportées par des cahiers de famille à titre d'exemple, nous relevons les traditions villageoises rapportées par Raibozy, 62 ans cultivateurs à Andranovory (Vinanitelo parlant d'Ialamena litt. « la forêt rouge ») tandis que Rainivola d'Ampitam-bevava (Ambohimahamasina) cite le cas d'Ialampato, du mot « *fato* » un arbre du pays tanala employé au Betsileo pour la confection des tissus.

³¹ Solondraibe (T.) : *l'espace d'Ialazana dans le sud-Betsileo (Des origines u début du XX^e siècle) Tompontany, Vazimba et Betsileo*, mémoire de maîtrise, UER d'Histoire, 1987, 308 p

D'un côté, il faut dire que les noms d'Ialamena et Ialampato, puis Ialamarina reviennent maintes fois dans ce type de traditions pour désigner des régions situées derrière la zone forestière de l'Est comme point de départ des migrations ancestrales se dirigeant vers l'Ouest et dont les descendants sont les fondateurs des plus vieilles implantations betsileo de la région. De l'autre, une étude des traditions recueillies auprès des groupes de population reconnus comme les plus anciens, en particulier les *Bongo* et les *Tranovondro* permet aussi de noter que l'origine de leurs ancêtres est attribuée à une provenance orientale. L'hypothèse ainsi énoncée contredit donc celle qui attribue les origines des populations du Sud-Betsileo à des migrations parties de l'Ouest. La même hypothèse met aussi en doute celle qui rattache les populations du bassin d'Ambalavao à des migrations venues d'Ambositra. Ces dernières migrations venues du Nord sont récentes datant du début du XIX^e siècle.

Pour avoir des éclaircissements sur ce problème, une enquête plus approfondie serait à mener au Nord de Fianarantsoa et aussi chez les populations forestières de l'Est, en particulier les Tanala et l'Ikongo et les Bara d'Ivohobe.

A travers les recherches que nous effectuons en ce moment dans le Betsileo de l'Isandra, nous avons constaté que les habitants de cette région étudiée ont profondément marqué l'histoire en raison du rôle qu'ils ont joué dans l'évolution politique et sociale du Pays. Il est à remarquer tout d'abord que les premiers occupants sont les équivalents des autochtones et représentent en tant que tels le groupe des anciennes populations dans la société traditionnelle betsileo. En effet, d'une part, les vagues successives des nouveaux venus comme des Iarivo et des *Hova*, ont détenu, durant une longue période, le pouvoir politique qui est lié à la main mise sur la terre, ces éléments étant indissociables dans un pays où la riziculture constitue la base essentielle de l'économie. D'autre part, ils jouissent de leur origine d'un statut particulier qui fait que leur personne est toujours considérée comme sacrée, entourée d'une foule d'interdits (*fady*), ainsi que leurs effets personnels. Cependant, leur origine reste jusqu'à présent un problème à résoudre, auquel est associé un autre débat, celui de la formation du peuplement de la région jusqu'à la formation du royaume, ainsi que son évolution c'est une mise en place du peuplement qui est le fondement de ce royaume du Sud Ouest du Betsileo un domaine que nous nous proposons d'étudier de façon approfondie dans le cadre d'un travail en cours de préparation.

Dans l'immédiat, nous nous proposons d'étudier l'histoire du peuplement de l'Isandra à l'aide des sources historiques et l'évolution de l'histoire de son royaume, des

groupes de population ancienne et récente, bien précis que nous avons pu localiser dans une région déjà connue, celle de l'Isandra, mais dans sa partie située au centre sud.

En gros, la région étudiée est limitée au Nord par Manandriana et au Sud par l'Arindrano. A l'est s'étend la zone de la grande forêt à partir de la région du Lalangina. Par contre les limites sont moins précises à l'ouest ; il s'agit de la zone semi-désertique qui domine le pays Sakalava et qui sert toujours de région de parcours de bétail, peu peuplée, sans relief accentué.

Dans le cadre de cette étude, nous nous proposons de voir successivement dans un premier temps, ces divers problèmes rencontrés, suivis des origines de l'histoire du peuplement, ensuite, son implantation dans la région et enfin le rôle qu'il a joué dans l'évolution politique et sociale du sud-ouest betsileo.

Après ce premier travail de collecte, il faut faire le tri, et, très souvent, la classification est difficile du fait de l'état varié de ces documents. C'est ainsi que nous avons relevé deux catégories de traditions orales : les *kabary* durant les funérailles ou pendant le temps de jouissance « *lagnonana* » au cours desquels nous avons pu obtenir de nombreuses informations comme la place du personnage dans le royaume, ses origines, et les enquêtes.

RECUEIL DES INFORMATIONS FOURNIES SUR L'HISTOIRE DE QUELQUES VILLAGES LIEE A L'HISTOIRE D'ISANDRA

Quand on examine les études sur les royaumes malgaches et les travaux de monographie, on constate qu'il a été rarement fait appel aux traditions villageoises. Le plus souvent, la tradition orale constitue la principale source utilisée pour reconstruire l'histoire des sociétés anciennes dans le betsileo.

Dans le cas de village de *Vohomay*, là où se trouve dans la région de l'Arindrano mais quelques-uns dans leur tribu, migrés dans le territoire d'Isandra ont pu donner 3 cahiers de 100 pages sur le premier recueil des informations fournies concernant l'histoire des villages liée à l'histoire d'Isandra. Dans le cahier n° 2, les généalogies du *foko vohimay* sont décrites de façon très simple pour en faciliter la mémorisation, mais dans le détail, l'organisation structurale semble poser des problèmes. En premier lieu, il faut remarquer la faible profondeur généalogique de ce groupe. En fait, cette situation est très courante dans les traditions de famille betsileo, venant des informateurs, en particulier de leurs motivations. Une zone d'ambiguïté se situe tout au sommet de la chaîne généalogique. En

effet, les généalogies de famille ne remontent pas dans la plupart des cas, au delà de dix niveaux si bien que les informations fournies ne concernent que les personnages les plus proches. Sur ce point, les explications que nous avons reçues donnent une très grande importance aux ancêtres les plus proches afin de maintenir au mieux la chaîne reliant les descendants à ceux qui sont partis récemment grossir le monde des ancêtres. Toutefois, le nom de l'ancêtre fondateur doit être cité au début des généalogies, servant ainsi de référence pour tous les membres du *foko*. En multipliant les questions ou en travaillant avec un groupe d'individus du même *foko*, il nous arrive donc de remonter facilement jusqu'à des niveaux élevés, c'est-à-dire d'établir une chaîne de 12 et même de 15 générations successives.

Le deuxième problème vient plutôt de l'accent que l'informateur lui-même porté sur un des personnages et auquel il est directement rattaché. C'est le cas par exemple de Rainiharo qui est l'arrière grand père de Mr Rainiharolahy, notre informateur. Dans le texte, il se trouve que cet ancêtre est considéré comme le second personnage du *foko vohimay* après Rainiapaha, l'ancêtre fondateur, il est même devenu par la suite le pivot central autour duquel l'informateur construit tout son récit. Ces diverses remarques nous font voir les lacunes et l'imperfection que l'on rencontre dans les traditions villageoises et en particulier les généalogies de famille. Mais cela n'enlève rien à l'intérêt de ces types de documents qui nécessitent, comme toutes les sources d'histoire, une critique appropriée.

En reprenant le document dans le cahier n°1 et par l'analyse du tableau généalogique des *vohimay*, nous allons essayer de définir le concept de *foko* et voir ses éléments constitutifs

- 1) Le *foko* porte un nom qui sert de référence à tous les membres et aussi de critère d'identification de différents *foko* implantés dans la région. Sur ce point, nos traditions villageoises nous parlent des *foko vohimay*, *Bongo*, *adimanga* etc...
- 2) Le *foko* est rattaché à un ancêtre commun, le plus souvent nommé, mais non rattaché directement aux membres suivants, d'où une zone d'ambiguïté sur notre document, puis la difficulté pour les descendants d'établir une chaîne généalogique complète.

Tous les membres du *foko* sont liés à des pratiques communes ou à des cas d'interdits alimentaires qu'ils respectent là où ils vivent et partout où ils se déplacent. C'est le cas par exemple des *Tsimirafy*, c'est-à-dire ceux qui ne pratiquent pas la polygamie, ou bien des *Vatovory*, qui ne mangent pas le hérisson³².

³² Nous avons repéré parmi tant d'autres le cas de deux derniers « *foko* » lors d'une mission effectuée tout récemment dans le pays betsileo

3) Le *foko* comporte un certain nombre de segments qui correspondent à des lignages de dimensions variées, ayant une réalité spatiale. Dans le cas des *vohimay*, nous avons trois lignages conduits respectivement par Rainisoja, Rainimasy et Rainiharo. Notre informateur, M. Rainiharolahy, qui joue ici le rôle d'Ego se trouve rattaché au 3^{ème} lignage, ayant à son sommet, Rainiharo.

Notons ici l'accent mis sur les parents paternels *betsileo* et la pratique, après le mariage, d'une résidence virilocale : l'installation des femmes contenue dans le 3^{ème} cahier que celles-ci doivent quitter leur groupe d'origine, ou plutôt leur ancienne résidence, pour venir habiter dans la résidence de leur mari.

Les membres du *foko* sont solidaires, leurs rapports sont basés essentiellement sur des liens de parenté. Mais le *foko* n'est associé à aucune aire géographique définie malgré son unité constate.

Toujours sur le document du cahier n° 3, nous relevons le cas des hommes qui ont quitté leur village d'origine pour en construire ailleurs de nouveaux villages, ceci pour des problèmes démographiques ou de conflits internes qui entraîne le départ d'une partie du segment initial et déplacement résidentiel. A la lumière de tous ces renseignements, nous pouvons déduire qu'il s'agit ici de patriclan, autrement dit d'une société des clans qui existaient à cette époque.

Enfin, les traditions villageoises interviennent dans la description de la période des Royaumes et rapportent à ce sujet des récits ayant trait à des événements locaux qui se sont déroulés dans les villages. Les renseignements fournis permettent, malgré leurs lacunes et les erreurs plus ou moins volontaires des informateurs, de connaître l'organisation sociale et politique à cette période.

Enfin, la deuxième descente sur le terrain a pris une semaine au début de 2003. Cette fois, il s'agit d'un travail de confrontation afin de compléter nos informations auprès des personnes qui avaient entrepris aussi cette même étude mais avec thème différent, en somme nos aînés. En fait, ils ont étudié et réfléchi sur un certain nombre de questions, ils pourront confirmer ou apporter des éléments nouveaux par leur travail de synthèse.

Jusqu'à présent, ouvrages imprimés, traditions orales, manuscrites de famille étaient mis à profit dans le cadre de cette étude. Mais plus le travail avance, plus grande est notre soif d'informations. D'où la recherche vers d'autres sources de témoignages. La première partie est consacrée à l'étude des hommes primitifs de cette région Isandra.

Tout au long de la première partie de cette étude, poser diverses questions sur tous les angles nous s'avère nécessaire pour savoir les premiers occupants d'Isandra : les *Tompontany*, les communautés *vazimba*, les communautés organisées sur le territoire de l'Isandra.

Dans une deuxième partie, nous présenterons Isandra en déterminant le début du royaume Isandra, son premier roi et l'agrandissement de ce royaume sous Ralambo.

Et la troisième partie sera axée sur la présentation de l'analyse du déclin de l'Isandra basé sur les faiblesses des successeurs du Roi Anadriamanalina I, les conflits et les pénétrations étrangères dans le territoire de l'Isandra clôtura notre étude.

Ces diverses considérations nous mènent à la conclusion pour montrer notre contribution par l'étude de l'Isandra à la connaissance de l'histoire de Madagascar, pour montrer aussi la richesse du patrimoine malgache et l'apport considérable des traditions orales dans des périodes de l'ancien temps.

PREMIERE PARTIE

**LA PERIODE OBSCURE AVANT LA FONDATION
DU ROYAUME D'ISANDRA**

INTRODUCTION

Avant la fondation de son royaume, l'Isandra connaît une époque archaïque caractérisée par l'installation des premiers hommes dans le pays. De nombreux changements se sont produits au cours des siècles, à travers lesquels, on peut avoir un aperçu de l'évolution de l'histoire du Royaume.

Du XV^e au XVIII^e siècles, l'histoire de l'Isandra dans le Betsileo Sud ne peut être disjointe d'un théâtre de quelques petites migrations d'origines diverses aux causes complexes. A l'aide des sources écrites et orales, nous connaissons aujourd'hui que d'innombrables envahisseurs résultent de cette mosaïque de peuples. Ce qui nous amène à parler certainement des premiers occupants qui s'installèrent par vague dans l'espace territorial d'Isandra et leurs origines variées sans oublier leur civilisation propre.

De qui sont constituées ces communautés de base ?

Le premier chapitre traitera les *Tompontany*³³, le *Vazimba* composera le 2^{ème} chapitre et nous verrons les *Iarivo* avec les *Hova* dans la chapitre III.

Les peuples primitifs des Betsileo, selon une tradition, viennent de l'est vers le XV^e siècle, sous la conduite de chefs Zafi-Rambo apparentés aux Antemoro. Mais selon d'autres sources, certaines traditions rapportent que le pays betsileo est d'abord occupé par des tribus primitives dites *Fonoka*, *Lakoka*, *Gola*, *Taimbalimbaly*, qui habitent des cavernes, portent des pagnes d'écorces, élèvent des bœufs et des poules mais ignorent le fer. Les *Vazimba* viennent ensuite, dit-on, pêcheurs et éleveurs, pratiquant le *tavy*, se débarrassant des premiers occupants moins nombreux, moins forts, en incendiant les forêts.

Le betsileo étant un pays parfait d'émigration, ce qui est certain, c'est que les nobles betsileo sont des Hova et que le premier Royaume, celui de Lalangina, est proche de la falaise de l'est.

(BESY ARTHUR p. 302)

³³ *Tompontany* : (litt. propriétaires de la terre) anciennes populations déjà installées.

CHAPITRE I : LES TOMPONTANY

Tous les anciens ouvrages traitant du Betsileo, les traditions orales s'accordent sur l'idée que ces premiers occupants de la région sont constitués de petits groupes : pour le cas de l'Isandra précisément, bien avant les écrits de certains auteurs, ils expliquaient la présence de ces communautés dans la région. Littéralement, « *Tompontany* » signifie propriétaires de la terre, du territoire où ils habitent. Ainsi, nous pouvons définir ce mot comme les premiers occupants du sol.

Ces communautés de base ou *Tompontany* comprennent les *Fonoka*, les *Taimbalivaly*, les *Taindronirony*, les *Ntaolo*, les *Bongo*... Trois ou quatre tribus se succédaient dans l'Isandra. On définit tribu ou « *Foko* », une unité de base formée d'un groupe d'individus d'ascendance commune, en lignée masculine qui se rattachent à un même ancêtre (*Razambe*), le plus souvent comme fondateur.

Les *Fonoka*, les *Lakoka* (ou *Gola*) sont arrivés vers le XI^e siècle, selon les écrits de Randzavola, Rainihifina et Ranaivozanany Joseph, mais leurs origines ne sont pas mentionnées dans les écrits de ces auteurs anciens. Quant aux *Vazimba*, on peut situer leur arrivée à partir du XIV^e siècle dans les hautes terres malgaches. Ces *Vazimba* comme les Iarivo appelés également « *Ntaolo* » viennent de l'est, dans la région d'Antanala d'Ikongo (Mananjary), descendants des Arabes, ils se sont pénétrés jusqu'à l'intérieur de la grande Ile (écrits de Rainihifina à la page 15 et ouvrage de Solondraibe Thomas p. 35 à 50).

Précédant les *Vazimba*, les *Fonoka* ou *Gola* sont peut-être du genre des *Taimbalivaly* et les *Taindronirony*, ils ont d'autres appellations selon les différentes régions qu'ils habitaient. Ces hommes font partie des populations anciennes du Betsileo : les *Bongo* appelés aussi « *olon'ela*³⁴ ». Ils auraient pu être « *Foko* » de première population, mais manifestant peut-être une attitude un peu différente des autres, ils étaient désignés autrement de manière spéciale.

1. Les origines des premiers occupants

Les premiers occupants du pays, n'ont que des chefs des clans et non des rois. Le premier roitelet d'Isandra est vraisemblablement un *Hova*, originaire de l'Imerina qui vient se réfugier dans le pays, après avoir mené pendant quelques années, une véritable vie de nomade, en partant de la voie naturelle de l'Onive, en direction de Fandriana. D'autre part, des émigrés malais venus au XIII^e siècle, il en serait parti d'autres qui ont franchi le pays

³⁴ Traduction d'un extrait de la série de RandZavola (H) in journal vaovao frantsay – Malagasy, 1923, intitulé : « *Betsileo. Ny tany sy ny mponina ary ny Andriana nanjaka tao* » n° 1922 du 13/07/1923 en disant : "L'histoire entendue lorsqu'on était en Isandra. Cela était une histoire vraie et vécue, l'existence des trois ou quatre tribus différentes qui se succèdent dans ce territoire, ce sont des *Fonoka*, des *Lakoka* et des *Gola*..."

pour arriver au Sud. Ils doivent, en raison des circonstances du temps, attendre plusieurs années pour pouvoir fonder un Royaume vers le XVII^e siècle. Les premiers souverains d'Isandra ne sont que la continuation du rôle des chefs clans du Lalangina. On peut situer l'arrivée³⁵ de ces premiers occupants bien avant le XIV^e siècle, probablement dès le XI^e siècle d'après les données fournies par RandZavola et Rainihifina.

Les origines des premiers occupants et celles de leurs successeurs ne sont pas tellement mentionnées dans les écrits. L'histoire prend alors un aspect légendaire et mythique parce que ces auteurs ont seulement inventorié des noms, souvent très bizarres³⁶, évoquant la vie et le comportement de ces premiers occupants, comme on rapporte des contes et des légendes aux enfants. Par conséquent, il est très difficile de reconstituer une histoire crédible de ces groupes à partir des présentes données ethnographiques. D'ailleurs, il faut bien admettre le postulat selon lequel toutes les populations de Madagascar sont venues d'au-delà des mers, c'est à dire qu'elles ont traversé mers et Océans avant leur arrivée dans l'Ile. Cela relève d'un exploit qui n'est pas caractéristique des *Olon-dia*³⁷, sauvage ou des êtres inférieurs (*ambany*), mais bien plutôt de gens civilisés au départ. Peut être leur isolement, leur migration et leur pénétration à l'intérieur des terres, au long des siècles auront provoqué leur régression culturelle.

A la lecture du document I³⁸ c'est-à-dire le cahier n° 1 dont on a parlé au début portant sur l'histoire du village d'Angavo, il apparaît que le premier peuplement du Sud betsileo provient des migrations anciennes parties de la côte orientale de la grande Ile. L'ascendance de la famille a longtemps vécu en Isandra.

³⁵ Giambrone et de Ramarson L : *Teto anivon'ny riaka*, Centre de Formation pédagogique, 2^{ème} édition Ambozontany, Fianarantsoa, 1963, pp 11 et rapportée par Raharisonjato Daniel dans son mémoire de maîtrise : « *Origines et évolution du Royaume de l'Arindrano jusqu'au XIX^e siècle, contribution à l'histoire régionale de Madagascar* », musée d'Art et d'Archéologie, Travaux et Documents n° XX, pp 46.

³⁶ Traduction du texte de Rainihifina, op cit. pp 14. A notre compréhension personnelle « Il y avaient d'autres tribus qui étaient avec les *Taimbalivaly* : ce sont les *Koka* ou *Kindakoka* ».

Rainihifina *Lovantsaina I Tantara betsileo*, Ambozontany Fianarantsoa, 1975, pp 18-22

³⁷ Traduction du texte de Rainihifina, op. pp 13 – 14, « *Efa nisy olona teto tamin'izany, nefa tsy olona mitovy amin'ny ankehitriny fa mbola ambany dia ambany, karazandrazana olon-dia* ».

La traduction simple de cette idée signifie que « la présence des hommes était une réalité vécue à l'époque mais, ces hommes sont différents de ceux d'aujourd'hui du point de vue civilisation soit disant ils sont encore loin de la civilisation car ils vivent dans la sauvagerie ».

³⁸ Traduction d'un extrait de l'interview de M. Rakalahita Jean Baptiste, paysan, 64 ans, Amontana – (Befeta) Fianarantsoa, le 12-07-2002 : « *ny olo teto amin'ity faritra ity voalohany dia olona hatany atsinanana.../ Ny tatatsa ny renirano, ny sakasaka sy ny lohasaha ro lalana narahiny hatrany voa avy amin'ity toerana ity* ».

Selon la version française : « Les premiers arrivés dans ce territoire, viennent de la côte Est ; ce sont eux-mêmes qui faisaient le défrichement de la forêt et ont creusé toutes les canalisations, de même l'aménagement de la rizière avant les autres ».

Mémoire de maîtrise de Solondraibe Thomas : « Espace d'Ilalazana en 1987 (Betsileo Sud) pp 28

2. La mise en place³⁹ des *Tompontany*

Ces premières communautés humaines auraient habité plus ou moins longtemps dans la haute Mandranofotsy et dans le futur territoire d'Isandra, selon l'ouvrage de Solondraibe Thomas.

L'abondance des gibiers, des produits de Fisakana c'est à dire : la pêche (poissons ou crustacés) à l'aide des mains et des racines consommables dans cette région, ainsi que les avantages de la position géographique de cette dernière par rapport aux zones environnantes, permettent de conclure à un enracinement prolongé des *Tompontany*. Mais cet attachement ne signifie pas obligatoirement sédentarisation, une population qui mène une vie uniquement prédatrice, ne peut se fixer définitivement dans une localité bien déterminée. Elle est astreinte à une migration plus ou moins permanente, dont la cause principale est l'épuisement des ressources naturelles consommables⁴⁰. Il est sans doute possible de localiser cette vie itinérante selon l'abondance ou non des produits naturels directement consommables.

Comment les nouveaux arrivants sont-ils arrivés à imposer leur domination sur les *Tompontany* ? De quelle façon se sont établies les relations entre les deux groupes en présence ?

Afin de répondre à ces questions, il faut noter que les « arabisés » qui formaient le groupe des immigrants en provenance du Sud-Est avaient bénéficié d'un certain nombre des facteurs favorables. En premier lieu, il faut souligner leur facilité de communication avec les populations locales. A cet effet, les nouveaux arrivants qui viennent comme leurs prédécesseurs de la zone indonésienne⁴¹, parlent une langue de la même famille, moins ancienne cependant puisqu'elle se détache plus tard du rameau linguistique commun.

³⁹ Traduction d'un extrait du texte de mon interview auprès de M. Ratsimbazafy Ignace, Ambodiharana, Mahazengy, paysan, 55 ans, le 13-07-2003 ; « *Ireo tompontany ireo niavian'ny anarana hoe Tantsaha, izany hoe mponina amin'ny saha. Ona (olona) tsa mba monina amin'ny toerana ambany fa tamin'ny sakasaka satria ireny rob e remby sy sakafo fihinamanta* »

« L'origine du mot *tantsaha* : vient du mot vallée en malgache c'est-à-dire un groupement humain qui habite dans la vallée en cherchant le moyen pour vivre à l'aide de la pêche, de la fouille des crustacés dans leurs trous grâce à l'utilisation de la main. Ce sont des hommes qui mènent une vie prédatrice et ils mangent des nourritures crues. Leur vie dépend de ce qui les entoure ».

⁴⁰ Une autre interview avec M. Randriambelo Joseph, paysan 70 ans, Mahazengy, Fianarantsoa I, le 12-07-1983, réalisée par Solondraibe Thomas pour une pièce de son mémoire de maîtrise : Espace d'Ilalazana du 1987 (Betsileo Sud) pp 28, soit disant : « *Ity tany itoy moa he lohavotsika ko lehe loasaha. Ireo sakasaka ireo lehe remby : ao ny orambato, sy ny oranjasy ary ny Orambangy, ny trandraka, ny sora, ny sokina, ny valala, dia amin'ireny koa ro he azy* ». On traduit comme ceci : « cette région est caractérisée par le massif des montagnes c'est pourquoi on dit c'est un territoire des vallées qui peuvent fournir des nombreuses nourritures comme la pêche et la chasse pour la survie des habitants ».

Le terme « *sakasaka* » cela vient du mot « *saka* » : litt. Attraper par les mains les crevettes d'eau douce (orambarangy) et les écrevisses à couleur verte (orambato) ; souvent dans les petites vallées étroites.

⁴¹ Ottino (P.), *Madagascar, les Comores et le Sud Ouest de l'Océan Indien*, Antananarivo, 1974, 102 pages pp. 38 – 48.

En deuxième lieu, leur nouvelle conception politique fondée sur une division de l'aristocratie dominante prend de court les *tompontany*, si bien que ces derniers deviennent désarmés, bouleversés et en même temps séduits par les nouveaux venus qui faisaient figure de chefs. Par ailleurs, de nombreuses gens que se font continuellement les premiers princes *betsileo* et deviennent insupportables pour les populations locales. Aussi, l'entrée en scène de nouveaux venus apportant avec eux de nouveaux concepts d'organisation semble-t-il pour les groupes autochtones une sorte de délivrance de la tyrannie de leurs anciens chefs ?

En troisième lieu, le rôle des divins dont les fonctions magico-religieuses⁴², sera présenté vu leur importance dans la vie de la communauté, en particulier, leurs rapports avec le roi.

Les nouveaux venus sont parvenus à imposer facilement leur domination. C'est ainsi que leur intrusion cause de grands bouleversements dans la vie du pays. Il s'agit notamment d'une nouvelle forme d'hierarchisation sociale qu'ils viennent d'insuffler à l'ancien système. Dans la structuration sociale⁴³, on distingue au premier rang le nouveau prince, descendant de Ravelonandro, connu aussi sous le nom *hova* qui détient l'ordre politique et territorial.

3. Le mode de vie de ces peuples anciens

Ranihifina, dans son « *Tantara betsileo* », explique bien la situation, en affirmant qu'à l'époque, il y avait déjà des hommes mais ils étaient différents⁴⁴ de ceux d'aujourd'hui sur tous les plans : alimentation, habitat, habillement. Ces gens d'autrefois, mangeaient des aliments crus, habitaient dans les grottes, se revêtaient d'écorces d'arbres ou restaient complètement nus. Et il continue en ne citant que les noms de ces groupuscules humains, sans préciser leur localisation et leur répartition dans l'espace et dans le temps et sans avancer aucune réflexion sur le mouvement démographique de ces petits groupes en question. Ces communautés primitives habitaient des cavernes, portaient des pagnes d'écorces, élevaient des bœufs et des poules, mais ignoraient le fer. La société *Tompontany*, on le sait, ne dépasse pas le cadre de l'organisation familiale. La notion de hiérarchie

⁴² Ottino (P.) : *Madagascar, les Comores et le Sud Est de l'Océan Indien*, Antananarivo, 1974, p. 30

⁴³ Raherisoanjato Daniel, *la société betsileo du temps des « hova mandrefy »*, p. 105

⁴⁴ Traduction du texte de Rainihifina, op. cit. pp 13 – 14, « *Efa nisy olona teto tamin'izany, nefa tsy olona mitovy amin'ny ankehitriny, ... Na ireny olona tany aloha any ireny dia nihinan-kanina manta, monina an-davaka, nitafy hodi-kazo na niboridana mihitsy aza* ».

D'après la version française : « Il y avait déjà des hommes dans ce territoire à l'époque ; mais ils sont différents de ceux qui sont d'aujourd'hui..., même ces hommes là mangeaient des nourritures crues, habitaient dans une grotte, se revêtaient d'écorce d'arbre, ordinairement ils sont presque nus ».

Mémoire de maîtrise de Solondraibe Thomas « Espace d'Ilalazana 1987, pp 19.

sociale⁴⁵ et politique lui est presque inconnue. L'autorité de l'aîné garantit la vie et la survie du groupe familial. Ces *tompontany* sont des gens qui vivent en famille. Il y a peu de relations entre les familles. Il n'existe pas des princes ni des rois, et c'est l'aîné qui dirige pour protéger la vie de la famille. Donc on vit en société communautaire familiale.

La notion de *Tantsaha*, littéralement les habitants de la vallée joue un grand rôle dans l'organisation sociale, spatiale et politique de ces groupes humains. Selon les traditions orales recueillies dans notre zone d'étude, les *Tompontany* vivent en famille dans les vallées le plus souvent ; une vallée délimite l'habitat d'une famille. D'où le nom de *tantsaha*⁴⁶ ou *mponina amin'ny saha*, terme très ancien et aussi vieux que la première vague du peuplement primitif de la région.

4. L'organisation sociale de cette communauté de base du sud betsileo

Dans le cadre de cette communauté de type lignager, les gens coopèrent les uns avec les autres ; souvent le parc à bœufs est commun et chacun exploite des terres généralement proches les unes des autres, formant ensemble le *tanindrazana* (la terre des ancêtres), bien foncier héritier des ancêtres et symbole d'unité du groupe.

Le Pasteur Rainihifina a qualifié cette période de Fahasoatany (la belle époque) : « On ignore le vol car tout le monde respecte la justice. Aussi, les récoltes sont conservées dans les greniers aménagés à proximité des champs et des rizières.... Le Fahasoatany est toujours une période calme.... Il n'y a pas encore de véritable organisation politique et les gens vivent dans le cadre d'une communauté largement consentie et solidaire sous la conduite d'un représentant sage et digne de respect. L'esclavage n'existe pas car il n'y a pas de guerre considérée comme source de main d'œuvre servile⁴⁷... »

Après cette belle époque, considérée comme l'âge d'or de l'histoire du Betsileo, l'histoire d'Isandra apparaît bien confuse devant les divergences rencontrées dans les informations concernant l'origine des premiers princes (Hova) qui règnent avant la formation des grands Royaumes du XVI et XVIIe siècle selon le Pasteur Rainihifina. L'accroissement des populations pose à l'époque des grands problèmes d'organisation si bien que les groupes décident de prendre comme chefs des gens venant de l'extérieur ; ce

⁴⁵ Traduction d'un extrait du texte de l'interview de M. Rakajahita Jean Baptiste, paysan, 64 ans, Amontana (Alarobia Befeta) le 12/07/2002 ; « *Ireo tompontany ireo dia ona nonina isam-pianakaviana, nisy hova na mpanjaka fa ny zokiona ro mifehy mba hiarovana ny amin'ny fianakaviana. Fiaraha-monina tsa miara-mianakaby ro niainana* ». « Ces propriétaires du sol se trouvaient en groupement minuscule, isolé par famille. C'est là que les aînés dans la famille qui deviennent « Chefs » comme chef de clan. C'est un genre de famille inséparable car ils sont solidaires, possédaient un esprit de cohésion »

⁴⁶ *Tantsaha* : habitants de la vallée, des paysans.

⁴⁷ Traduction personnelle du texte de Rainihifina
Lovantsaina : Tantara betsileo Boky I /, pp. 21 - 23

sont des « Arabes » en provenance du pays *antaimoro*, situé à l'Est. Dans cette hypothèse, Rainihifina précise que les premiers *Hova betsileo* sont désignés par les populations et que ces dernières peuvent également les admettre et les princes gouvernent mal ou se conduisent de façons insupportables. Une autre tradition orale nous apprend que l'Isandra prend ses princes dans les groupes qui conduisent la lutte contre les Vazimba ; toutefois, l'origine de ces familles reste toujours une énigme.

Une troisième tradition orale rapporte que les premiers princes sont d'origine⁴⁸ *Vazimba* : ce sont les groupes de *Marosada*, *Leamanakena*, *Valomandrindrina*, *Zafimolajy*, *Zafifea*, connus sous le nom de *Andrianaby*, par le fait qu'ils sont tous des *Andriana* ou *Hova*.

A travers ces différentes informations, trois points essentiels méritent d'être soulignés : le cas des « Arabisés », celui des *Vazimba* et enfin le problème démographique qui se pose à l'époque.

Si l'on se réfère aux traditions orales concernant la formation des Royaumes d'Isandra, il est bien dit que les arabisés de l'est sont les bâtisseurs de son grand royaume, grâce aux nouveaux concepts d'organisation qu'ils apportent dans le pays⁴⁹.

Pour notre part, les diverses informations recueillies récemment dans le pays, auxquelles s'ajoutent les données de l'ethno topographie sont assez explicites pour qu'on attribue l'origine des premiers princes d'Isandra aux *Tompontany* eux mêmes.

En effet, après la belle période du *Fahasoantany*, le problème démographique et l'état d'insécurité générale qui règne dans le pays ont aussi pour résultat de susciter un début d'organisation pour les *Tompontany*, la recherche des meilleures terres pour en faire des rizières devient l'objet de conflit entre les groupes voisins.

Pour se défendre contre les attaques, les gens se soumettent à des chefs qui s'imposent par leur courage et leur habilité. Toutefois, on constate une continuité remarquable en ce qui concerne la succession des nouveaux chefs⁵⁰, connus sous le nom de *Hova* (ou *Andriana*). La fonction devient par la suite héréditaire. La ruse et la guerre servent à augmenter le domaine et la puissance : ce sont des annexions de groupes plus faibles, des razzias d'esclaves et de troupeaux. Face à cette situation difficile, des groupements se forment, se déplacent, essayant de s'accrocher autour d'un *Hova* fort et puissant, devient par là même un élément indispensable à la survie de la communauté. C'est l'époque de « *maro*

⁴⁹ Deschamps (H.) : *Histoire de Madagascar*, Paris VI, rue Auguste Comte, 1961, pp. 47 - 53

⁵⁰ Rainihifina : *Lovantsaina – Tantara betsileo* (Boky I), Ambozontany Fianarantsoa, 1975, pp. 24 – 25

andriana » (de nombreux princes), dont les principales préoccupations comportent l'aménagement de nouvelles rizières et la construction des villages fortifiés dont les traces sont des sites anciens logés généralement sur les hauteurs, entourés de rangées concentriques de fossés, de remparts en pierre sèche ou d'impénétrables haies de cactus.

Dans l'exercice de leurs fonctions, les premiers Hova sont assistés d'un conseil des anciens, les *Anakandriamahalala*, qu'ils consultent pour des décisions importants concernant la vie des communautés, puis des sous chefs, les *Andevohova* représentant les *Hova* au niveau des clans. Le *Hova* possède son palais (*lapa*) au centre du village et se trouve entouré d'une foule de serviteurs attachés à sa personne :

- Les *tandapa*⁵¹, les gardiens du palais
- Les *ramanga*⁵² : employés à des charges spéciales se rapportant à la personne du *Hova*
- Le *fendapa*⁵³ (ou *Famorapotaka*) : le directeur du palais, celui qui assure la protocole.

Le plus souvent, les *Hova* se font la guerre entre eux ; ceux qui sont vaincus deviennent les vassaux de leur vainqueur, tandis que les populations captives deviennent de leur côté des esclaves, soumis essentiellement à des travaux d'exécution. C'est ainsi que l'on voit se former la première structuration sociale en pays betsileo Isandra. Au premier niveau, le *Hova*, qui détient la royauté ; viennent ensuite la période de morcellement politique que connaît l'Isandra sous le règne des « *Hova mandrefy*⁵⁴ ».

CHAPITRE II : LES COMMUNAUTES « *Vazimba* » EN ISANDRA

La plupart des auteurs qui ont écrit sur le Betsileo ont parlé des « *Vazimba* »⁵⁵ et de leur histoire. Cette dernière demeure encore très vivante jusqu'à maintenant, dans une multitude de récits, de mythes et légendes et dans de nombreux vestiges archéologiques (tombe, vallée dites refuges des *Vazimba*, rizières et champs des *Vazimba*). Ils ont profondément marqué les traditions orales, royales, populaires et même les traditions écrites.

⁵¹ *Tandapa* : personnes ou enfants familiés au domaine du roi, enfants de la maison hommes de confiance du roi.

⁵² *Ramanga* (ou *olom-pady*) : employés à des charges spéciales se rapportant à la personne du *Hova*.

⁵³ *Fendapa* (ou *famorapotaka*) : le directeur du palais, assurant le protocole.

⁵⁴ *Hova mandrefy* : c'est-à-dire des *Hova* en exercices ; on les appelle aussi dans la région *Hovabe*

⁵⁵ Traduction d'un extrait du manuscrit de Rainihifina, Tome I : « *ny fisian'ny vazimba nonina teto no mora noho ireo hafa. Tantara mbola velona tsara ny lovan-tsofina momba azy ary ny fasana mbola be no hita mandrak'ankehitriny* ». « Au temps des *Vazimba* la vie était calme et viable par rapport aux nouveaux venus. L'histoire de ces *Vazimba* était encore très vivante jusqu'à nos jours, leurs traditions ancestrales et l'existence de leur appartenance comme le tombeau, leur terre ».

Différents motifs déterminent leur réputation et leur renommée. Ils vivaient dans un cadre social organisé⁵⁶, cohérent et fort, selon une idéologie et un sentiment religieux originaux.

1. Les origines des Vazimba

Selon Solondraibe Thomas⁵⁷, la date d'arrivée des *Vazimba* se situait vers la fin du XIII^e siècle et surtout au XIV^e siècle⁵⁸. Notons que beaucoup d'auteurs relatent les origines des *Vazimba*. Dans leur propre région (d'origine l'est et le Sud-Est), ils peuvent déjà former une société cohérente et solide. Chassés de la côte-Est et du Sud-Est par les Islamisés, une partie de ces peuples est montée sur les Hautes Terres pour s'y fixer et assujettir les premiers arrivants.

Dès leur venue, les *Vazimba* se battent avec les *Taimbalimbaly*⁵⁹ qui habitent peut-être dans le Sud, à peu près dans la région des *Taimaro*. Mais ils ne veulent plus y résider lorsque arrivent les descendants des Arabes qui ont immigré à Madagascar. Ils montèrent dans les Hautes Terres et à leur arrivée, les *Taimbalimbaly* encore primitifs et ne sachant pas se battre, les *Vazimba* cherchent à accaparer leur terre raflée par force et à s'y fixer.

Rainihifina ne fait que renforcer ce qu'a dit RandZavola en affirmant que les *Vazimba* ayant peuplé le Betsileo et l'Imerina proviennent de l'Est⁶⁰. Ce qui les oblige à venir dans la région, dit-on, c'est parce qu'ils sont repoussés par les Arabes, nouveaux venus à la Côte-Est. En arrivant, ils ont vaincu les *Taimbalimbaly* moins intelligents qu'eux et incapables de se défendre, qui s'enfuient pour se réfugier dans la forêt encore impénétrable à l'époque. En étudiant les *Tanala* de l'Ikongo, Philippe Beaujard atteste la présence *Vazimba* dans cette région : « Le pays *tanala* est peuplé à l'origine de façon très lâche par de petits groupes issus de la côte ou des hauts plateaux ». Selon les traditions, la première couche de peuplement devrait être représentée par des chasseurs collecteurs petits

⁵⁶ On parle de « roi » Vazimba au moment de l'arrivée de la princesse (ou du prince) Ravelonandro (ancêtre fondateur des grandes dynasties betsileo), mêlés à d'autres rois Zafirambo ou autres. Puis ils ont été chassés et s'enfuirent vers l'ouest ou soumis.

Les manuscrits de Rainihifina et de M. Ralahy Pierre (Traôahitra – Mahasobe) expliquent bien cette réalité et retrouvées dans le mémoire de maîtrise de Solondraibe Thomas de 1987 à l'Université de tananarive pae : 22

⁵⁷ Solondraibe thomas, Espace d'Ilalazana

⁵⁸ Cette datation est dans le Teto anivon'ny riaka de Giambrone et de L. Ramarsson, et rapportée par M. Raherisoanjato aniel dans son mémoire de maîtrise : « Origines et évolution du Royaume de l'Arindrano jusqu'au XIX^e siècle. Contribution à l'histoire régionale de Madagascar, Musée et d'Archéologie, Travaux et Documents n° XXII^e, p 46

⁵⁹ Traduction d'un extrait de la série d'articles de RandZavola, in vaovao frantsay – malagasy, 1923, n° 1382 du 13/07/1923 : « *Dia tongan y vazimba ka niady tamin'ny Taimbalimbaly. Toa tany atsimo any amin'ny tanin'ny Taimato any ho any no nonenan'ireo Vazimba ireo, nefa lao monina rehefa tafidina tany ny taranak'Arabo,.../* »

Pour la traduction française : « lorsque les *Vazimba* étaient arrivés, ils se combattaient avec les *Taimbalivaly* selon les informations fournies. Ils sont originaires de la région Antaimoro par l'arrivée des descendant Arabo. En autre terme en disant « Les *Vazimba* » qui demeuraient ici et ceux de l'Imerina sont en provenance de la côte Est de Madagascar »

⁶⁰ Rainihifina, op cit, p 15 (traduction de) : « *Ny Vazimba nonina teto sy tany Imerina dia lazaina ho nitranga avy any atsinanana* ».

et très noirs que devront être refoulés des agriculteurs venus de la Basse Côte, pratiquant une culture sur brûlis. Les *Tanala* confondent ces premiers habitants sous le terme de *Vazimba*⁶¹.

Les traditions orales que le même auteur a rapportées dans sa thèse⁶² confirment la présence *Vazimba* dans L'Ikongo et attestent la montée de cette communauté (du moins une partie) vers les Hautes Terres centrales. Le *Mpanjaka* Mahazoarivo du village de Maromandia rapporte que les premiers habitants du pays sont les *Vazimba*. Petits, très noirs, ils ne cultivaient rien. Ils mangent des nourritures crues. Ils ne possèdent pas de tombeaux (*Kibory*)... Après les *Vazimba*, qui montèrent sur les Hauts Plateau, viennent les *Antosoha* et les *Antetsonga*, dont on peut encore voir les tombes abandonnées. Et Mahazofeno continue que les *vazimba* arrivèrent de la basse côte ; ils habitent à Lokomby, d'autres à Bazimba, voilà que sont leurs villages. De là, certains partent petit à petit vers les Hauts Plateaux, où ils prennent le nom de *Marofangady*. Avec toutes ces données, l'origine orientale des *Vazimba* du betsileo est clairement confirmée.

2. L'installation des *Vazimba* en milieu Isandra

Les *Vazimba* habitent en groupes⁶³ plus ou moins nombreux dans des endroits préférés tels que la bordure des cours d'eau, des grands axes de communication et des seuils, les environs des grottes, le sommet des collines et les cols. Ils s'aident, se protègent mutuellement, et si besoin, combattaient ensemble. Ils érigent leur chef par élection. Généralement les plus forts dans la communauté dirigent tout et deviennent chefs. Ces derniers appelés traditionnellement « *Mpanjaka* », princes ou rois sont très respectés.

Les *Vazimba* du Betsileo sont obligés de partir pour le sud ouest pour plusieurs raisons que sont les prolifération et résistance des groupes des premiers occupants du pays, renforcés par l'arrivée des premiers islamisés et arabisés en provenance de la côte sud-est de Madagascar. Les *Tompontany* et les *Vazimba* migrent vers l'Ouest et le nord-ouest, atteignant la vallée de la Mandranofotsy. La provenance dite méridionale est en réalité sud-orientale, c'est à dire issue soit du Bas Vohibato (*Vohibato – ambany*), du Tsieniparihy et

⁶¹Beaujard (P) : « *Les conceptions symboliques de la royauté et l'exercice du pouvoir dans les royaumes Tanala de l'Ikongo aux XVIII^e et XIX^e siècles* », in Françoise Raison Jourde : « *Les souverains de Madagascar* », Ed Karthala, 1988, pp 299 - 326

⁶² Beaujard (P) : *Princes et paysans. Les Tanala de l'Ikongo. Un espace social du Sud-Est de Madagascar*, C.N.R.S / E.H.E.S.S, Editions l'Harmattan, Paris, 1983, pp. 110-130

⁶³ Traduction d'un extrait de la série d'articles de RanZavola, in Vaovao, 1923 n° 1383 du 20 Juillet 1923 : « *Tsy mba nisarasarana-toerana loatra ny Vazimba, fa nanorina vohitra iray : iarahany nonina. Ny eny amoron-drano sy akaikin'ny lava-bato no tena tiany honenana indrindra* ».

« Les *Vazimba* sont installés dans une montagne comme leur demeure pour éviter la dispersion, car leur style de vie c'est d'être ensemble dans un endroit ».

du Ialananindro – Sud (tous dans l'Arindrano, dans l'extrême Sud et Sud-Est du *Betsileo* soit du Haut-*Vohibato-Ambony* ».

Toutefois, la provenance orientale et Sud-Orientale des *Tompontany* et des *Vazimba* est prédominante : vallées, *sakasaka*, cols, rivières et ruisseaux sont les voies d'accès naturelles qui ont conduit ces deux communautés dans la haute Mandranofotsy et dans le futur territoire d'Ilalazana dans la région d'Isandra. RandZavola disait que les *Vazimba* ne vivaient pas trop en petits groupes isolés. Ils créaient des villages, y habitaient ensemble. La bordure des eaux et les environs des grottes étaient leurs lieux d'habitation préférés ».

Les rois renommés chez les *Vazimba* sont *Andrianafotroa*, sans doute Vainqueur des *Taimbalimbaly*, puis *Andriankatsakatsa* et *Andrianabolisa*. Lorsque les *Betsileo* faisaient la prière aux ancêtres, les noms de ces Rois des *Vazimba* y sont toujours mentionnés et rappelés.

3. Le mode de vie des *Vazimba*

Les *Vazimba* forment des sociétés à vocation guerrière⁶⁴. Toutes les sources écrites parlent de la situation vitale des *Vazimba*. Vols, embuscades, razzias, brigandages, sont, selon toutes les traditions, une des activités préférées de ces communautés. C'est une des bases de leur vie quotidienne. Le manuscrit du pasteur Rainihifina rapporte que lorsque les tombeaux *vazimba* sont situés près des gués (*Vava-fitana*) ou sur les cols, ou au bord des sentiers. Ce sont les endroits où l'on a enterré ceux qui sont tombés au cours des guerres, ou pendant l'attaque. Par contre, ceux qui sont morts pour d'autres causes ont été enterrés dans des endroits plutôt cachés et leurs tombes sont très profondes. RandZavola ajoute que faire la guerre et voler⁶⁵ sont parmi les préoccupations préférées des *Vazimba* et constituent leur habitude ancrée. Ils forment aussi des communautés d'éleveurs, agriculteurs, sans pourtant délaisser totalement la vie prédatrice. Ils possèdent beaucoup de bétails, et les premiers occupants qu'ils ont soumis par la force ou par la persuasion, assurent le gardiennage des troupeaux ; un travail qu'ils considèrent déshonorant. Ces bêtes sont nécessaires pour leur ravitaillement en *kitoza*, viande boucanée, pour le piétinage de leur rizière et de leurs

⁶⁴ Le pasteur Rainihifina, manuscrit : « *raha ny fasam-bazimba no eo amin'ny vava-fitana, na vozon-tany, na amoron-dalana, dia izany indrindra no toerana fandevenana izay maty an'ady sy manafika, fa ny matin-javatra hafa dia alevina amin'ny toerana miafinafina sady atao lalimbe ny fasany* ».

La traduction française de cette idée : « l'existence du tombeau des *Vazimba* aux carrefours, au seuil du fleuve, au croisement, au bord de la route, signifie que ceux qui étaient enterrés là, ce sont des *Vazimba*, morts de la guerre (pendant la guerre) en tant qu'ils sont guerriers mais ceux qui sont morts causé par d'autres choses ils sont enterrés en clandestin et leur tombeau est profond et loin, quelquefois invisible même ».

⁶⁵ RandZavola, vaovao, 1923, n° 1385 du 20 Juillet 1923 (traduction de) : « *ny miady sy ny mangalatra no isan'ny zavatra tian'ny Vazimba sy nahazatra azy indrindra...* »

Selon la version française « comme les *Vazimba* - ils sont guerriers : se bagarrer et voler, en pratiquant la guerre de razzias c'est leurs activités préférées ».

tombes dans les terrains marécageux et pour le sacrifice à l'occasion du culte de leurs ancêtres. Le bœuf, la chèvre, le mouton, la poule, le canard⁶⁶ constituent leurs animaux domestiques. En plus de l'élevage, ils pratiquent aussi l'agriculture sur brûlis et l'agriculture inondée. Leurs cultures sont le riz, le bananier, le taro (*Tsonjo*), l'*oviala* (litt. Patate sauvage de la forêt)⁶⁷. La base de leur alimentation est la viande séchée (*Kitoza*)⁶⁸, les racines à base d'amidon (*tavolo*) et le lait⁶⁹.

Le souverain des Vazimba, dans la société betsileo, s'exprime aujourd'hui même de multiples façons. Les récits, les mythes et les légendes abondent, très riches en enseignements historiques. Les vestiges matériels (tombes, grottes, villages) abandonnés, terres de *Vazimba* (*tanim-Bazimba*) sont des preuves tangibles et irréfutables attestant l'existence et le mode de vie des *Vazimba* dans le betsileo. Ils laissent aussi des traces psychologiques (la peur des *Vazimba* méchants), idéologiques et religieuses (le culte de leurs ancêtres, même pour les non-*Vazimba*). Toutes ces traces des *Vazimba*, quelles qu'elles soient, ont pour résultat, la bonne conservation de l'histoire de ces communautés dans la mémoire collective.

4. La société *Vazimba*

On peut dire que l'organisation de la société *Vazimba* reposait sur le clan : ensemble des individus censés descendre d'ancêtres communs ; en fait cette filiation était souvent mythique, le clan en malgache « *foko* » respecte comme nous l'avons vu la règle de l'exogamie et ses membres doivent prendre femme dans un autre clan. A ce stade l'esclave est inconnu, la société ne comporte pas de classes différenciées⁷⁰ c'est bien ce qui se passe pour les anciens Malgaches, pour la société *Vazimba*. Les traditions verbales des *tantaran'ny Andriana* nient l'existence de l'esclavage dans la société *Vazimba*.

D'après les témoignages des *Zokiolona* (litt. Les aînés ou les *Ntaolo*) qui peuvent garder l'histoire des hommes de l'ancien temps du betsileo en particulier, « jusqu'à tout récemment ils n'ont pas de gouvernement », entendant ainsi que tous les hommes et femmes y ont des droits égaux. L'état des cultes religieux *Vazimba* confirme aussi l'existence de ce stade particulier. En

⁶⁶ Cf/Manuscrit du Pasteur Rainihifina Jessé

⁶⁷ Cf/ Henri RandZavola, in Vaovao, n° 1383 du 20 Juillet 1923

⁶⁸ *Kitoza* : viande séchée

⁶⁹ Rainihifina (J) : Lovantsaina Tantara betsileo, Ambozontany Fianarantsoa, 20 Juillet 1923, in vaovao malagasy n° 1383

⁷⁰ Selon le témoignage de Mme Ratalata Marie Esthère, le 19/12/02, âgée de 91 ans, paysanne Ananoka Sud / Ambohimahasoa (Fianarantsoa) : « *Ny mba azoko tarona sy tadidiko tamin'ny fiaraha-monina vazimba dia olona tso-piainana ke izy ireo ary tsa mba hita loatra ny hoe : ny vazimba ambony sy ambany fa sahala sy mitovy saranga aby ny olona rehetra* ». Concernant la vie en société des Vazimba, j'ai entendu dire qu'ils étaient des gens simples et on n'a pas trouvé de différence mais ils sont comme tous les autres gens socialement.

effet, le véritable totémisme⁷¹ avec ses clans portant chacun le nom de son animal protecteur et ancêtre mythique, ne semble pas avoir existé à Madagascar. Par contre, le culte du bœuf est commun à tous, ce qui implique leur origine commune, au moins mythique. Les croyances reposent essentiellement sur le culte des ancêtres. D'autres divinités existent, symbolisant la terre, la forêt ou plus généralement le bois, mais elles se réfèrent aussi au culte des ancêtres qui, après leur mort, entrent en relation avec leurs éléments. La croyance en un dieu unique même si elle est connue de certains immigrants ne deviendra une force sociale qu'après la hiérarchisation de la société, l'apparition des classes sociales.

CHAPITRE III : LES COMMUNAUTES ORGANISEES SUR LE TERRITOIRE

D'ISANDRA

INTRODUCTION

Au moment de la défaite des *Vazimba* par les envahisseurs, la période qui suit immédiatement est appelée l'« entrée en scène » des Iarivo et des *Hova* dont le souvenir est fortement marqué chez tant de peuplades anciennes. Cette troisième vague d'immigrants constitue aussi le fond de la population de l'Isandra.

Cette réalité migratoire montre-t-elle son identité propre par rapport aux autres vagues ?

1. La présence des Iarivo

Après avoir exposé nos informations sur les *Vazimba*, comment mettre en scène les Iarivo (litt. Peuple de mille). Le document portant sur l'histoire des rois de l'Isandra donne une précision que les Iarivo sont un groupe qui succède aux *Vazimba* (litt. L'ancienne population : *olon'ela*)⁷².

La polémique qui surgissait sur le terme « *Ntaolo* » constitue uniquement les Iarivo ou bien pour toutes les anciennes peuplades.

Dans « *Tantara betsileo* » de Rainifina (J), on trouve une autre explication que « *Ntaolo* » désigne généralement l'ancien peuple. Ce sont des grandes personnes âgées qui sont les modèles de la vérité, candides comme les enfants ; hommes de référence pour

⁷¹ idem : « *Olon tena nanam-pinoana indrindra teo amin'ny fitahian'ny razana ny Vazimba sy ny hery tsa hita maso hany ka na ny anaran'ireo Vazimba ireo ary dia nampitondrainy izany anaran'ny razana izany rehefa mety hiaro azy amin'ny fiainany ary na dia ny anaram-biby ary toy ny alika, izany no mahatonga ny anaran'ny Vazimba ho sahalahala amin'ny sampisampina. » La vie des vazimba était liée à la croyance de force invisible, à la superstition de l'aide des ancêtres en vue de résoudre leur problème quotidien. Même ces vazimba portent le nom de leurs animaux. C'est dans ce sens que leurs noms sont bizarres comme le nom de leur chien.*

⁷² Traduction d'un extrait de la série d'articles de RandZavola (H) in Journal vaovao Frantsay – Malagasy, 1923, intitulé : Betsileo. Ny tany sy ny mponina ary ny Andriana nanjaka tao, n° 1382 du 13/07/1923.

« *Nisy karazan'olona, izay re ho isan'ny mponina tranainy teto Betsileo, dia ny Bongo, izay atao hoe koa olon'ela* ».

À l'époque du clan, l'appellation entendue comme le bongo parmi les anciennes populations du betsileo appelant aussi olon'ela : les hommes de l'ancien temps.

l'histoire, gardiens des traditions des ancêtres. Alors, les Iarivo étaient parmi les « *Ntaolo* » qui marquaient l'histoire d'Isandra.

- **L'apparition des Iarivo**

Aux XIV^e et XV^e siècle⁷³, les Iarivo ont marqué les anciennes populations d'Isandra généralement, en provenance du Lalangina et du Vohibato (les royaumes Betsileo), ils assujettirent les différentes populations déjà installées dans la région, probablement pastorales, prédatrices et itinérantes, après les avoir forcées à se sédentariser. Cela provoquait des migrations vers l'ouest⁷⁴, sous forme de fuites individuelles ou en groupe (familles ou segments de clan ou de lignages) de contestation et de résistance passive contre la sédentarisation forcée, la servitude et la dépendance⁷⁵ vis-à-vis des Iarivo.

La fonction de ces populations asservies consistait à garder les bœufs, à aménager les rizières et à travailler la terre, à assurer toutes les activités de prédation : recherche des anguilles, des poissons, du miel, pour les offrir gratuitement ou sous forme de dons plus ou moins volontaires aux dirigeants Iarivo. Elles se sentaient dominées, opprimées et privées de leur liberté naturelle et du genre de vie auquel elles étaient habituées depuis toujours. Il ne s'agit que de petits groupes isolés ou d'individu en fuite, à la recherche de terre de liberté, pour échapper aux exactions opérées, d'abord par des Iarivo, puis par les petites communautés *hova*⁷⁶ et les premiers rois *Zanankatara*⁷⁷.

Les mouvements des Iarivo vers l'ouest se font, soit en suivant le cours de la Matsiatra en se dispensant progressivement dans les différentes vallées, soit directement en pénétrant ces vallées qui les mènent vers la Mandranofotsy et ses petits affluents. Aujourd'hui, certains de ces groupes sont implantés dans la haute Mandranofotsy : les *Soazany*, les *Marofotsy*, les *Tranovondro*, le long de la rivière Mandranomavo, principal affluent de Mandranofotsy ; les *Taimbalimbaly*, les *Bedia* et les *Zazamena* du Bas-Ilalazana

⁷³ Pour plus de précision, voir le mémoire de maîtrise de M. RATSIMBARISON Adrien Michel : « Aux Origines du royaume de l'Isandra (XIV^e – XV^e siècle jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, UER d'HISTOIRE, centre d'Art et d'Archéologie, E.E.S Lettres, Université de Madagascar, Antananarivo, 1985, p 334.

⁷⁴ Voir dans les écrits de SOLONDRAIBE Thomas : « Espace d'Ilalazana dans le sud-Betsileo (Des origines au début du XX^e siècle). Tompontany, vazimba et Betsileo, U.E.R d'histoire, Université d'Antananarivo, 1987, p 35.

⁷⁵ Cf. UN paysan, 53 ans, Resimakatsa, Ilalazana – Ambony, Fianarantsoa I, le 15/09/85 selon l'enquête faite par SOLONDRAIBE Thomas pour son mémoire de maîtrise : « Espace d'Ilalazana » page 49. cet homme disait : « *Ny hovan'Iarivo moa dia olo tena nangeja ; nanao taingim-bozona ny olony noho ny heriny. Olona tena nifehy tany be ary nanadevo olo.*

Pour la traduction : « Les hova des Iarivo fait des sousmissions très fortes envers leurs sujets et la pacification de leur territoire en traitant les populations comme des esclaves ».

⁷⁶ Le « *Hova* » désigne la caste des princes betsileo : par ailleurs, c'est le *Hova* en exercice qui porte le nom *Hovabe* ou *Hovamandrefy*.

Cf (D) Raheisoanjato, mémoire de maîtrise : « Origines et évolution du royaume de l'Arindrano jusqu'au XIX^e siècle » Antananarivo 1984.

⁷⁷ Ce sont des descendants de groupe des nobles mais loin de leur rang social qu'ils devraient.

dont le site principal de ces derniers, abandonné, mais encore visible à nos jours, près d'Ambalamahasoa.

Les traditions affirment à ce sujet que les Iarivo d'Andohamatsiatra constituent un royaume puissant⁷⁸ et forcent les gens à les servir. Beaucoup de gens quittent cette région pour rejoindre les bords de la Mandranofotsy : *les Tranovondro, les Soazany, les Marafotsy, les Tambanivaky, les Bedia, les Zazamena et les Tokanômby*. Ils sont vraiment peu nombreux et forment de petites communautés isolées. D'autres migrations surgissent alors dans le Lalangina et dans le Vohibato, provoquant la chute des Iarivo et leur déplacement le long de la Matsiatra, en direction du nord-ouest, jusque dans le Mango actuel (région d'Ambohimahasoa).

2. La présence des Hova

Des individus ou de petits groupes isolés, repoussés du Lalangina et du Vohibato aux XV et XVI^e siècle⁷⁹, si on peut le dire, de petites communautés d'Islamisées, descendants probables des Zafiraminia qui constituent la première vague d'immigrants islamisée sur la côte Sud-Est de Madagascar, essaient dans la région orientale du Sud-Betsileo. Elles forment de petits « Etats » ou de petits « Royaumes », souvent rivaux entre eux. Les exigences de ces petites formations politiques pèsent un peu lourdement sur le dos de leurs sujets. Qui sont ces nouveaux venus dénommés « Hova » ? D'où viennent-ils ? Il faut remarquer aussi que l'origine peut provenir de l'évolution interne des sociétés déjà installées dans la région.

Le pasteur Rainihifina (J) donne des renseignements précis et précieux à ce sujet : « c'est vers le XIX^e siècle⁸⁰ qu'apparaissent des Hova dans le Betsileo, car c'est à cette époque que Ralivoaziry, le deuxième roi des Antaimoro, envoie Andriatsimeto – Ramaha chercher des nouvelles terres pour y établir un royaume⁸¹. Il part en direction du Sud, vers Ford-Dauphin, puis, s'en va vers le nord. Il traverse le pays Bara et des Betsileo (qu'il appelle *Erindrane*), puis il descend vers l'Est, vers l'Ikongo, dans le but de retourner à la Matitanana, le pays d'où il vient. Andriatsimeto – Ranaha est accompagné par un bon nombre de gens et une partie de ses compagnons de route s'établit sur ces nouvelles terres qu'il découvre ». Peut-être, ce sont eux qui introduisent ici, les premiers, la pratique des

⁷⁸ CF. l'ouvrage réalisé par Solondraibe Thomas : « Espace d'Ilalazana » p. 35 : « Les Iarivo sont une des premières formations politiques stables dans le sud Betsileo ».

⁷⁹ Manuscrit du pasteur Rainihifina (J), Mahasoabe Fianarantsoa II. De même, mémoire de maîtrise de Solondraibe Thomas : « Espace d'Ilalazana » page 41.

⁸⁰ Traduction personnelle d'un extrait texte de Rainihifina (J), Lovantsofina. *Tantara Betsileo* (Boky I) pp 21 - 23

⁸¹ Ottino (P) : *les revues de Madagascar, les Comores et le Sud-Est de l'océan Indien*, Antananarivo, 1974, pp 26-32

« talismans » (*sampy*) tels que la divination par les graines (*sikidy*) et la détermination des jours fastes et néfastes (*Fanandroana*)⁸².

Voici quelques uns des Hova qui figurent parmi les premiers arrivants dans le Betsileo : *les Zafimokangala, les Zafimolajy et les Vatomandrindrina* sur le bord de la Matsiatra ; *les Zafirambo, les Zanakampanalina, les Zafindratriko et les Zanakantara* dans la région d'Ambositra, du Manandriana, du Vohibato et du Lalangina ; les *Zafimpanondranana* sur le bords de la Mananatanana. Ces groupes donnent naissance à de petites ramifications telles que *les Fefea, les Zafindravelo, les Zafinandria* etc. Les *Zafindravelo* et ces *Zafifea* s'installent dans la Haute - Matsiatra⁸³. *Andriamatsiatra*, que les gardiens de traditions locales (*mpianatra*) présentent comme habitant à Vinanitelo et *Andriambolanony* à Andohavolonony, auraient été les descendants probables de ces groupes. On dit aussi que c'est à Andohamatsiatra (litt. La source, la tête de la Matsiatra) qu'habitent *Raorambemahalena et Andrianohalikosy, Andriandohalikondry, Andriandohalikakoho* qui sont les premiers occupants du pays, et celui qui s'occupe du culte religieux n'appelle les ancêtres des *Zanakantara*, arrivé ultérieurement après avoir énuméré leur noms.

C'était à Vohitsoa qu'habitent *Ramokangala, Andriandavatana, Andriandavarasa et Ratompotsinao*. Ces petites formations politiques sont parfois rivales entre elles ; d'autres adoptent une politique de bon voisinage, à cause de leurs liens de parenté ou de leurs alliances politiques. Elle sont composées de plusieurs *Razana* (lignage, parfois des clans) de souches et d'origines différentes, rassemblées de gré ou de force par les petites dynasties régnantes que sont les *Hova*, appelés ultérieurement à cause de leur défaite et de leur soumission vis à vis de la deuxième vague *hova* issue de la princesse Ravelonandro, *Hova Andrianaby*⁸⁴.

Ces dynasties s'appuient beaucoup plus sur un système administratif contrôlé et dominé par les différents chefs⁸⁵ de *razana*⁸⁶ et les *Tompon-panahiana*⁸⁷ que sur les armes.

⁸² Entretien avec M. Rakotozafy (E), daté du 07/01/03, chauffeur de taxi-brousse, avait l'âge de 71 ans, habitant d'Ambalakely Fianarantsoa « *tamin'izany fotoana izany rehefa tafa-petraka amin'ny toerana iray ny mpifindra monina dia manao ny hazariny (ody) mba hahamafy orina ny toerana ionenany* ». En ce temps là, installés dans un autre royaume, les migrants, utilisaient des fétiches pour fortifier leur place.

⁸³ Deschamps (H) : *Histoire de Madagascar*, Paris VI, rue Auguste Comte, 1961, pp 47 - 54

⁸⁴ - Deschamps (H) : *Histoire de Madagascar*, Paris VI, rue Auguste Comte, 1961, p 111

- Ottino (P) : *Madagascar, les Comores et le Sud Est de l'Océan Indien*, Antananarivo, 1974, p 27

⁸⁵ Rainihifina (J) : *Lovantsaina – Tantara Betsileo (Boky I)*, Ambozontany Fianarantsoa, 1975, pp 24 - 25

⁸⁶ *Razana* : membres de famille déjà morts ou bien le reste du corps d'une personne déjà morte mais il y a lien de parenté avec les vivants.

Les Hova sont généralement autoritaires. Ils manifestent leur pouvoir par des actes arbitraires de domination et d'oppression. Mais sous leur influence, certaines communautés autochtones, vont évoluer en sociétés mieux organisées, en imitant le mode de vie politique, économique, culturel et même religieux des Islamisés⁸⁸ ; ainsi, une certaine uniformisation de la société s'opérait.

Les traditions orales recueillies dans le Vohibato nous montrent que les communautés *hova* sont méchantes⁸⁹, des exactions contre les populations illustrant bien cette méchanceté. Les désaccords ou les conflits entre les Hova, les chefs des clan set les Tompon-panahiana sont nombreux. Citons le cas d'Andriamahiline dit aussi Rahalamiraporapo, qui fut blessé par son roi, Andrianonimaharivo de Vohitsoa (près de Voango, d'Andranovorivato jusqu'au bord de la Mandranofotsy, qui se trouve dans la région d'Isandra).

3. La fin des anciennes populations

3.1 Le *foko*⁹⁰ betsileo avant le temps des royaumes

Le *foko* porte un nom qui sert de référence à tous ses membres et de critère d'identification de différents *foko* implanté dans la région. Il est aussi rattaché à un ancêtre commun, le plus souvent nommé mais qui n'est pas rattaché directement aux membres suivants. D'où une zone d'ambiguïté sur leur présence dans un endroit, puis la difficulté pour les descendants d'établir une chaîne généalogique complète. Tous les membres du *foko* sont liés par des pratiques communes ou des cas d'interdits alimentaires qu'ils respectent là

⁸⁷ *Tompom-panahiana* : celui qui a le don de deviner ce qui peut arriver plus tard de bon ou mauvais. Cette personne est capable de dire ce qui est contre le taboue de la tribu et elle a une place importante à côté du roi car cette personne fait partie des membres du conseil de sages pour la gouvernance du royaume. Ce sont des gens respectueuses.

⁸⁸ Raheisoanjato (D) : *Origines et évolution du Royaume de l'Arindrano jusqu'aux XIX^e siècle* (mémoire de maîtrise 80 – 017 / 0), Université de Madagascar 1984, p 80 « ... les devins ou ombiasa qui monopolisaient le domaine magico-religieux ... »

⁸⁹ Solondraibe Thomas : « *Espace d'Ilalazana* » dans la région d'Isandra (mémoire de maîtrise en Histoire)

⁹⁰ Selon la traduction personnelle, à ma façon d'un dialecte de Mr Rakoto Jean de Dieu, lors des enquêtes sur terrain du 21 déc. 2002, âgé de 60 ans, paysan (cultivateur des vignobles), président dans l'association de production de raisin pour le vin, commune Isorana, région d'Isandra / Fianarantsoa, faisant rappel historique :

« *Eny endry aho e ! Eko dia nisy tokoa aba ny fiadanana tamin'ny andron'ny Foko tato amin'ny faritry Isandra, satria araky ny nidinazako taminao iny manao hoe mahay mifakatea ny ona tamin'izay noho izy ireo mbola vitsy an'isa ary dia mbola razambe iray no niandohany, eko dia nofinofy tokoa moa ny nisian'ny barofy (adiady) tamin'izay aba dia azo lazaina hoe nilamina ny tany, izay no niantsoana azy hoe Fahasoantany fa ny tsara ho fantatsa anefa dia izao, ireo foko hafa taty aoriana te-hiorim-ponenana tato Isandra no niady tamin'ireo foko efa nipetraka ela tao ary niafara tamin'ny fandroahana ireo lazaina fa hoe « tomponany » mihitsy aza mba ahafahany mipetraka ao koa. Ny Foko atao hoe Taimbalimbaly, ny Gola ary ny Lakoka no tena tadidiko, ona mahay miray hina tokoa izy ireo ary mbola Foko mitsitokotoko no fomba fiainany noho ny isa mbola vitsy »*

« Il est vrai qu'à l'époque du « *foko* », la paix règne dans la région d'Isandra car les différentes tribus sont de même origine, et aucune guerre ne se déclarait / se manifestait. Cette époque, on l'appelle « *Fahasoantany* » parce que les gens s'aiment, unis dans un esprit de cohésion, et ils sont solidaires à cause de leur effectif. Peu nombreux, ils sont chassés également de nouveaux venus qui veulent s'installer en milieu Isandra. Les Foko portent des noms bizarres comme les *Taimbalimbaly*, les *Gola*, les *Lakoka* que je me rappelle très bien ».

où ils vivent et partout où ils se déplacent. Il faut noter ici l'accent mis sur les parents paternels *betsileo* et la pratique après le mariage, d'une résidence virilocale, c'est-à-dire le la femme s'installe dans la résidence de son mari.

Les membres du *foko* sont solidaires, leurs rapports sont basés essentiellement sur des liens de parenté. Mais le *foko* n'est associé à aucune aire géographique définie malgré son unité constante. Il faut rappeler aussi le cas des hommes qui quittent leur village d'origine pour construire ailleurs de nouveaux villages, ceci pour des raisons démographiques ou de conflits internes. D'où départ d'une partie du segment initial et déplacement résidentiel. A la lumière de tous ces renseignements, nous pouvons déduire qu'il s'agit ici de patriclan, autrement dit d'une société clanique à accentuation patrilinéaire.

3.2 Les *Tompontany* et la royauté

Nous constatons qu'après l'installation des *Tompontany*, sont venus de nouveaux groupes de population, entre autres les *Hova* l'équivalent des *Andriana* en Imerina, considéré comme l'origine des royaumes *betsileo*. Sous la période des *Hova*, deux principes déterminent l'organisation de la société : la stratification et la hiérarchisation des groupes sociaux. La société est répartie en strates hiérarchisées⁹¹ qui recoupent une distinction fondamentale entre hommes libres et dépendants. On distingue parmi les premiers, les *Hova*, d'origine noble, qui détiennent le pouvoir politique. Viennent ensuite les *olom-potsy* appelé aussi *olomadio* (litt., « des gens propres ») qui constituent l'ensemble des populations *Tompontany* et qui ont leur propre organisation dans le *foko*. Au bas de l'échelle se situe le groupe des dépendants (*Andevo*) qui comprennent des gens attachés au service du *Hova* et de sa famille, voués essentiellement à des occupations domestiques. Dans cet ordre social, il est intéressant d'étudier l'organisation des *Tompontany* à l'intérieur des *foko*, puis les nouveaux concepts d'organisation apportés par les *Hova* et voir les rapports de force qui surgissent entre les deux parties.

La description des éléments constitutifs du *foko* nous montre avec clarté que l'organisation repose sur le principe de parenté. En tant que représentant des ancêtres, le plus âgés des chefs de lignage a autorité sur les membres du groupe. Il préside les fêtes et les cérémonies rituelles, en particulier les *lagnonana* et jouit d'une incontestable présence. Dans les affaires importantes, il réunit les chefs de lignage. Le conseil ainsi formé règle par négociation les questions intéressant le groupe, tandis que chacun d'entre eux décide

⁹¹ Traduction personnelle d'un extrait de Manuscrit du Pasteur Rainihifina (J) *Lovantsaina, Tantara betsileo (Boky I)*, pp. 21 – 23
Henri Randzavola, in *vaovao*, n° 1383 du 20 Juillet 1923

souverainement dans les matières internes à chaque lignage. La solidarité⁹² du *foko* se manifeste de façon éclatante tant au village que dans les grands travaux agricoles : travaux de rizières, aménagement d'un canal d'irrigation, etc.

Comment les Hova sont-ils arrivés à imposer leur autorité sur les populations *tompontany* et quelles en sont les conséquences ? Les informations écrites rapportent que les *Hova* se sont appuyés, dans le domaine politique, sur des gens issus du groupe *Tompontany*, les *Andevohova* est l'hierarchie sociale entre les *Hova* qui comprennent des chefs de lignage connus pour leur autorité et leur position sociale. Par ce système, les *Hova* tentent de récupérer le pouvoir⁹³ des anciens en les nommant responsables des populations d'un *foko* ou de plusieurs *foko*. Les informations ne font mention ni de la réaction des *Tompontany* face à cette nouvelle organisation ni de l'accord établi entre les *Hova* et les *Andevohova*. Dans l'exercice de leur fonction, les *Hova* sont désignés par le terme de *Masina* c'est-à-dire « sacré ». Cette information concorde bien avec les données présentées dans les sources écrites qui parlent aussi d'une foule d'interdits se rapportant à la personne du *Hova*, à tous ses biens personnels, et l'usage d'un vocabulaire réservé à cet effet. A titre d'exemple : *trano* (maison), *fasana* (tombeau), *tehina* (canne à main), les calebasses des *Andriana* pour conserver les *hazary*. L'origine des mots *masina*, *Hova* et *Andevohova*, puis des autres termes réservés au *Hova* soulève un double problème. Ces termes sont-ils venus des *Tompontany* ou les *Hova* eux-mêmes les ont-ils introduits dans le langage local ? Une étude serait nécessaire pour éclaircir le problème des *Hova betsileo*.

Dans le cas du mariage, les *Hova* ont adopté une stricte endogamie⁹⁴, en respectant des alliances « horizontales » entre les unités territoriales. Il est à souligner que la polygamie semble être ignorée des *Tompontany*. Cette pratique est apportée par les nouveaux immigrants puis adoptée par les *Tompontany* comme un signe de prestige social. La multiplicité des princes est une des conséquences majeures dans la pratique de la

⁹² Idem

⁹³ Idem

⁹⁴ Traduction personnelle en dialecte des interview avec Mr Rasolonirina Fanahy, âgé de 35 ans, maire de la commune Isorana, en milieu d'Isandra / Fianarantsoa, pendant ma tournée d'enquêtes sur place, donnant des informations suivantes :

« *Ny olon'ela dia ny Hova betsileo anisan'ny Tompontany tena sarotiny amin'ny atao hoe : « lova tsa mifindra koa dia mihavana mba tsa hiparitahan'ny Foko mitovy razana, satria voninahitra izany eo amin'ny fiaraha-monina, na hatramin'ny fitantanana ny fanjakana ary dia izy mianakavy ihany no mifandimby eo izay moa aba no fipetrany fa kosa ny mpifindra monina taty afara no nanimba izany fomban'ny Ntaolo fahagolan-tany izany ary nitondra ny fanambadiana maro apela (pratique de la polygamie) ».*

Les anciennes populations, sans oublier les *Hova betsileo* portant de nom *Tompontany* essayent de garder leurs coutumes ancestrales pour ne pas disparaître ou de les oublier voilà pourquoi, le cas de mariage, ils sont obligés de pratiquer l'endogamie en vue de garder le lien de parenté entre eux, même le pouvoir des *Hova* est héréditaire et partagé entre proches parents lorsqu'ils étaient au pouvoir. Par contre, ce sont les nouveaux groupes qui viennent s'installer qui gâtent les lois entre famille des *Hova* en surgissant la mise en application de la polygamie quelque temps après »

polygamie chez les *Hova*, bientôt suivie du morcellement du pays en plusieurs unités politiques, entre lesquelles surviennent des rivalités, sources de tensions et de guerres qui ont fortement affecté le pays.

CONCLUSION

Les contacts entre les premiers habitants du royaume d'Isandra, des *Iarivo* et des *Hova betsileo* marquent les débuts de l'histoire betsileo. Des conflits apparaissent dont le but est de pouvoir posséder et exploiter les meilleures terres du pays. Ils gagnent progressivement du terrain en s'étendant vers l'ouest. La supériorité qu'ils tiennent de la fréquentation antérieure des arabisés du sud-est leur permet cette expansion. Ils atteignent la limite occidentale sèche et presque désertique du Betsileo. Leurs chefs deviennent les fondateurs des castes nobles. Le regroupement tendant à la formation de clans, normalise petit à petit la vie. On se livre alors à l'agriculture, aux travaux manuels. La sécurité relative que procure les nombreuses plaines betsileo presque toujours entourées de montagnes de toutes parts, favorise de bonne heure la sédentarisation et l'ébauche d'une petite civilisation rurale. La vie en vase clos dans ces plaines limite aussi les horizons des divers groupes d'Iarivo et les prédispose à un état de morcellement politique ; d'ailleurs, c'est l'époque des « *maroandriana* » (beaucoup de princes régnant pendant des années et des années).

Afin de répondre aux questions de l'avènement des premiers occupants d'Isandra, il faut noter que les populations anciennes de cet espace territorial étaient au départ les *Tompondany* qui apparaissent être les possesseurs de plus de sol par rapport aux *Vazimba* qui les ont précédés en tant que premiers hommes venus au sol d'Isandra. De même, la troisième vague, qui était les *Iarivo* avec les *Hova* connaissaient déjà à cette époque des communautés organisées.

Cependant, cette nouvelle société et aussi le système qui la régit vont être repris et utilisés, et même dynamisés suivant le cas tout au long de l'histoire par de nouvelles forces venues de l'extérieur et qui essayeront à leur façon d'en tirer profit au même titre que les premiers *Hova* recevant le pouvoir des aînés du temps des communautés traditionnelles.

C'est ce que nous essayons de faire revivre plus loin en montrant à quel degré les changements sont spécifiques ou sont déterminés par la nature des rapports entretenus entre les *Tompondany* et les nouveaux maîtres.

DEUXIEME PARTIE

**LA PERIODE DU GRAND ROYAUME D'ISANDRA AU
DEBUT DU XVIII^e siècle**

INTRODUCTION

La prospérité du royaume Isandra dépendait de son pionnier. Alors la raison pour laquelle des traditions attribuent l'origine de ce royaume, de même, à l'arrivée du premier roi au sommet d'Isandra connu pour être une étape du commencement de son royaume. Par conséquent, à l'issue de cette victoire du premier roi rendait Isandra au développement ; ce début du royaume a dû mener un dur combat pour préparer la route des rois successeurs en faveur de l'avenir de ce royaume, en plus, cela reste comme condition première de son succès.

Le problème d'Isandra demeure jusqu'à son apogée une des questions importantes sinon la plus délicates de son histoire.

Pour notre part, le problème qui se pose est de savoir si les rois ne passaient pas des moments pénibles ou non vis-à-vis de ses sujets ou de ses fidèles et d'où commençait cette royauté ? Ensuite, quelle était la tradition de la succession au pouvoir du roi.

Sans pouvoir répondre directement à ces questions, on va voir en détail tout cela.

CHAPITRE I : LE DEBUT DU GRAND ROYAUME

INTRODUCTION

L'existence du royaume de l'Isandra n'est pas au hasard, mais avant son établissement, cette existence ne peut être disjointe des multiples aspects comme le temps mythique, l'avènement de Ralambo attestant les réalités vécues de son époque.

Cette condition première de la fondation⁹⁵ du royaume débute par l'opportunité de découvrir la souche de la famille royale pour l'avenir du futur royaume du dit Isandra. On a commencé par donner des noms des lieux et des noms méritants pour les rois espérant le succès durant leur règne ; sans oublier la manifestation de la personnalité du roi fondateur.

1. La période de l'ancien temps de condition de l'Isandra

A l'époque légendaire, les origines de nombreux princes betsileo sont presque floues ; par contre, celle de ceux d'Isandra est particulièrement mentionnée dans les récits recueillis par le P. Dubois que certaines familles princières du Betsileo sont issues de la noble Ravelonandro⁹⁶ venue du pays *Antaimoro*. Notons que la pénétration de la princesse Ravelonandro dans les hautes terres centrales, la conduit à se marier à Andriandahifotsy, un roi Sakalava⁹⁷. C'est seulement après la mort de son mari qu'elle est de retour à Mango et y fonde la nouvelle ville d'Ambohinaorina. On peut dire sans doute que le groupe établi sur le Mango, autrement dit, la souche de la famille de Ravelonandro est l'origine des Iarivo et leur chef Ratomponiarivo⁹⁸ qui commande le clan du Mango, se trouve entre Isandra et Manandriana, en réalité dans la région de Lalangina. Comme cette princesse n'a régné que pendant peu de temps, à sa mort, les membres de la famille Ratomponiarivo lui succède pour l'extension du royaume.

⁹⁵ D'après les enquêtes faites avec Razanapahatelo Joseph en 10/12/02, paysant, se trouvait à Isorana ville en milieu Isandra, âgé de 82 ans, ancien député de l'Isorana (commune Isandra) en parlant ceci « *Nisy Zana-kovalahy (fils de Hova) avy any Imerina natao hoe « Ralambo » nanorina voalohany ny fanjakan'Isandra tamin'ny taonjato faha – 18 ary tao i Mango no nanorenany voalohany izany fanjakana izany, ka lasa fanjakana lehibe Isandra taty aoriana* ».

Un fils de Hova, venu d'Imerina appelé Ralambo a le premier fondé à Imango au XVIII^e siècle. Plus tard, Isandra est devenu un grand royaume.

⁹⁶ Dubois (P) : *Monographie du betsileo*, Paris, 1938, p 115

⁹⁷ Même informateur des traditions orales que j'ai interrogé à Isorana Razanapahatelo Joseph même : « ... *dia nisy koa vehivavy iray taranak'Andriaña avy hatañy antsinanana Antaimoro izy io, antsoina hoe Ravelonandro, anisany nanorina ny fanjakan'Isandra, nanambady ny mpanjakan'ny Sakalava Menabe « Andriandahifotsy... »*

Par ailleurs, une courisane antemoro, appelée Ravelonandro a aussi participé à la fondation du royaume d'Isandra. Elle s'est mariée avec le roi du Sakalava du Menabe, « Andriandahifotsy ».

⁹⁸ Razapahatelo (J) m'a parlé aussi ceci : « *Fony tamin'ny foko mbola nisy adiady dia Ratomponiarivo no voafidy ho mpanjaka hiaro ny vahoakan'ny Mango izay nodimbiasin-dRavelonandro rehefa avy niverina tany amin'ny faritanin'ny sakalava rehefa maty Andriandahifotsy* ».

Au temps des conflits, Ratomponiarivo a été élu roi défendant du peuple d'Imango, succédé par Ravelonandro, revenue du royaume Sakalava, après la mort d'« Andriandahifotsy ».

De même, il est mentionné que l'origine de la crise sociale des Iarivo d'Andohamatsiatra est leur soumission qui constitue une des causes profondes de leur déplacement vers le Mango (Nord, Nord-Est de l'Isandra).

Selon le fruit de nos enquêtes sur terrain, nous pouvons avancer que sous le règne des premiers rois de l'Isandra issus de la dynastie Zanakandranovolamena de Mango (Ralambovitaony), le peuple s'accroît étonnement en nombre, en puissance et en renommée. Par conséquent, le roi ressent de la supériorité et montre son autorité absolue à ses sujets en les traitant durement. Alors comme ils sont soumis, il en a profité pour son élection et son pouvoir est confirmé, c'est-à-dire Mango est considéré comme point d'arrêt de la plupart de tous les mouvements de la population dans la région du Betsileo et c'est là que le roi de l'Isandra a pris comme origine.

2. Le mythe du royaume d'Isandra

2.1. Le début de la formation du royaume

L'invasion⁹⁹ des Iarivo de l'Andohamatsiatra dans le Mango (au Nord et Nord-Est de l'Isandra) a pour résultat la constitution d'un royaume fort et très expansionniste : le *Fanjakan'Iarivo*¹⁰⁰. Les brutalités et les exactions commises par les puissants souverains de ce royaume sont à l'origine des nouvelles migrations (individuelles ou collectives) vers d'autres zones dont faisait partie la vallée de la Mandranofotsy. Le morcellement politique du royaume des Iarivo, à la fin du XVIII^e siècle, favorise son annexion pure et simple par celui de l'Isandra. Il s'en suit un grand mouvement de population, soit du Royaume des Iarivo vers d'autres royaumes, soit des autres régions auparavant sous occupation des Iarivo vers des Zones peu peuplées comme la vallée de la Mandranofotsy. Enfin, sous le règne des premiers rois de l'Isandra issus de la dynastie Zanakandranovola de Mango (Ralambovitaony, Ramasimbanonony), avant l'avènement au trône du grand Roi Andriamanalimbetany (1710), des écrits parlent de petits déplacements des populations vers l'Est pour des raisons économiques, politiques et militaires ; tout cela était signalé.

⁹⁹ Selon l'interview avec Ratsarazafy Anne Marie 15/12/02 à Ankarefo (Ilalazana) Isorana (Haute Matsiatra), âgé de 77 ans, paysanne disant : « *Ny lehilahy iray atao hoe Andriatempo, mpanjaka voalohan'Iarivo, izay lasa fanjakan'Isandra avy eo, nipetraka teo andoha-matsiatra teo izy, taorian'ny fitondrana nentin'ny Vazimba, ary ny Andriandehibe nandimby azy, nanitatra ny fanjakany tany Itenina, fa Ratompoarivo kosa nanorina ny fanjakany tao Antsosoroka, nankany Avaratry Matsiatra* ».

Un homme appelé Andriatempo, premier roi d'Iarivo, devenu après le royaume de l'Isandra, habitait l'« Andoha-Matsiatra » après le règne des vazimba. Le grand roi qui l'a succédé a étendu son royaume jusqu'à Itenina et Ratompoarivo de son côté a formé son royaume à Antsosoroka jusqu'à nord de Matsiatra.

¹⁰⁰ Cf. Dubois (H) (R.P) *Monographie du betsileo* p 113 - 114

2.2. L'intronisation des Chefs

2.2.1 L'insécurité et la puissance des chefs

L'arrivée des étrangers qui sont de nouveaux envahisseurs détruisent tout. Ils volent des troupeaux¹⁰¹ et rendent les hommes en esclaves. Les habitants doivent s'unir pour se défendre et c'est alors que l'on commence à se renfermer dans des villages fortifiés, entourés de remparts et de fossés¹⁰². Autre conséquence, chaque groupe doit se choisir un chef parmi ceux qui conduisaient l'attaque autrefois contre les *Vazimba*. Ainsi se forme la caste des *Andriana* (noble) ; les coutumes d'obéissance et de respect deviennent les lois vis-à-vis des chefs.

2.2.2 La consécration des chefs

Le choix du chef ou son intronisation¹⁰³ devient l'occasion de cérémonies particulières. On choisit d'abord un jour favorable : le vendredi de nouvelle pleine lune. L'homme choisi doit avoir un fusil à clous dorés, une lance à long fer longue comme pour le tambour. L'assemblée se tient sur la place publique et l'élu est barbouillé du sang de bœuf. On en barbouille aussi ses maison et serviteurs. Il boit l'eau d'argent (*ranovola*), il se revêt d'un *lamba* de soie orné de perles de bas en haut. Ainsi préparé, on le fait monter sur un *Tafotona*¹⁰⁴ (estrade sacrée) au milieu de la place, on le présente à grand renfort de discours ; le chef est en tête, le peuple doit suivre les sons de coq, de tambour et des applaudissements.

Quand le chef quitte la place il ne fait pas par la grande entrée, mais il passe par le coin des ancêtres et entre dans la maison construite en haut de la place. Le chef qui reçoit cette sorte de consécration devient sacré (*Masina*)¹⁰⁵ et ce qui lui appartient devient tabou (*fady*). Un vocabulaire spécial lui est réservé pour un certain nombre de ses actions ou de ses possessions. On conçoit que ces élections et cette organisation¹⁰⁶ deviennent des sources

¹⁰¹ Dubois (H), R. P : *Monographie du Betsileo* (Madagascar), Paris

¹⁰² Une enquête faite par Solondraibe Thomas pour son mémoire de maîtrise, en Histoire. Traduction d'un extrait du texte de l'interview de M. Rakalahita Jean Baptiste, paysan, 64 ans, Amontana, le 12/07/83 : « *Ireo Tompontany ireo dia ona noniña isam-pianakaviana. Nisy Hova na mpanjaka fany Zokiona ro nifehy mba hiarovaña ny ain'ny fianakaviana, fiaraha-monina tsa misara-mianakaby ro naiñana* ».

La version française est traduite comme ceci : « ces propriétaires de la terre vivaient en clan, c'est la personne la plus âgée dans ce clan qui a le droit d'être chef car la sécurité est incertaine c'est-à-dire on a besoin d'un homme sage et le plus fort. A cette époque c'est un style de vie en groupe de familles inséparables car le clan est solidaire et ayant un esprit de cohésion.

¹⁰³ Dubois (H), R.P : *Monographie du Betsileo* (Madagascar), Paris, p 114.

Raherisoanjato (D) : *Origines et évaluations du Royaume de l'Arindrano jusqu'aux XIX siècle*, Université de Madagascar, 1984, p.90 (mémoire de maîtrise 80.017/0)

¹⁰⁴ *Tafotona* : un matériel magique qu'on met dans un endroit où les malfaiteurs passent en vue de détruire le bonheur des autres, de nuire les autres, à cause de la jalousie ; c'est-à-dire genre de protection invisible appelé quelquefois « *hazary* »

¹⁰⁵ *Masina* : ce qui est sacré, honoré par le peuple.

¹⁰⁶ Dubois (P) : *Monographie du Betsileo* (Madagascar), Paris, 1938, p115

perpétuelles de rivalités et de querelles auxquelles s'ajoutent les questions toujours irritantes de femmes. Les groupes se donnent des noms : les chefs eux-mêmes se choisissent des officiers subalternes qui sont appelés « *andevo hova* ». Cependant l'art de construction se perfectionne : on commence à orner les colonnes et les portes de sculptures, on dresse des *Teza* (Colonnes funéraires) ; on fabrique des petits et grands couteaux, des lances. On travaille aussi les nattes et les poteries. La culture elle-même se perfectionne ; c'est aussi une floraison de contes, de proverbes et de chants populaires accompagnés par la flûte. Pourtant, point de monnaie encore ; les échanges se font en nature.

Il faut avouer dans cet aperçu, toute la substance de la vie *betsileo*, chef et menu peuple. En tout cas, la progression ainsi présentée, dans l'organisation féodale de la contrée, n'a rien que de vraisemblable. D'ailleurs, ne la retrouvons pas chez une foule d'autres peuples ? D'abord de petits groupements qui exploitent paisiblement leur petit coin, puis des intrus qui surviennent de plus en plus nombreux. Ainsi, il appartient aux premiers occupants de s'organiser et de se défendre sous la direction de leur chef, puis de former progressivement de petits fiefs plus ou moins importants.

Cependant, nous ne donnerons pas comme origine au pouvoir de ces chefs, ainsi que semble le faire Henri Ranjavola, la nécessité ou la seule élection. Ils le tiennent d'un caractère sacré personnel¹⁰⁷ que l'histoire nous révélera de plus en plus, et dont nous aurons à traiter plus spécialement quand nous aborderons l'étude de la hiérarchie.

Est-il possible, parmi les tout premiers chefs de préciser quelques noms ? Ranjavola le croit et il nous raconte certaines anecdotes assez curieuses comme l'histoire des femmes nobles du côté de Namodila, qui éclatent à force de trop consommer de vers à soie. Il cite des noms propres, des noms de pays, et parle même des tabous¹⁰⁸ qui furent la conséquence de cette gourmandise. Il nous dit l'histoire de Rantaratsilanimamba et de Rantaratsilanimbahoaka ; celle de Rakapy et de sa sœur Rapimena : leur jalousie réciproque, les malheurs de Rakapy éprouvés à la fois par la perte d'un enfant, une attaque à mains armées et une maison de sauterelles ; cependant, il sait se tirer d'affaire ? C'est grâce à un certain Ralambo et un Andriandahifotsy.

¹⁰⁷ Rainihifina (J) : *Lovantsaina II. Fomba betsileo*, Ambozontany Fianarantsoa 1975 pp : 88-94

Dubois op cit. 1938 pp 553-572

¹⁰⁸ *ombiasa* : Sorte de prêtre du culte animiste

Berthier (H) « *De l'usage de l'arabico – malgache* » mémoire de l'Académie malgache, XVI, 1933, p.3

Boiteau (P) ; « *Contribution à l'histoire de la nation malgache* » p. 44

A titre d'exemples d'objets sacrés ou des biens personnels des *Andriana* ou des *Hova* même rang que les *Andriana* en termes spéciaux.

Nom de l'objet	Termes en usage chez les populations locales	Termes correspondants en usages pour les <i>Hova</i>
Maison	tranolapa
Tombeau	fasanatranomena
Pierre dressée.....	vatolahy.....alama
Parce à bœufs	valanaombe.....kianja
Assiette	loviafifanjanora
Canne à main	tehinataginalagna
Lit	farafaraheva

Le texte de Ranjavola nous donne encore toute la suite des pérégrinations de la noble Ravelonandro, venue du pays Antaimoro, d'où seraient sorties les familles princières du Betsileo¹⁰⁹. Ravelonandro était une descendante de ces Arabes qui au XIV^e siècle viennent à Madagascar, restent sur la côte pendant deux ou trois siècles et se décident un jour à s'installer dans les hauts plateaux. Ce n'est pas une invasion en masse mais une infiltration progressive. Les compagnons de Ravelonandro comprennent des ouvriers habiles en forge et en menuiserie. Ils tiennent cela des *Zafirarena*, *Raondriana*, *Anakandriana*, qui, au témoignage de Flacourt, occupent la région du Fort-Dauphin. A eux, sans doute, on doit l'usage des *sikidy* (système de divination par les graines) et ce sont ces *sikidy*¹¹⁰, manœuvrés par Ratsimiambolahy, invité Ravelonandro à tenter son expédition. Cette dernière monte jusqu'à Ikongo et est bien accueillie par les habitants de l'endroit. Ils aident même à avancer dans l'ouest jusqu'à la montagne de l'Ambondrombe, la montagne des mânes. Une partie de groupe se détacha alors et s'installe à Ankazomby. Ravelonandro, elle parvient à Tsitongalajoa qui prit le nom de Fihaina ou Songoamanana.

¹⁰⁹Ottino (P) : Madagascar, les Comores et le Sud-Est de l'Océan Indien pp. 26 – 32

Raherisoanjato (D) : Aux origines et évolution du royaume de l'Arindrano (mémoire de maîtrise 80.017/0) pp 76 - 77

¹¹⁰Dubois (P) : *Monographie des Betsileo*, Paris 1938, pp. 114-119

Idem : Razanapahatelo disait : selon son témoignage « *Eko tamin'ny andron'ny maroandriana koa dea niheli-patrana tety afovoan-tany, tamin'ireny toerana misy ny Betsileo ny nanara-dia an'i Ravelonandro niakatsa avy any Ikongo, tena nalaza tokoa ny fanaovana sikidy izay nentinay amin'ny maha taranaka arabo azy iainantsika izao mba hijerevana ny zava-miafina ataon'ny olona sy ny zavatra mety mahaso.* »

C'était déjà au temps des « *maroandriana* » que les betsileo qui ont suivi Ravelonandro, venue de l'Ikongo se trouvaient partout dans les hautes terres. Comme elle est d'origine arabe, le « *sikidy* » a été utilisé par tout le monde car il permet de prévoir l'avenir en particulier le bien et le mal.

Telle est la souche des grandes famille Betsileo, car Ravelonandro a eu de nombreux enfants : Ramaharivo dans l'Isandra, Andriampionarana dans le Lalangina, Rantara à Vohibato, Andriamahandry à Tsieniparihy, Andriamatahimanana à Homatrazo, Andrianony à Ialananindro du Sud, Ramanely dans le Menabe et chez les Bara. Ravelonandro a encore eu une fille du nom de Rantsantsa¹¹¹.

Pour clore l'histoire de Ravelonandro, disons qu'elle s'en va avec son mari qui était le roi Sakalava, d'après les traditions des familles princières betsileo ; dans le Sud-Ouest du Menabe.

2.3. La toponymie des lieux

• Définition

Généralement à Madagascar et surtout dans le milieu Betsileo, les toponymes sont source d'histoire. Il s'agit d'un vrai document pour l'historien et pour tous les spécialistes des sciences sociales et humaines. A partir de ces toponymes, il est possible de reconstituer tout un pan de l'histoire des sites en question et de leurs environs immédiats ou lointains : les étapes des migrations¹¹² les noms des groupes en émigration, leur organisation sociale et politique, leur mode d'occupation de l'espace habité et cultivé, rôle, fonction et importance des sites étudiés.

On peut citer des exemples concrets, typiques et vécus. Ainsi, le nom de lieu « Arimbato » où Ratomponiarivo, le père de roi Ralambo de l'Isandra, s'installe après avoir quitté Antsororoka : Arimbato tire son nom de la qualité de rochers qui s'y trouvait, au nord de Manangana. Lorsque la construction des villes d'Isevatra et d'Ialasora, au Nord de Iavomanitra par Ratomponiarivo est achevée, on fait pour leur consécration, un massacre de bœufs et le roi ordonne de garder pour sa fille, restée à Iarimbato, un morceau de choix : « *tratan-kena* » (poitrine de bœuf). Or une nuit, survient une pluie si abondante que la rivière¹¹³ d'Ioramena déborda et devint infranchissable. La viande ayant dû attendre est

¹¹¹ Dubois (P) : *Monographie du Betsileo* (Madagascar) pp. 115 - 116

¹¹² après avoir dialogué avec un ancien Instituteur à l'époque coloniale, c'est Ramasimbalahy Paul Antsahadita commune Isorana Isandra (Fianarantsoa), 15/12/02 âgé de 81 ans, devenu paysan maintenant, ses paroles que j'ai enregistré : « *Ireto avy ny toerana misy mpanjaka nitondra tato amin'ny faritry Isandra hatramin'ny andron-dRatomponiarivo izay nonina tao Anstororoka, izay hita ao antsinanan'Ivohidravina avy eo izy nanitatra ny fanjakany tao Arimbato, io Ratomponiarivo io ihany no naka ny anarana hoe : « Rakelifandreamananolona (petite couche pour beaucoup de monde) taty aoriana izy io nanorina fanjakana tao Isevatena ary tao Ialasora ao avaratry Iavomanitra.* Voici les endroits où se trouvaient les rois dans la région de l'Isandra pendant le règne de ratomponiarivo qui habitait à Antsororoka, à l'est d'Ivohidravina. Ensuite, il a élargi son règne à Arimbato. C'est encore Ratomponiarivo qui a pris le nom de « Rakelifandreamananolona » (petite couche pour beaucoup de monde). Après, il a fondé le royaume à Isevatana et à Ialasora au nord d'Iavomanitra.

¹¹³ DUBOIS (H) (R.P) *Monographie des betsileo* p 117

avariée. Les gens se disaient alors les uns aux autres : « Mantsiatra » à cause du débordement de l'Ioramena. Et la rivière a pris le nom de « Mantsiatra » ou « Matsiatra »¹¹⁴.

Beaucoup d'hommes suivent Ralambo. Aussi quitte-il le pied de roche où se trouve une grande carrière, pour gagner Ivatomalama. Il y établit une ville. Des nouveaux envoyés du roi arrivés pour inspecter la région ont remarqué l'endroit que Ralambo a quitté. Ils n'y trouvent que des cendres *Lavenina* qui devient le nom de ce le lieu. Des recours arrivent toujours à Ralambo et celui-ci a alors annoncé : « Que ce pays porte désormais le nom d'*Itomboana*¹¹⁵ » (extension - élargissement - croissance). D'Itomboana, on passe à Ilomorina (couvert de mousse) et l'on y fonde la ville. De plus, d'Antsevabe, au sud d'Ilomorina, Ralambo veut pousser vers Androingivy mais des contestations s'élèvent parmi ses compangons : les uns veulent rester à Antsevabe, les autres optent pour Androngivy. Certains interviennent en disant : « Allons pas d'embarras ! Acceptons Androngivy ». c'est de cette réflexion que vient le nouveau nom d'Antsevabe : Tsiambaina (pas d'embarras). Au moment où Ralambo occupe Androngivy, des villes de l'Est au delà de la rivière Ivolovandana (Isandra actuel), sont déjà habitées par des Iarivo : Ambohipanarivona, Ivohimanitra. Beaucoup de leurs habitants se rallient à Ralambo. Et comme les troupes ennemies se retirent chaque soir pour se camper à Ilomorina, devenu « Isaraniarivo » (l'endroit où se retirent les Iarivo).

En 1892, une grande réunion des chefs du pays se tenait à Nasandratrony. A cette occasion, on a déclaré à la princesse Ramavo, dans la dynastie régnante que cette histoire¹¹⁶ de l'Isandra est la vérité même qu'il faut communiquer à Ralambo, tout ce que chacun pourra savoir des anciens temps du pays. En 1895, lors d'une nouvelle assemblée du peuple à Ambohitrandrazana, Ramavo prend alors le gouvernement de l'Isandra.

2.4. La patronymie

On dresse la maison¹¹⁷ de roi au milieu des pierres et comme l'emplacement est resserré et le peuple assez nombreux, le roi est appelé : « *Rakelifandriamananolona* » (petit lit pour beaucoup de monde). Sa maison de bois était bien ornée. Un *Tanala* vient un jour visiter le roi et, à la vue de cette belle demeure, il s'exclame :

¹¹⁴ Mes enquêtes sur terrain en Isandra, le 10/12/02 ANDRIANOMPANJATO Emmanuel, 85 ans, paysan, ancien maire d'Isorana à son temps (commune Isandra) l'un des gardiens des traditions orales de l'histoire d'Isandra disait : « *Rehefa tongan y fotoana fanasinana ny ho mpanjakan'Isandra dia nampamono omby maro ny mpanjaka, ka nasaina hatokany ho zanany vavy nonina tao Iarimbato ny tratran-kena (poitrine de bœuf), kanefa ny alina iny dia avy ke ny orana ka tondraka ny rano ary tsy azo niampitana ka voatery niandry, niandry, hany ka lasa mantsina ny hena, mamofona ny hena ary teo no nanomezana ny anaran'ny renirano hoe « mantsiatra » izay hoe « matsiatra »*. Quand vient le moment de la consécration du roi, de l'Isandra, le roi fait tuer de nombreux zébus et réserver pour sa fille qui habite à Iarimbato la poitrine zébu. Mais cette nuit là, il pleurait beaucoup et la rivière a débordé. On n'a pu la traverser et on a l'argument attendu si bien que la viande a avarié et donnait une mauvaise odeur. Depuis, on a attribué à la rivière le nom de Matsiatra.

¹¹⁵ Dubois (H) (R.P) *Monographie du betsileo*, Paris 1938, p 117

¹¹⁶ Ralambo (J) : *l'histoire des rois de l'Isandra II coutumes et traditions* (manuscrits n° 8)

¹¹⁷ Dubois (P) : *Monographie du betsileo*, Paris 1938, p 118

« *Mpanarivoandranovolamena* » qui signifie que les gens s'enrichissent dans la région d'Andranovolamena. Mais à cette époque, le souverain sont des gens de mille.

De fait, des Iarivo se présentent, mais au lieu de livrer bataille, une bonne partie se joint au groupe¹¹⁸ de Ralambo, hommes libres ou même nobles. Les autres se contentent de retourner chez eux et y racontent l'aventure. D'où le diction : « Que voulez-vous donc, Rahorohoro (surnom de Raompanarivo) ; le sanglier (*lambo*) a passé la rivière ... ».

C'est dans son nom pendant sa fuite et l'occupation du nouveau territoire que vient le nom d'Isandra donné à la rivière traversée qui jusque là s'appelait « Volovandana » et ce futur roi de l'Isandra prend le nom « Ralambovitaony » après le passage sur cette rivière.

Des compagnons de Ralambo sont installés dans leurs gouvernements et le pays s'organise. L'organisation achevée, Ralambo peut-dire : « Vitaony Matsiatra » (La traversée du Matsiatra est terminée) et prendre le nom de Ralambo vitaony.

Conclusion

L'histoire betsileo est riche en traditions parfois anachroniques à cause des origines mêmes des habitants, mais en consultant les documents historiques, on a trouvé quelques noms des lieux et des personnes pouvant reconstituer l'histoire du Betsileo ; toutes les traditions du Betsileo font venir leurs chefs de l'Est soit du Nord-Est et il seraient d'origine Hova soit du Sud Est (et ils seraient d'origine Antemoro, peut-être Zafi-Rambo). Pour les primitifs qui occupaient le pays avant ces immigrants, leur origine de l'Ouest est plus que probable mais il semble que le premier royaume betsileo qui est né aux sources de Matsiatra, non loin de la falaise orientale, ce qui semble prouver l'origine des zafirambo, en invoquant le nom du premier roi d'Isandra ; compte tenu des facteurs géographiques de l'époque, l'arrivée des premiers merina étant fixée vers la fin du XVII^e siècle.

CHAPITRE II : LE PREMIER ROI DE L'ISANDRA

INTRODUCTION

Le royaume Isandra connaît l'histoire de son fondateur. Sans doute, la présence des *Iarivo* et des *Hova betsileo* donne naissance à la formation du royaume. En quoi consistent cette formation et son développement ? Il est intéressant aussi de savoir qui sont les rois qui se succèdent en Isandra. Faut-il préciser l'endroit où cette royauté a pris comme origine et comment se présente le système de succession et son développement ?

¹¹⁸ D'après le témoignage de Ralaova Christian daté du 11/12/02, âgé de 68 ans, ancien Instituteur, Ambanimaso / Fianarantsoa. « *Io mpanjaka Ralambovitaony io dia olona mamim-bahoaka, dia izay mihitsy no nanarahan'olona azy rehefa manorina fanjakana amin'ny toerana hafa, mitombo andro aman'alina ny olona manaradia azy, tsy tamby isaina ary dia izany no nahatonga ny anarana hoe « Iarivo ».*

Ce roi Ralambovitaony est un homme aimé par le peuple. C'est cet sentiment qui a conduit le peuple à le suivre quand il a fondé le royaume dans d'autre endroit. Le nombre de ces gens n'a cessé d'augmenter d'où le nom « Iarivo ».

1. Le berceau du royaume Isandra¹¹⁹

Le Royaume des Iarivo était à Mango¹²⁰. Sachant que le mouvement de la population et pression des Iarivo de Mango donnent naissance à de bon nombre de dynastie betsileo. Mais c'est aussi un royaume dirigé au sommet par des souverains trop autoritaires, une origine des fuites individuelles ou collectives de la population : une des causes aussi du morcellement politique et de la fin du pouvoir des Iarivo. Tous ces peuples travaillent pour la vallée de Mandranofotsy, pour la mise en place de son peuplement. Henri Ranjavola nous rapporte que Andranovolamena est le grand-père des rois de l'Imango, d'Imanandriana, d'Ankona et de l'Isandra.

Pendant le règne de Ralambo, les Iarivo se développent beaucoup en nombre, en prestige et en force. Le nom de « Zanakandranovola » donné à ses descendants vient du nom d' « Andranovolamena ». Preuve tangible que cette région de Mango est l'un des berceau des dynasties qui règnent sur les royaumes d'Isandra, de Mango, du Manandriana, de l'Ankona, d'Androhanifanindrona, du Lalangina et Vohibato (Les Zanakantara). En se détachant du rameau principal, ces dynasties « bourgeons » provoquent des déplacements de populations, notamment de leurs partisans. La dynastie Zanakandranovola (Ralambovitaony et ses descendants) de l'Isandra doit ainsi entraîner avec elle des populations qui vont essaimer dans tout le royaume de l'Isandra jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Un informateur peut encore affirmer au cours de l'enquête : « notre ancêtre fait partie des gens qui accompagnent Ralambovitaony dans sa fuite vers l'Isandra¹²¹. Il occupe la fonction de guetteur et doit escalader des montagnes pour surveiller les ennemis ».

2. Ralambo : premier Roi conquérant de l'Isandra

Ce déplacement est un signe d'expansion¹²² de son royaume en Ambohimananana. Il s'y installe et a deux enfants : Raompepanarivo et Rajomasinony. La résidence de Raompepanarivo est Ivinanitsareana à l'Est d'Ambohimahasoa. C'est lui, pense H.

¹¹⁹ Dubois (P), *Monographie du betsileo*, Paris 1938 pp. 115 - 120

¹²⁰ Rainihifina Lovantsaina *Tantara brtsileo (Boky I)*, Nouvelle Edition Ambozontany Fianarantsoa, 1969, pp 24-25.
« Tao Imango faritry Lalangina no nipoiran'ny fanjakan'Isandra voalohany, ny niandohan'izany fanjakana izany tsy iza fa Ralambo ».

C'était dans la région de Lalangina que le royaume de l'Isandra apparaît en premier lieu et c'était avec Ralambo.

¹²¹ Rainihifina, *Lovantsaina – Tantara betsileo (boky I)*, nouvelle Edition Ambozontany Fianarantsoa, 1969, pp 24-25

¹²² D'après les causeries avec Ravaolahy Bernard du 20/11/01, qui a l'âge, 70 ans ; paysan et ancien chef de village (plusieurs fois), Anonoka Sud (Ambohimahasoa). « Ny mba tadidiko moa tamin'ny notondran-dRalambo ny fanjakan'Isandra dia tsy nitsahatra izy nanitatra ny fanjakana, avy ao Imango izy dia niorika any Isandra, taorian'izay, nanorina fanjakana tao « Antsororoka » ary tao « Arimbato » ; ny antony dia maro ny olona ny nakato azy ». Je me souviens du refus de Ralambo du royaume d'Isandra qu'il n'a jamais cessé d'étendre le royaume. De Imango, il a continué tout au long de l'Isandra. Après à Antsoroka et enfin à Arimbato. Cette réussite est due aux nombreuses gens qui le respectent profondément.

Ranjavola, qui devient l'ancêtre¹²³ des rois de l'Imango, du Manandriana, de l'Ankona et de l'Isandra. Ses descendants portent le nom de Zanakandranovolamena. Cela semble exact, car le Royaume d'Isandra n'est qu'une partie détachée de la grande tribu des *Iarivo* dont on doit nécessairement retrouver des descendants dans le Nord et dans l'Est.

CONCLUSION

On peut dire maintenant que la formation du royaume Isandra a pris comme origine de celle de Lalangina au temps des *Hova*, chef de clan et la continuité de cette gouvernance en territoire de l'Isandra était sous la direction du premier roi conquérant Ralambo. Cette fondation du royaume est marquée par son extension avec l'attachement de ses fidèles en sa personne.

CHAPITRE III : L'AGRANDISSEMENT DU ROYAUME D'ISANDRA SOUS RALAMBO

INTRODUCTION

Le développement du royaume Isandra est un phénomène dû par l'organisation ambitieuse du roi, précisément depuis l'époque de Ralambo jusqu'à Andriamanalina le grand. Cette prospérité est provoquée par la direction et la gouvernance du roi au pouvoir qui ont donné naissance à une collaboration étroite avec le devin ou divination prophétique.

En quoi consiste-t-il ?

1. Organisation du royaume de Ralambo

Ralambo commence par installer sa famille dans plusieurs endroits : Andriantsandranatra s'est établi à Antseva, en bas et à l'est d'Antsidintsidina, Ravolontroka à Ambatolahy au pied d'Androingivy, Andriamanitrizaofamidona, aux sources de l'Ivovandana : Andriantrasarotro à Antanisarotra, auprès d'Itsiatorohona, au Sud Est d'Iakarina : Arivofanony à Ambahisimaro.

Après cela, Ralambo quitte Ibelavenona et va voir le village où Ramamba qui avait été chargé par Andranovolamena de la garde du pays. Ramamba fait à Ralambo le meilleur accueil et les deux s'entendent bien.

Quand au pays gardé par Ralambo, on l'appelle « Ambohitrandrazana ». C'est ici que commence la série des rois de l'Isandra. Ralambovitaony peut être considéré comme le premier roi authentique de l'Isandra à l'époque.

¹²³ idem : « *Raha ato ny famotopotorana dia tao Imango daholo no niandohan'ny fanjakan'ny betsileo satria no nipoiran'ny lohany dia nitatra avy eo toy ny mpanjakan'ny Manandriana, mpanjakan'Isandra mpanjakan'ny Lalangina. Raha atao bango tokana dia hoe razamben'ireo mpanjaka ireo* ». D'après les enquêtes, c'était à Imango que le royaume betsileo a commencé et après s'est étendu comme le roi de Manandriana, le roi d'Isandra, le roi de Lalangina. En un mot, les ancêtres de ces rois.

A quelle époque le règne de Ralambo se passait-il ? Il semble que Ralambo puisse être reporté au commencement du XVIII^e siècle. Après avoir organisé son royaume et partagé les régions entre ses fils, il gouverne sagement son peuple. Aussi, bon nombre de sujets d'Andranovolamena viennent encore se joindre à lui. Par conséquent, il est à prouver que le vieux roi Andranovolamena n'était pas aussi abandonné de ses sujets comme c'est écrit dans l'ouvrage de J. Rainihifina. Il est encore en état de lancer une expédition contre son fils.

2. La politique de développement du successeur de Ralambo

2.1 La mise en place du palais¹²⁴ selon le devin

Ramasimbanony qui était le deuxième¹²⁵ Roi de l'Isandra succède à son père d'abord à Bemorona. Il organise Ambohimahaso au Sud-Est de Mahazoarivo pour faire la capitale de son royaume, mais son devin Rahambamenamaso¹²⁶, originaire du côté Antaimoro lui fait remarquer que l'emplacement était mal choisi parce que c'est trop inégal¹²⁷. Le Roi alors se porte à Ambohibory qui devient Mahazoarivo.

2.2 Divination prophétique

Rahambamenamaso annonce en même temps au Roi qu'il pourrait avoir un fils qui deviendra célèbre : « Montrez là-haut au nord, lui dit-il, quand vous y êtes, vous aurez un fils, et ce fils sera plus grand et plus célèbre que vous ». ¹²⁸

Pour leur gouvernement, les rois *betsileo* demandent secours aux *razana*¹²⁹ (membres de famille qui sont déjà morts), terme fameux dans cette région, de même pour tous les Malgaches. « *Raha razana tsy hitahy, mifohaza hangady vomanga* » c'est-à-dire si les « *Razana* » ne peuvent pas protéger, aider les vivants, qu'ils se lèvent pour travailler. Voilà pourquoi la divination est souvent liée aux esprits des morts. C'est dans ce sens que la dynastie régnante croit à ceux que les hommes possédés de « tromba » disent soit pour le malheur, soit pour le bonheur, car les *Razana* parlent par l'intermédiaire d'une personne vivante pour protéger et aider les vivants dans leur vie.

¹²⁴ Dubois (P) : *Monographie du Betsileo*, Paris, 1938, pp 123

¹²⁵ C'est encore le témoignage de Mr Ratsimbazafy (H) parlant comme suit : « *Sahala amin'ny lova tsa mifindra ny fitondrana ny fanjakana, mitohy vakana Ramasimbanony zanaky Ralambo no nandimby azy* ». Selon la tradition du lieu, le règne se fait come les mariages au sein des familles (pour éviter le métissage ou pour garder la race pure), comme Ramasimbanony, le fils de Ralambo qui l'a succédé.

¹²⁶ Rainihifina (J) : *Lovantsaina, tantaran'ny Beetsileo*, Ambozontany Fianarantsoa, 1975, p 47

¹²⁷ Ralambo Joseph (P) : *Tantaran'ny ndriana Betsileo* (Document manuscrit), p 20

¹²⁸ Dubois (P) : *Monographie du betsileo*, Paris, 1938, pp110-125

¹²⁹ Raheisoarinjato (D) : *origine et évolution du Royaume de l'Arindrano jusqu'au XIXe siècle*, Antananarivo ,1984, pp 13-16 (Mémoire de maîtrise 1980)

Et Raherisoanjatovo (D) a bien souligné le pouvoir de *Razana* dans le Betsileo sud en disant des points communs avec la Célébration du « *saodrazana* » ou rituel d'offrandes adressées aux ancêtres que l'on pratique autrefois dans le Betsileo. A ce sujet, les traditions orales rapportent que la cérémonie se tient face au coin nord-est de la maison (le coin des ancêtres), servant aussi d'autel à ce genre de rituel, sous la conduite de plus âgé de la famille (*Rangahibe*). Celle-ci se rassemble face au coin des ancêtres où l'on a dressé deux étagères, celle du haut pour *Zanahary* (le dieu créateur) et celle du bas pour les ancêtres ou « *Razana* »¹³⁰. La cérémonie commence donc par une longue invocation faite uniquement par *Rangahibe* qui se termine par l'assistance « *Ho soa, ho tsara Andriamanitra Andriananahary* » (Soyez bon, protégez-nous, Dieu créateur).

Enfin les offrandes sont retirées des étagères et distribuées aux assistants. Il faut noter que ce genre de rituel se retrouve actuellement à l'occasion des lagnonana ou cérémonie de grande réjouissance accompagnés de nombreux sacrifices de zébus (inauguration d'une maison d'habitation, transfert des morts dans un tombeau nouvellement construit).

On peut aussi remarquer le rôle que la tradition¹³¹ prête aux devins auprès des rois. Les princes semblent aussi dans ces temps comme conseillers des individus renommés par leur science des choses cachées. Andriamanalina commence à donner une preuve de sa sagesse par l'ingénieuse stratégie qu'il emploie pour se réserver le meilleur devin.

Ratsivalahe, devin *tanala*, se présente à son tour. Arrivé au palais, il se lave les mains, les tend toutes les deux vers le prince en lui disant : « Faites sortir de votre bouche cette orange ». Andriamanalina s'exécute et s'écrie : « voici ce que je vous dis, ce devin est très savant ». Puis s'adressant à Ratsivalahe : « Vous êtes vraiment plus fort que tous les autres. Aucun d'eux n'a soupçonné que j'ai dans la bouche une orange. Faites donc à votre guise tout ce qui peut être pour mon bien. Oui prince, répond Ratsivalahe, ce que je suis, je le ferai. Et puisque vous me parlez ainsi, je vous dis de mon côté, soyez béni ô roi ! ».

2.3 Système dynastique des Rois (Succession)

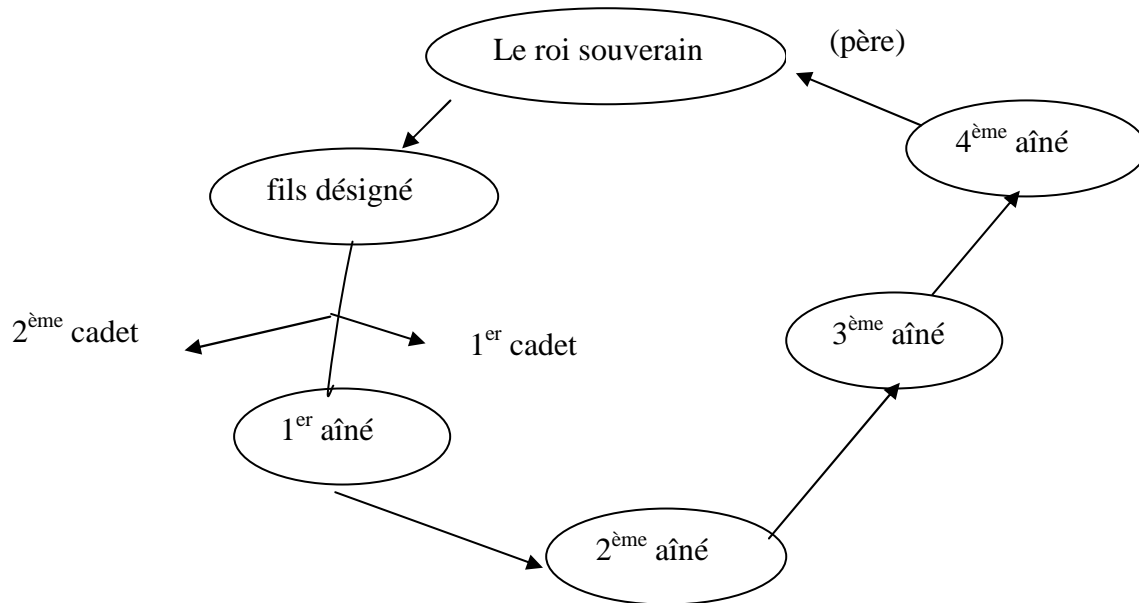
Il est à remarquer que d'autres traditions orales rattachent les membres¹³² de la famille du roi au pouvoir royal, à leurs faveurs. A ce propos, ces membres de famille princière sont appelés à régner, le système du père en fils est la tradition. Pour la royauté en pays *betsileo*, la tradition de succession au pouvoir du père en fils est durable. Au moment où le roi est encore vivant, il prépare déjà son successeur parmi ses fils méritants. C'est le

¹³⁰ *Razana* : membres de la famille déjà mort ou bien le reste du corps d'une personne déjà morte mais il y a lien parenté avec les vivants.

¹³¹ Dubois : *Monographie du Betsileo*, Paris, 1938, pp 124 - 125

¹³² Dubois (P.) *Monographie du Betsileo*, Paris, 1938, p. 123

roi père qui le désigne pour le premier et les membres de la famille savent déjà le futur roi lorsque le roi père n'est plus en le consacrant selon leur coutume ancestrale. Après la désignation du père, en cas où le désigné est mort c'est l'aîné qui a le droit d'être au suivant pour régner mais plutôt, l'aîné sage, méritant normalement à la place du père et le cadet se déplace pour l'autre royaume si le cas existe.



Les souverains célèbres qui se succèdent depuis Ramasimbanony jusqu'au règne de Ralaimainty sont : Andriamahataolaza, Andriambahatrarivo, Ramanjatompianela et le frère de Ramasimbanony, dénomé Rarivofanony qui n'avait pas d'enfants, alors adopte le second. Rahofika réside à Iakarina tandis que son frère Ralaimainty succède à son père.

Ce sont des grands personnages¹³³ toujours liés à leur parenté et qui portent l'image de manque pour la gouvernance du royaume et pour certains se mettent à la confiance du divin¹³⁴ considéré comme bon conseiller dans leur vie quotidienne en évitant le mal ou le porte malheur.

2.4 Ralambo fait de l'Isandra un foyer d'attraction des clans

Devant l'âge avancé du père de Ralambo, tous les deux sont en désaccord¹³⁵. Le prince Ralambo devait quitter l'endroit où son père se fixe. Devant cette perspective, la première question que pose Ralambo est de savoir comment faire de l'Isandra un foyer d'attraction des clans ? A cette question est associée également la division du royaume au début et l'idée d'unification après.

¹³³ Idem

¹³⁴ Idem

¹³⁵ Ralamihoatra (E) : *Histoire de Madagascar Tome I*, Antananarivo, 1965, p 20

A son arrivée sur le sommet de l'Isandra connu pour être le fondateur du royaume de l'Isandra, ce Betsileo sud ouest a déjà connu un début d'organisation sociale et politique sans qu'il y ait véritablement d'organisation étatique centralisée car l'autorité¹³⁶ absolue de Ralambo est reconnue de l'Isandra jusqu'à Manantanàna un répartissant en région pour ses fils. Comme le domaine royal de Ralambo est très immense, signalons que la Zone¹³⁷ d'implantation de ses compagnons se situe à l'Isandra et il est d'autant plus accompagné d'un nombre important de partisans.

2.5 Extension du royaume d'Isandra et la mort de Ralambo

A Ambohitrandrazana, Ralambo avait un fils Ramasimbanony. Il fonde une nouvelle ville à Ivohodroa au sud de Fiherenana et y vient habiter avec ce fils. Peu de temps après, il fonde encore Iakarina au Nord Ouest d'Ivohidroa. Andriantsandrantsa, de son côté, établi à Antseva a une inspiration comme quoi « je vais dresser une pierre levée, se dit-il Ivolovandana et la rivière s'appellera Isandra » ce qu'apprenant Ralambo, il s'écria : « ce nom d'Isandra sera le nom du royaume ».

Mais Raompanarivo prend conscience et les progrès du nouveau royaume et le changement de nom de la rivière le fait entrer dans une violente colère. Il s'adressait à ce qui lui restait des sujets : « Je ne peut pas admettre cet orgueil de Ralambo, le voilà qui change un nom de rivière déjà célèbre, Je vais l'attaquer ». Ralambo s'enfuit avec ses sujets à Bemorona au Sud d'Imahazoarivo pour éviter cette attaque.

Il fonde de nouvelles villes : Vohidroa, Iakarina etc Son sage gouvernement fait de son Royaume un foyer d'attraction¹³⁸ pour des clans Betsileo voisins. Il éveille aussi la convoitise de son père, reste dans le *vorompotsy*. Une guerre éclate entre le père et le fils. Ralambo est contraint d'abandonner sa capitale. Au cours de sa fuite, il trouve la mort¹³⁹ à Mahazoarivo.

Vers la fin du XVII^e siècle et le début du XIX^e s est apparu sur toute l'étendue d'Isandra, un grand royaume dénommé « *onintane* » (litt. Les cours d'eau du pays).

Signalons seulement que Rantara, son second fils et Renarà ou Ranaràna, un de ses fils aussi, sont respectivement à l'origine des dynasties Zanakantara (litt. Descendants de Rantara) du Vohibato et de la région d'Isandra jusqu'Ilalangina Zafianaràna, deux royaumes constituant le cadre de notre communication. Avec ces nouvelles dynasties régnantes, le Sud

¹³⁶ Idem

¹³⁷ Idem

¹³⁸ Dubois (P) : *Monographie du Betsileo*, Paris, 1938, pp 122 - 123

¹³⁹ Rajoharison (M). *Tantaran'ny Betsileo sy ny mponina ary ny Mpanjakany any Andriamanalimbe tany* , Imprimerie ny Antsiva, 1950, p 17

et Sud Ouest betsileo deviennent le théâtre d'un changement, d'une évolution et d'un dynamisme interne sur le plan politique et administratif.

Cette restructuration de la hiérarchie socio-politique est née à la suite d'une précision des rapports des forces en faveur des descendants de Ravelonandro, plus particulièrement au profit des dynasties Zanakatara d'Isandra et du Lalangina. Les anciennes petites dynasties régnantes énumérées conservent leur statut de Hova (noblesse) mais des *hova* rabaissés au rang d'*Andrianaby* (nobles ordinaires sans particulière distinction honorifique). Avec la naissance et l'expansion territoriale du grand royaume et grâce au conseil des *andevohova* ou des *Tandapa* qui se multiplie auprès des *hova mandrefy*, une innovation dans la hiérarchie administrative et politique.

Bref la pérennité de la complémentarité des communautés de base et de l'entraide, de la cohésion sociale, politique et économique et de la solidarité au ras du sol des différents types de communautés pourvues d'économie interne et à l'abri d'ingérence déstabilisatrice de la part des agents du pouvoir à tous les échelons, reste intacte, forte, et bien enracinée

CONCLUSION

Disons maintenant que grâce à la bonne gouvernance depuis Ralambo que Isandra prend son essor et se trouve développé, de même, il est à souligner que la politique de développement efficace de son successeur, en effet, le royaume Isandra est agrandi et son organisation est stable, accompagné par la rénovation, entre temps.

CHAPITRE IV : L'APOGEE DE L'ISANDRA AU TEMPS D'ANDRIAMANALINA LE GRAND (en 1715)

INTRODUCTION

Les fondements de l'apogée d'Isandra se basent sur les relations étrangères sans oublier le pouvoir royal et le fondement dynastique. Durant cette réalité, Isandra en soit renommé en puissance et son prestige se confirme sur le plan organisationnel. Mais des tensions existent entre temps opposées par les Iarivo et forment des obstacles. L'apaisement de courte durée se produit au temps de ces Iarivo. Au XVIII^e siècle, l'apogée d'Isandra semble rapprocher le souhait du roi.

1. L'administration du royaume

1.1. La puissance du pouvoir royal

En 1715, le roi Andriamanalina I reçoit des étrangers européens et Arabes qui lui rapportent des fusils. Comme monnaie d'échange, le roi développe l'élevage. Le fusil et l'institution d'inspecteurs itinérants permettent de réduire les prétentions des petits seigneurs féodaux. Organisant l'armée, le roi crée un corps de guerriers spécialisés : les *lahim-basy* (hommes de fusil) et les *lahin-defona* (hommes de sagaie). Des octrois de terres et de privilèges leur servent de recompenses. Le roi au pouvoir s'efforce de redresser la situation semée de troubles du Royaume, en créant les *Fihaino* (ceux qu'on écoute) pour surveiller les *Mahamasinandriana*¹⁴⁰. Le travail du fer est bien connu à cette époque. Le roi échange des esclaves contre des fusils avec les rois Sakalava *volamena*.

1.2. Le fondement dynastique

Selon la vision stratégique qu'a Ralambo, la succession¹⁴¹ des membres de la famille des rois est le fondement de la puissance du royaume et sa stabilité politique. Tout cela s'explique par Ramasimbanony, deuxième roi de l'Isandra qui succède d'abord à son père à Bemorona et bâtit Ambohimahaso. Celui-ci épouse ensuite Andriambavifeno d'Ikalalao dans l'Imango au Nord, pays d'origine de son père ce qui indique que le nouveau royaume d'Isandra finit par s'arranger avec ses voisins Iarivo.

Selon l'organisation de famille¹⁴² des rois pour que le règne soit stable et durable, le devin a une place importante pour la divination de l'avenir du royaume et de celui qui mérite de mettre au pouvoir. Personne ne peut intervenir dans ce cadre car il a plein pouvoir pour sa prédiction, suivant le système de gouvernance qui se fait de père en fils est sage et suivant le conseil de ce devin.

Andriamanalina au XVIII^e siècle est le second successeur de Ralambo. Il porte à son apogée la puissance de l'Isandra. Ses débuts sont pourtant bien modestes, à une époque où le pouvoir royal repose moins sur un fondement dynastique que sur l'aptitude à l'exercer. Andriamanalimbe n'est d'abord que l'héritier de sa part du patrimoine paternel, qu'il partage avec son frère Rahofika. Le Lalangina croit voir dans ce partage un signe

¹⁴⁰ *Mahamasinandriana* : c'est un lieu où la consecration du roi doit être réalisée. C'est dans ce sens que l'autorité du roi est accepté par le peuple.

¹⁴¹ Traduction personnelle d'une interview des enquêtes sur terrain du 20 Déc./2002 avec Mr Andrianompanjato Emmanuel, 85 ans, paysan, ex-député, ancien Conseiller provincial, à Marodita/Sahatso Commune Isorana / Fianarantsoa : « *Eko dia namepetsa mafy Ralambo tamin'ny androny fa ny fitondrana ny Fanjakana dia tsy maintsy amin'ny fianakavian'ny mpanjaka madina (fotsiny) ary dia ho apetraka ho fitsipika, hifandovan'ny taranaky ny mpanjaka.* »

Ralambo a ordonné pendant son règne que le pouvoir doit appartenir à la seule famille royale et pose comme loi la succession de père en fils.

¹⁴² Dubois (P) : *Monographie du Betsileo, Paris 1938*, p. 123

d'affaiblissement de l'Isandra et en profite pour l'attaquer. La victoire d'Andriamanalimbe consacre son pouvoir et à son tour, il porte la guerre sur le territoire même du Lalangina. Celui-ci doit se résigner à un déplacement, à ses dépens de la frontière de l'Isandra vers l'est. Stabilisée le long du Matsiatra au nord mal définie au sud, cette frontière gagne insensiblement du terrain à l'ouest. Andriamanalimbe absorbe les deux régions d'Arivonkarenina. Il ne s'agit pas d'annexion, mais plutôt surtout pour ce qui est de l'Arivonkarenina *ambany* (bas), de création d'une zone d'influence d'un glacis où le Roi de l'Isandra se livre à des incursions et fait du butin. Andriamanalina érige un peu partout des *Vatolahy* pour montrer sa puissance : à Fanjakana, Mahazoarivo, Iakarina, etc... l'un d'eux est dressé sur le sommet d'Ampitsinjovana afin d'en imposer aux voisins occidentaux de l'Isandra.

1.3. Les guerres

1.3.1 La guerre victorieuse contre les Iarivo

Tout de suite après le deuxième roi de l'Isandra est son fils Ramasimbanony, qui épouse Andriambavifeno, celui-là bâtit Ambohimahasoa, puis Mahazoarivo sa capitale.

Ralaimainty qui, à son avènement, prend le nom d'Andriamanalina I succède à son père Ramasimbanony et il est le plus grand des rois betsileo. Il soutient une guerre¹⁴³ victorieuse contre les Iarivo qui ont à leur tête le Roi Ravelomposaina. Ce dernier périt dans la bataille. Andriamanalina I, à la suite d'autres expéditions guerrières victorieuses, recule les frontières de son royaume jusqu'au pays bara. Des tribus étrangères viennent se mettre sous sa protection et augmentent le chiffre de la population. En souvenir de ses nombreuses pierres commémoratives, il reçoit pour la première fois au Betsileo, un étranger commerçant européen ou arabe, qui conçoit le dessein d'apprendre au peuple l'art de se servir du canon et du fusil ; mais ce dernier, redoutant de voir la paix troublée, le refoule.

1.3.2 Le conflit entre l'Isandra et le Lalangina

Au début du XIX^e siècle, les vallées principales et les voies de passage sont l'enjeu de luttes car des luttes féodales¹⁴⁴ opposent les nobles au cours de la période des Maroandriana (roitelets). N'oublions pas que leur féodalité turbulente ne reconnaît un chef suprême qu'au moment des expéditions extérieures, des razzias, des guerres que l'on devait soutenir contre les voisins dangereux et la stabilité du royaume est toujours menacée. Par

¹⁴³ Traduction personnelle de même informateur (Andrianompanjato) en disant « *Be dia be ny kiadiady tamin'ny fotoana nampalaza Andriamanalina ; fa soa ihany ly ingahy io olona afaka niaro ny vahoakany, mba zahao moa ny ady natao nanoherana ny « Iarivo » ary nitondra fandresena ny tafika nentin'Andriamanalina I tamin'izay.* » « Au temps d'Andriamanalina I, nombreux sont les conflits, comme il est un roi guerrier, il peut soutenir ses sujets, voir la guerre contre les Iarivo »

¹⁴⁴ Labatut (F) et Raharinarivonirina (R) : *Madagascar Etude historique*, Edition Fernand Nathan, 1969, p. 75.

conséquent, l'Isandra est marquée par des désordres, tant d'épreuves mécontentent la population. La paix en Isandra est souvent troublée, par exemple par des incursions¹⁴⁵ Sakalava et Bara, et du Lalangina à l'est de l'Isandra. Alors ce dernier se trouve plongé dans le plus grand désordre mais, quoi qu'il en soit, le royaume d'Isandra reste toujours vainqueur grâce à la protection offensive des rois successifs.

Au moment où le pouvoir¹⁴⁶ royal passe en Isandra à Andriamanalina I, Andranovolamena du Lalangina meurt et Ravelomposaina lui succède. Celui-ci croit qu'il aurait facilement raison du prince d'Isandra encore jeune. L'armée des Iarivo se prépare donc à marcher contre les deux frères Andriamanalina et Arivoanjanimbahoaka. Ravelomposaina très ardent se met à la tête de ses troupes qui marchent directement sur Iakarina. Mais les Iarivo sont battus et Ravelomposaina périt dans la lutte. Ravelomposaina est enseveli au Sud de l'Iakarina. Cette terre ne peut plus être foulée par les descendants d'Andriamanalina parce que le sang d'un de leurs parents y coule, bien que ce parent lui-même engage la lutte. La défaite des Iarivo accentue encore la puissance de l'Isandra. Les habitants se multiplient venant d'un peu partout, même du pays Iarivo ; c'est pour cela que le royaume grandit peu de temps après en nombre et en célébrité.

1.4 Les collaborations¹⁴⁷ entre la famille royale, les conseillers et le devin (Ombiasy)

Le développement de l'Isandra à l'époque d'Andriamanalimbe est décisif, ce développement donne à ce pays les dimensions d'un royaume et rend nécessaire un système de gouvernement en conséquence. Si, pendant les premiers temps de son règne, le roi se contente d'être conseillé par le devin *tanala*, Ratsivalaka, il choisit désormais des collaborateurs parmi les Betsileo eux-mêmes. Il crée un conseil formé des princes de sang (*Anankova*), des nobles (*Hova*) et des esclaves royaux. Amis, il noue par l'intermédiaire des Européens installés dans le pays, des relations commerciales avec les localités de la côte-est. L'Isandra importe des produits manufacturés. Plus tard, les habitants se méfient de commerçants européens et obtiennent du roi leur expulsion.

1.5 Echanges commerciaux avec les étrangers

La renommée du roi s'explique par son intention de développer le royaume jusqu'à la côte où il rencontre des étrangers (arabes ou européens) pour des négociations sur le plan

¹⁴⁵ Ralamihoatra (E.) : *Histoire de Madagascar (Tome I)*, Antananarivo, 1965, pp. 18 - 26

¹⁴⁶ Dubois (P.) : *Monographie du Betsileo*, Paris, 1938, pp 120 - 125

¹⁴⁷ Dubois (P.) : *Monographie du Betsileo*, Paris, 1938, pp : 124 - 125

commercial. Le roi invite les étrangers¹⁴⁸ à entrer et à pénétrer jusque dans son royaume en apportant des fusils, de la poudre, des étoffes, des assiettes, des couteaux, des perles.

La puissance de ce roi Andriamanalimbe Isandra est renommée durant son règne (1750 – 1795), on lui donne ce couteau comme cadeau pour signifier qu'il a la facilité de s'approcher des gens et il a un esprit de sagesse et de gratuité. Son dynamisme au point de vue relation est récompensé par l'initiative étrangère. Ce couteau de chasse joue par la suite un rôle important dans l'histoire du royaume de l'Isandra, l'objet devenant un symbole de légitimité et du pouvoir des souverains. Tout cela rehausse encore la renommée du royaume et sa richesse aussi. Il y a une abondance d'argent et d'or, de marmites en fonte, des bouteilles en verre, des vases en fer blanc de toute espèce et en particulier de ces objets appelés *tsimiariarivo* (à savoir la canne à main spécial pour le roi, ex : *mpanjakaben'ny tany* ; comme les calebasses aussi pour le *hazary* des Andriana comme *tafotona* : c'est quelque chose qu'on a mis dans un endroit où les malfaiteurs veulent entrer au détriment de Roi) réservés aux Chefs de l'Isandra.

Il contrôle l'activité commerciale des *Vazaha*¹⁴⁹ venus de l'ouest à travers le Menabe pour offrir aux Betsileo de la vaisselle, des verroteries, des armes contre des esclaves. La position de l'Isandra, tourné vers l'ouest lui confère une supériorité économique sur les autres royaumes.

1.6 Une restructuration de la hiérarchie socio-politique et administrative

Une restructuration de la hiérarchie sociale et politique est née à la suite d'une précision de rapports des forces¹⁵⁰ en faveur des descendants de Ravelonandro au profit des dynasties Zanakantara. Les anciennes petites dynasties régnantes énumérées dans la première partie conservent leur statut de *Hova* (noblesse) mais des Hova rabaissés au rang d'Andrianaby (nobles ordinaires, sans particulière distinction honorifique). Avec la naissance et l'expansion territoriale des grands royaumes et grâce au conseil des *andevohova* et des *tandapa* qui se multiplie auprès des *Hova mandrefy*, une innovation dans la hiérarchie administrative et politique est née.

Le *fanahiana* est maintenu. Sa direction est confiée presque exclusivement aux grands groupes influents qui gravitent autour des dynasties régnantes Zanakantara. Dans le cadre de l'autonomie administrative interne de différents types de communauté de base, la bonne

¹⁴⁸ Deschamps (H) : *Histoire de Madagascar*, Paris (VI), 1961, p. 45.

Ralaimihoatra (E) : *Histoire de Madagascar (Tome I)*, Antananarivo, 1965, p. 21

¹⁴⁹ *Vazaha* : litt. un homme qui est déjà vu à sa présence. Pour désigner aussi une personne qui vient de l'extérieur.

¹⁵⁰ Dubois (P) : *Monographie du Betsileo*, Paris, 1938, pp 122 – 131

Labatut : *Mon livre historique de Madagascar*, Edition Fernand Nathan, 1969, pp 20 – 22

répartition des fonctions à tous les échelons de l'appareil administratif et la bonne cogestion des affaires au niveau de l'ensemble du territoire royal empêchent l'existence d'une mésentente et de conflit quelconque entre les différents niveaux de la hiérarchie politique et administrative¹⁵¹. Et on est loin des pouvoirs absolus, répressifs et dictatoriaux. On se trouve dans des structures souples et acceptables pour les populations, où règnent le respect de différence dans l'union, la discipline et la loyauté.

2. Le développement économique

2.1 Espace fertile et favorable pour l'agriculture et l'élevage

A la faveur de la paix, l'Isandra connaît la prospérité économique. La riziculture¹⁵² est l'objet essentiel de l'attention d'Andriamanalina. Ce roi sage et prévoyant exhorte la population pour la mise en valeur de la riche vallée de l'Isandra, en développant la plantation des cultures vivrières en ce temps surtout la culture de riz par l'aménagement du territoire en faveur de la population et à partir du XVI^e siècle, il s'agit de suivre l'extension du riz à la surface de l'île car le riz tient une place primordiale parmi les produits d'échanges.

Voilà pourquoi, le roi n'a pas seulement un grand parc¹⁵³ à bœufs, mais aussi, rizières et plantations de toutes sortes. Le pays est opulent, grâce à l'agriculture et à l'élevage. On réserve le riz pour l'exportation, en se nourrissant volontiers des patates et autres tubercules, on plante des cotonniers, de l'*amberivatry* (petites bêtes pour la nourriture de l'élevage venant des plantes de coton) pour l'élevage, des vers à soie. Les industries artisanales¹⁵⁴ se développent, parmi la population, réputée dès cette époque pour son habileté manuelle et son goût de travail (fabrication d'étoffes)

2.2 Relations commerciales

Le développement économique est lié étroitement aux relations commerciales, en faisant des négociations avec les blancs (Vazaha). Il est à noter que le commerce d'Andriamanalina le grand est florissant parce que c'était à l'époque des échanges des produits manufacturés et des armes comme des fusils, canons, des poudres avec des tissus et vers à soies. Ce contact avec les étrangers est la naissance du commerce.

Alors, on peut dire maintenant qu'Andriamanalimbetany est exactement comparable à Andrianampoinimerina comme il fonde sa puissance sur la prospérité de son royaume.

¹⁵¹ Dubois (P) : *Monographie du Betsileo*, Paris, 1938, pp 125 – 130

¹⁵² Idem

Labatut (F) et Ranirinarivonirina (R.) : *Madagascar Etude Historique*, Edition Fernand Nathan, 1969, p. 45

¹⁵³ Dubois (P.) : *Monographie du Betsileo*, Paris, 1938, pp. 128 - 131

¹⁵⁴ Idem

CONCLUSION

Nous voulons dire que la bonne administration de la part de quelques souverains d'Isandra en particulier au temps d'Andriamanalina I fait de l'Isandra en prospérité. C'est la base même de son apogée, malgré les guerres que sa renommée dure longtemps, alors nous disons que la collaboration avec le devin était inévitable.

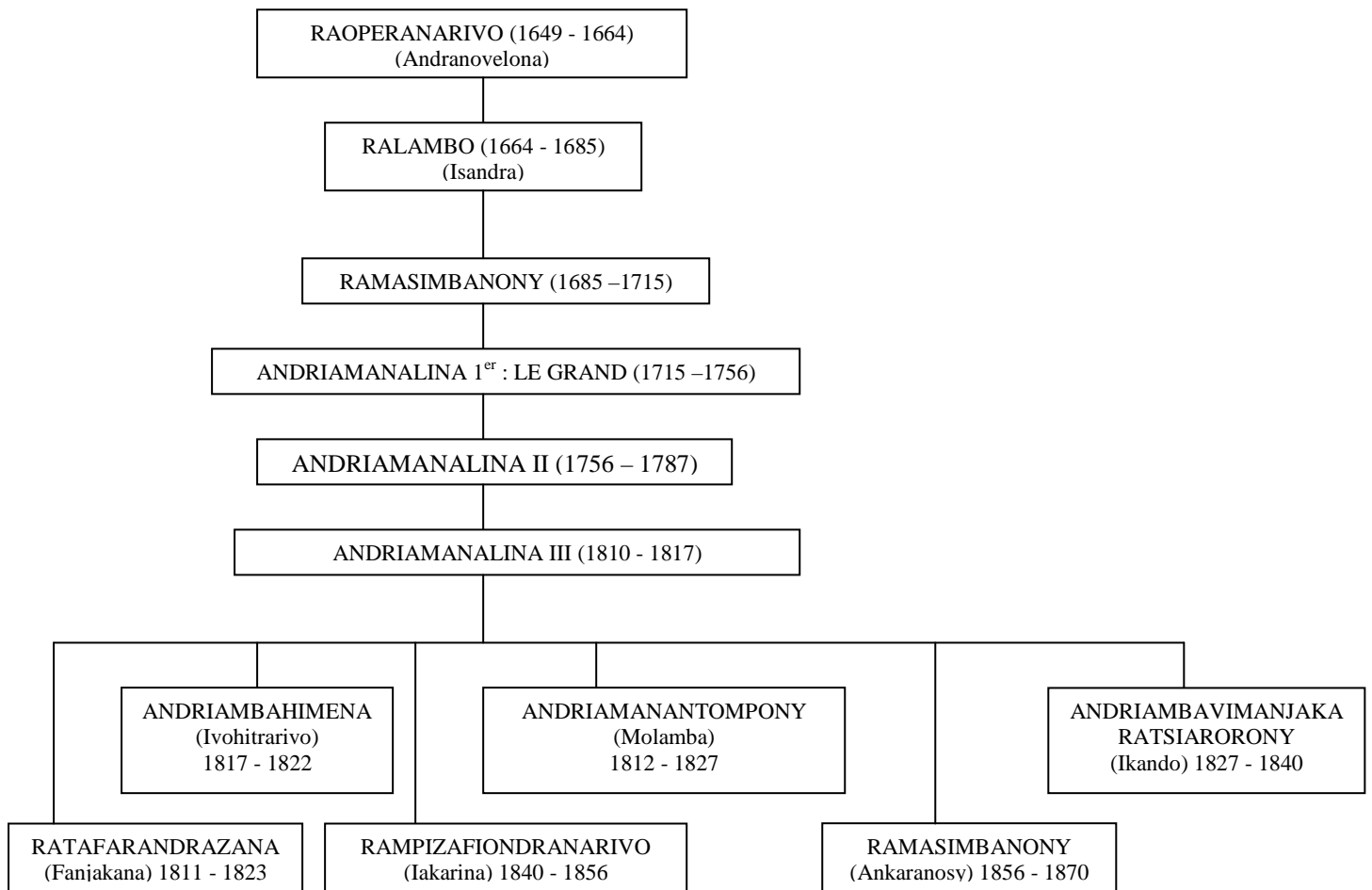
CONCLUSION GENERALE DE LA DEUXIEME PARTIE

L'Isandra, c'est un royaume le plus organisé et le plus fort au temps de Ralambo jusqu'à celui d'Andriamanalina le grand. Sa tradition relate l'arrivée sur les Hautes-terres de la princesse Antaimoro Ravelonandro. Belliqueux et indisciplinés, les Iarivo et les Hova de l'Isandra sont des voisins dangereux pour les autres groupes. Leur féodalité turbulente ne reconnaît un Chef suprême qu'au moment des expéditions extérieures, des razzias, des guerres que l'on doit soutenir contre les ennemis. L'Isandra dans la vallée de la Matsiatra est fondé par Ralambo, en réalité, qui fait de Mahazoarivo sa capitale après 1650 semble-t-il).

Et ce roi d'Isandra le législateur établit une sorte de code qui organise la société dans son royaume. L'entrée dans le palais royal sans autorisation, l'offense aux nobles, aux défunts, aux parents, les dommages causés aux cultures, les mésalliances, sont considérés comme des crimes et punis de mort ou de confiscation des biens. Des officiers nobles, les *mahamasinandriana* gouvernent le grand territoire.

Au temps d'Andriamanalina, l'Isandra retrouve la prospérité. Il sacrifie l'unité politique du pays à un système illusoire du gouvernement, après avoir divisé en fiefs cet espace territoriale l'Isandra sous le règne de Ralambo. C'est l'instauration du régime féodal, fatal à un moment où la menace des désaccords entre eux commence à peser le royaume.

1- La succession¹⁵⁵ des rois en Isandra de 1640 à 1870



2- La hiérarchie sociale à l'époque royale en Isandra

- Raindrafaha
- Andrinonitalaky
- Andriankazomanga
- Ramasimpandriana
- Rabibitsidikatiandriana
- Andriamasimarika
- Andriamanimarika
- Rasoamboahangy

3- La hiérarchie des valeurs entre les esclaves en 1951

- Andrianalindraka
- Ratsifitindahy
- Ratafarandrazana
- Andriambahimena

¹⁵⁵ Labatut (F) : *Madagascar étude hisorique*, Edition Fernand Nathan, 1969, pp 113 - 124

TROISIEME PARTIE

LA PERIODE DE DECADANCE DU ROYAUME D'ISANDRA

INTRODUCTION

La période des grands rois d'Isandra est marquée par le développement et fait preuve d'un sens politique constructif. Le caractère sacré des Rois leur confère l'autorité nécessaire pour jouer efficacement le rôle d'une force de progrès. Ce progrès se réalise par étapes et amène la population de l'Isandra de sa structure naturelle à celle de sociétés policées. Par une action suivie, ces souverains à l'exception de ceux qui ont un règne court et stérile, bâtissent leurs petites communautés grâce à une bonne armature politique et sociale. Mais cette période de prospérité du royaume d'Isandra rencontre des obstacles également et cette évolution est entravée par les particularismes régionaux quasi inhérents aux facteurs internes et externes de ce Royaume.

Il est intéressant alors de savoir les causes profondes et directes de cette rupture de la puissance du Royaume d'Isandra. En réponse, en quoi consiste-t-elle cette période de décadence du Royaume d'Isandra et la finalité ainsi que la continuité de ce royaume en déclin.

CHAPITRE I : LES FAIBLESSES DES SUCCESSEURS DU ROI

ANDRIAMANALINA I

INTRODUCTION

Le sage gouvernement d'Andriamanalina le grand est le moteur de la puissance du royaume Isandra. Ce prestige d'Isandra ne dure pas longtemps sachons également que certains rois passent des moments pénibles face à l'administration de leur royaume.

Alors, en quoi consiste cette dislocation d'Isandra surtout pendant les rois successeurs après Andriamanalina le grand.

1. La division du royaume sous Andriamanalina II

A la mort du grand Andriamanalina, son fils Ratafarandrazana, en montant sur le trône, prend le nom d'Andriamanalina II en 1795. Son règne ne vaut pas celui de son père parce qu'il n'est pas à la hauteur de sa tâche de souverain. Des groupuscules ennemis font leur intrusion dans son royaume, alors nombreux de ses sujets se révoltent ouvertement contre lui devant cette situation. Le royaume même est ébranlé, la richesse diminue et les ennemis s'agitent. Le roi ne sait pas comment s'y prendre avec son peuple ; il le décourage en conséquence. Il est à noter également que le royaume finit par être partagé à ses fils et ses proches parents. Quand le royaume est partagé, Andriamanalina II a la sagesse de régler sa

succession au trône : c'est le procédé *betsileo* du « *mitohivakana* »¹⁵⁶ qui veut dire littéralement « enfile des perles » qu'il a adopté.

Raonibetany doit succéder ensuite Ralaivarivony. C'est ce qui se produit.

Durant son règne, Andriamanalina II rencontre beaucoup de difficultés à cause de son incompétence. C'est sous cet angle que la population des Iarivo constate une grande différence entre le règne de son père (Andriamanalina le grand) et celui de son fils (Andriamanalina II). Alors, face à cette déception de la population de l'Isandra, la révolte surgit parce que cette population est en colère, d'autant plus ce mécontentement des sujets est appuyé par diverses réactions des membres de la famille royale surtout ceux qui sont au pouvoir dans d'autres endroits. Cela s'explique par l'exigence d'Andriamanalina II d'enlever les *vatolahy* à l'endroit où son père qui était célèbre de son temps et les rois qui sont en liaison de parenté avec lui ne l'ont pas fait. Comme il est menacé par les Iarivo, il doit faire la défense en organisant la guerre contre eux. Il est à souligner également que Andriamanalina II essaye de faire l'unité du royaume divisé mais il n'arrive pas. Et face à cette situation, les membres de la famille royale ne s'entendent pas très bien.

Le Roi Andriamanalina fonde pour lui le village de Fanjakana et lui prodigue ses faveurs, ce qui suscite la jalousie des autres princes. Ils essayent de le faire périr, de prendre *Fanjakana* mais en vain. En effet, Raperana vient à bout de la révolte mais tout l'Isandra se trouve plongé dans le plus grand désordre.

2. L'incompétence des successeurs

Après le passé de l'Isandra sous Andriamanalina Le grand, la plupart des successeurs ne sont pas à la hauteur de leur gouvernement du royaume de l'Isandra. Ce passé en a fait un Royaume mieux structuré¹⁵⁷, à même de tenter de se dégager du protectorat merina à la faveur d'un changement de souverain à Tananarive. Ralaivarivony, successeur d'Andriamanalina II n'a pas à l'égard de l'Imerina les mêmes dispositions favorables que

¹⁵⁶ Traduction personnelle d'un témoignage de Mr Rainilolana Joseph du 21/12/02, 75 ans, ancien combattant de Vietnam, ancien maire, ex conseiller municipal résident en ville d'Isorana / Fianarantsoa II en rapportant les traditions orales de son père, ce dernier lui parlait ceci : « *agnay vo kely tamin'ny andron-dRandriamanalina II, mba favorintsaina tsara aho, fa ny tena tadidiko dia tsa dia nifankahazo loatra ny samy mpanjaka, satria nifanifika ry zareo ary tena nihotakotaka be ihany ny tane (tany) ; horaisiko ohatra tamin'izany dia rangahy atao hoe Andriamanalina II, nitondra tafika hiady tamin'ireo antokon'olona atao hoe « Iarivo », niala avy eo Mahazoarivo ny tafika nentiny, tonga hatrany Mangidy ary izy ihany no nanorina ny tanana atao hoe : « Fanjakana » ary nanjaka tao izy ».*

Au temps d'Andriamanalina II, j'étais encore tout petit mais déjà conscient de ce qui se passait. Je me souviens très bien du désaccord qui existait entre les rois. Ils ne s'entendaient pas et la région ne vivait pas en paix. Le règne d'Andriamanalina II illustre bien cette situation. Il dirigeait son armée pour attaquer les « Iarivo » en partant de Mahazoarivo pour arriver jusqu'à Mangidy. Il a pris l'initiative de construire le village qu'il a nommé « Fanjakana » et y régnait.

Mitohivakana : c'est un système de succession au pouvoir ordonné par le roi Ralambo c'est-à-dire la personne la plus âgée dans la famille qu'il faudrait être au pouvoir. En cas où il est mort c'est l'aîné suivant qui doit être au trône.

¹⁵⁷ Labatut et Raharinarivonirina (R.) : *Madagascar Etude Historique*, Edition Fernand Nathan, 1969, P. 75

Rajoakarivony, qui s'est lié avec Andrianampoinimerina. Lors d'un voyage solennel à Tananarive en 1876, ce roi de l'Isandra est reconnu par Radama I. Celui-ci manifeste aussi l'intention de maintenir le *Hetra* (impôt) dans le pays, d'y introduire les *vadin-tany* ainsi que certaines coutumes judiciaires merina. Cette tentative d'absorption déguisée faillit envenimer les relations entre les deux personnages et pousser Ralaivarivony à se révolter. En 1826, un chef bara Tsimisazoka tue le roi de l'Isandra au cours d'une discussion. Il s'en prévalait pour formuler des prétentions sur ce pays au dépens de Rajoakarivony, successeur légitime du défunt. Des querelles en surgissent et dégénèrent en guerre civile. L'occasion est bonne pour Radama I pour intervenir d'une façon décisive. Il prend parti pour Rajoakarivony mais lui intime de rétablir la paix en Isandra. Rajoakarivony agit en conséquence, acceptant du fait même la suzeraineté du roi merina.

C'est donc sous Andriamanalina I qu'apparaît le premier canon, mais on ne savait pas s'en servir. Il reste inutile sur la place¹⁵⁸ publique. Plus tard, quand on apprend en se servir, on les utilise lors des grandes circonstances. Il est appelé pour cela par le peuple « *fotoambe* » (le grand moment). D'ailleurs, la tradition n'est pas ferme à ce sujet, suivant d'autres traditions le canon est enterré sur place publique après le départ des étrangers. A vrai dire en ce temps là, l'utilisation des armes n'est pas une nécessité absolue. De plus, n'étant pas capables de s'en servir, toute manipulation est d'avance vouée à l'échec.

Le règne d'Andriamanalina I est marqué visiblement par une grande maladie locale. Le voyant, Rabemenamasoandro et le devin *tanala* Ratsivalaka viennent chercher le roi en disant que le peuple se plaint beaucoup de ce fléau qui menace la santé des hommes et dans ce sens, il faut à tout prix arrêter cette grave maladie habituelle. Sachons que le roi a confiance en ces devins pour la guérison¹⁵⁹ des maladies. Alors, les deux guérisseurs n'attendent que l'ordre du Roi pour s'adresser directement au peuple, de les persuader de tresser des corbeilles et les apporter dès qu'elles sont achevées. Cette réunion a eu lieu à Mahazoarivo. Ceci fait, Rabemenamaso et Ratsivalaka sont autorisés pour dire au peuple : « Allez maintenant avec vos corbeilles, fouiller de tous côtés (à la manière de ceux qui veulent prendre des sauterelles, en courant à leur rencontre), pour attraper les mauvaises mouches et fermez ensuite vos corbeilles comme vous faites quand elles sont pleines de sauterelles puis portez le tout à Ilohalambo ». C'est là qu'il fait les enterrer. Le roi et ses deux devins se rendent de leur côté à Ilohalambo pour accueillir son peuple. Les corbeilles, bien cousues sont entassées sur le bord d'une fosse puis jetées dans le trou qui est rempli et

¹⁵⁸ Dubois (P.) : *Monographie du Betsileo*, Paris, 1938, pp. 124 - 127

¹⁵⁹ Idem

après couvert d'une grosse pierre. Si quelqu'un enlève cette pierre, disent alors les devins, la maladie¹⁶⁰ réapparaîtra c'est ainsi que les *aloy* (mouches) sont exterminées et que la maladie émigre dans l'ouest.

3. Une erreur politique de colonisation agraire¹⁶¹

Les ancêtres des clans Tompontany avaient organisé et dirigé la colonisation des grandes vallées du territoire aussi bien dans la zone basse de l'Est (le bas Isorana) dans la haute Matsiatra en Isandra même que dans la zone des collines et des massifs de l'Ouest de même région.

Dans la zone basse, cette politique consistait à l'époque à transformer en rizière le cours d'eau descendait vers Mahazengy et Ambodisahavatoana par les populations fixées dans le territoire et les *miaramila lava volo*. Cette zone englobait les localités de Solohovato - Andranotakatsa - Antsominda, le partour *Savavila* Ambodiharana et toute la vallée de l'Ouest de Mahazengy. Les *miaramila lava volo* d'Andriamanalimbentany s'occupaient aussi du traçage et de la construction des cannaux d'irrigation et de drainage (*tata-drano*), des digues (*tahalaka*) à l'intérieur de ces zones aménagées, de l'applaudissement des niveaux des rizières et de la fertilisation du sol. Il en était de même pour la région en bordure immédiate de l'Isorana, au lieu de dire, haute Matsiatra. Après la construction des digues de protection au bord du Matsiatra et de ce cours d'eau détourné qui traverse de cet endroit sablonneux et agrico-alluvionnaire. Cette demande beaucoup de travaux de nivellement et d'aplanissement pour être irrigable, à partir du village actuel Amboanonoka à côté d'Isorana jusqu'à Andovoka – Bekidimo. Irriguer cette zone a été difficile jusqu'à maintenant, car l'eau de la rivière détournée au niveau d'Antsominda n'arrive pas à arroser de façon satisfaisante la vaste étendue d'espace cultivable.

Cette politique d'aménagement du territoire est l'origine des conflits entre eux et de la division des Tompontany car le partage n'est pas équitable, voir la jalousie jusqu'à la disparition des coutumes ancestrales. Ce partage est entre les descendants des nobles et les sujets des nobles ; ceux qui viennent de l'extérieur sont également bénéficiaires de ce terrible aménagement du territoire, parmi les Tompontany étaient victimes de ce partage injuste, d'où la solidarité de l'ancienne société égalitaire était éclaté, la dégradation des traditions et des coutumes jusqu'à leur disparition totale, sans oublier la valeur culturelle devient de plus en plus insignifiante.

¹⁶⁰ Dubois (P) : *Monographie du Betsileo*, Paris, 1938, pp : 125-130

Labatut et Raharinarivonirina (R) : *Madagascar Etude historique*, Edition Fernand nathan, 1969, p. 73-80

¹⁶¹ Solondraibe (T.) *Tompontany, Vazimba et Betsileo*, mémoire de maîtrise UER dd'Histoire, Université d'Antananarivo 1987, pp. 110-115

Un début du système du « *fanokoana* »¹⁶²

Les *voanjo*¹⁶³ voulaient faire de l'Amoron'i Mandranofotsy c'est-à-dire à l'est d'isorana le pôle d'attraction d'une population nombreuse capable d'assurer la prospérité de la subdivision¹⁶⁴ sud-orientale de l'Isandra, pour en faire un vrai bouclier dans la défense du territoire et du royaume d'Isandra. Cette politique de Razafitombo et d'Andriamazony était au nom d'Antsominda. Mais ces deux hommes travaillaient aussi dans le sens de leurs intérêts et pour assurer l'avenir de leurs descendants en s'appropriant les bonnes terres, facilement irriguables, et en laissant toutes les autres terres à la masse des populations.

Cette politique pourrait être qualifiée de « pêche à la ligne » ; les deux *voanjo* tendaient l'appât aux populations déjà implantées dans la région et aux éléments en provenance de l'intérieur. Le « *fanokoana* » était alors à la fois un mode de répartition des populations dans les zones aménagées, une politique de gain d'intérêts personnels pour les grands *voanjo* et une politique d'affermissement et de consolidation de son pouvoir et de l'intégrité de son royaume pour Andriamanalimbentany. Mais il ne faut pas aussi négliger l'importance historique et socio-économique de ce système dans l'édification d'une société plus heureuse, éloignée de la famine et de la misère et bien organisée. Le « *fanokoana* » visait donc une politique de quadrillage du territoire et de couverture territoriale de l'espace habitable et cultivable.

Les populations s'installaient dans les localités de leur choix, en dehors de celles déjà choisies par les grands *voajo* et celles offertes par ces derniers aux familles de nobles : Solohavato, Antsominda, Andranotakatsa, Tambohobe et Ambalamitsinjony (plus précisément Betahalaka et ses environs). Par opposition aux *tany an-dapa* ou *tan-dapa* (terre du palais) (litt. les terres de répartition), ce système de « *fanokoana* » visait aussi la conquête des collines (*tanety*¹⁶⁵ ou *tety*), des *tambina*¹⁶⁶ (bordure des rizières et des *vodivala*¹⁶⁷ (les environs immédiats des villages des *tany nanokoana*). Conséquence de cette mise en valeur de terres nouvelles, la production rizicole augmente considérablement. C'est toute l'agriculture qui était en progrès. L'amélioration des techniques de conservation par la

¹⁶² *Fanokoana* : c'est une politique ou un système d'aménagement du territoire en utilisant les mains d'œuvres serviles ou travaux forcés pour l'intérêt de quelques uns ou en faveur de ceux qui sont au pouvoir, et de ceux qui ont de l'argent. Ce *fanokoana* est une conquête territoriale sous le commandement des grands patrons ou de ceux qui sont au trône.

¹⁶³ *Voanjo* : groupe des personnes qui ont tendance à accaparer la vaste étendue d'espace cultivable au profit de leur économie ou de leur avenir et de leur famille plus tard.

¹⁶⁴ Traduction d'un extrait de l'interview de M. Ralaivao François, Ambatolahy, Ilalazana ambany, Fianarantsoa II, le 23 Décembre 2002. « *Ny miaramila lava volo no manangana an'ireo fefiloha aby ireo. Nanototra ny vava rano mivalana any Mahazengy iny sy nahavita izay vo nanala hova dia napetrany amin'ity tany solohavato ity iazy nataony hoe tany an-dapa* »

¹⁶⁵ *Tanety* : grand espace disponible pour son utilité.

¹⁶⁶ *Tambina* : la bordure des montagnes ou des rizières.

¹⁶⁷ *Vodivala* : les environs immédiats des villages.

construction des greniers à riz (*tranom-bary*) permet le stockage des produits et l'accumulation des surplus agricoles. La nourriture des populations s'était assurée, la famine et la disette éliminées. Cette situation exceptionnelle amène les populations à se ruer vers l'Amoron'i Matsiatra. D'où une montée démographique au détriment des régions abandonnées mais à l'avantage du territoire d'accueil.

Les impacts de « *fanokoana* »

En pensant à l'avenir de leurs descendants, ils font conquête et en s'appropriant les bonnes terres, l'application de ce système ne créait que des ennemies entre les populations autochtones car la plupart des mains d'œuvres viennent des masses populaires or les fils des nobles sont bénéficiaires des bonnes terres, voir l'injustice. Cette injustice détruit la solidarité des Tompontany et le contrat social, leur esprit de cohésion, leurs coutumes ancestrales. Par conséquent, la communauté inégalitaire surgit de même, l'autorité du roi se trouve insignifiant d'où l'origine d'immigration ; l'impact de cela allait jusqu'à la dislocation du royaume Isandra. Car on a constaté galement que les familles aisées vivent dans la vie bourgeoise tandis que les pauvres sujets se trouvent péniblement sur le qui vive (dans la famine, dans la disette). Ils cherchent par tous les moyens pour se mettre à l'écart du roi face à leurs soumissions. C'est en phase de décadence totale.

Par comble, les relations inévitables avec les étrangers illuminent l'esprit des populations d'Isandra que les travaux de production pour le lapa (palais) prennent toujours un caractère collectif au détriment de l'avenir de leurs descendants, de leurs intérêts.

La deuxième pratique faite par le prince Andrianihavina était celle fu fanomezana affaiblit le courage des gens. Parfois, le prince lui-même demande aux clans visités les produits, les choses ou les animaux qu'il voulait, ni la possibilité de refuser ces demandes, qu'on devait interpréter et considérer comme des ordures, comme une obligation.

CONCLUSION

Après nos analyses, disons que le royaume Isandra déclinait alors que Andrianampoinimerina profitait de cet affaiblissement pour lui demander d'être son vassal et Andriamanalina était en hésitation pour longtemps. Les princes du temps n'étaient pas seulement un signe banal, mais bien aussi une occasion de culte et de placement d'ody puissants qu'on croyait efficaces à l'époque, pour assurer la sécurité du pays et du peuple ; sans oublier les successeurs étaient médiocrent particulièrement le règne d'Andriamanalina II n'était qu'un règne de décadence, par conséquent une révolte éclatait dans le royaume plongé dans le désordre malgré le soutien du petit fils du roi Raperana qui succédait à son

grand père. Andrianampoinimerina intervenait auprès d'Andriamanalina III pour lui offrir sa suzeraineté. Le roi betsileo déférait aux démarches de la célèbre ambassade merina et l'Isandra devient un protectorat merina tout en gardant ses rois et l'autonomie correspondante et l'inégalité de partage de la politique agraire.

CHAPITRE II : LES CONFLITS

INTRODUCTION

Le déclin du royaume Isandra n'est pas seulement une question de l'irresponsabilité des rois successeurs mais aussi un problème de désaccords entre royaumes. Cette considération nous amène à développer davantage les réalités des conflits entre les royaumes et ses impacts soit de la part des souverains, soit de la part de la population. Peut-on parler aussi des facteurs internes aussi qu'externes ?

1. Conflit entre les royaumes

Andriamanalina II commet des erreurs en se montrant irresponsable dans son royaume. C'est la raison pour laquelle les gens sont mécontentes et le royaume est ébranlé faisant perdre ainsi à l'Isandra les bienfaits du règne précédent. Il compromet l'unité du royaume en confiant le sort à ses trois fils, dont l'histoire n'a gardé que le souvenir de leur nonchalance et de leur effacement. Il croit pourtant bien faire en prétendant qu'un royaume divisé serait mieux défendu. Il en est autrement, malgré les armes qu'il distribue à ses fils une révolte éclate à Ifandranana et cause de grosses pertes parmi les hommes d'Andriamanalina II, il est obligé de faire face à cette révolte. Il se tourne alors vers un de ces petits fils Raperana, afin qu'il l'aide à rétablir la situation mais Raperana, se fait battre en prenant les armes¹⁶⁸ contre Lalangina. Dès lors, le Lalangina multiplie ses attaques¹⁶⁹ contre l'Isandra.

Andriamanalina II demande secours aux Sakalava. Ces derniers interviennent inutilement et, pour se dédommager de leur peine d'être venus en Isandra, pillent le pays.

2. Le conflit interne

2.1. La haine contre Raperana

L'affection d'Andriamanalina pour Raperana s'accroît. Voyant cet orphelin, jadis abandonné, rentré dans les bonnes grâces de son grand-père, les *anakova* (fils des *hova*) de Mahazoarivo et le peuple de l'Isandra s'en offusquent et décident de se débarrasser de lui. Une grande assemblée se tient à Mahazoarivo et voici que l'on imagine : on enverra quelqu'un pour dire à Raperana que son grand père est gravement malade et qu'il le demande pour faire le sacrifice aux ancêtres. On amène sur la place publique un bœuf noir à tête blanche que Raperana verra en arrivant (préparatif de sacrifice qui le convaincra sans doute davantage de la réalité de la maladie du grand-père) et près de la chambre du prétendu malade seront apportés deux hommes armés de lances pointues et de couteaux tranchants.

¹⁶⁸ Ralaimihoatra (E.) : *Histoire de Madagascar (Tome I)*, Antananarivo, 1965, pp. 25 - 26

¹⁶⁹ Deschamp (H) : *Histoire de Madagascar*, Paris, 1961, pp. 55-60

Rainihifina (J) : « *Lovantsaina* » *Tantara betsileo*, Ambozontany Fianarantsoa, 1975, pp. 125-127

A son arrivée, Raperana est donc invité à entrer dans la chambre, soit disant que son grand-père est malade en affirmant qu'il est sur son lit mais après cela Raperana aperçoit les hommes armés de lances et de couteaux qui se préparent à le tuer. Il trouve le moyen de s'échapper. Au sortir du traquenard il dit à ses ennemis : « Pourquoi me trompez-vous ? » Sortant du palais, d'un coup de fusil, il abat le bœuf qui était sur place. Les ennemis de Raperana de s'écrier aussitôt : « Raperana veut tuer Andriamanalina ». La foule étonnée de ce qu'un fils veut tuer son père sans plus examiner la situation s'écrie : « attaquons le et tuons le ». La vérité c'est que les courtisans haïssent le prince. Raperana échappe pourtant à la mort. Les conjurés ne renoncent pas à leur vengeance¹⁷⁰ et viennent mettre le siège devant Fanjakana. Seul Ramoratafika se dirige du côté de Raperana et aide la ville à résister¹⁷¹ aux attaques de l'Isandra.

2.2. Mouvement des guerres contre le roi

La reconnaissance du roi Ralaiairivony envers le roi de l'Imerina, s'explique par une visite officielle à Radama, tenue à Antananarivo. Ce geste oblige Ralaiairivony (1817-1819) à subir une nombreuse suite jusqu'à son assassinat¹⁷². Quelque temps après, c'est le temps de Rajoakarivony II (1819-1820) qui est le huitième roi de l'Isandra. Son règne est également attristé par une guerre contre Ratvonony (1825-1826) et par de nombreuses incursions de bandes armées bara. En outre de nombreux sujets se révoltent contre leur roi. Les troubles causés par ces incursions bara sont telles qu'il juge bon d'en informer la reine Ranavalona III.

Quelque chose de similaire apparaît également au temps de Ralambo jusqu'au règne de Ralaiairivony : l'ordre de succession et répartition des biens soumis au temps d'Andriamanalina I c'est dans ce sens alors que les gens d'Ifandanana se révoltent. L'armée envoyée contre eux est complètement défaite et subit de grosses pertes ; le nombre et l'union d'ailleurs manquent aux hommes de l'Isandra (Dubois p 132).

3. Les impacts des conflits

3.1. Les pertes humaines

Rambolamena¹⁷³ chargé de la défense d'une partie du royaume entre en lutte avec Ratezampanarivo qui est membre de la famille du roi Andriamanalina II, parmi les guerriers

¹⁷⁰ Dubois (P.) : *Monographie du Betsileo*, Paris, 1938, pp. 132 - 135

¹⁷¹ Ralamihotra (E) : *Histoire de Madagascar (Tome I)*, Antananarivo, 1965, pp. 27-32
Deschamps (H) : *Histoire de Madagascar*, Paris, 1961, p. 56

¹⁷² Idem

¹⁷³ Rambolamena qui a pris le nom Ralaiairivony. Ratezampanarivo c'est le frère de Rajoakarivony 1^{er} dénommé Ratvonony.

du royaume installé à Midongy. La bataille¹⁷⁴ est acharnée. La renommée de Rambolamena atteint de balles à la poitrine perd son sang. Il ne meurt cependant pas de ses blessures, mais ayant bu de l'eau non potable, où l'on a jeté des écailles de varioleux, il est emporté par la petite vérole.

C'est là que la fin de sa vie est confirmée. On a transporté son corps à Mahazoarivo (de Midongy), la route est jalonnée de *tatao*.¹⁷⁵

3.2. Le moment de la vengeance contre le roi

Les Iarivo, voyant le royaume mal gouverné, complotent¹⁷⁶ contre Raveloposaina et prétextent la mort de ce roi, dont nous avons vu la fin dans un combat contre l'Isandra comme il est donc le temps de vengeance, ces Iarivo entrent en campagne. Andriamanalina II en perd la tête et résout de se tirer d'affaire en partageant le Royaume entre ses trois fils Raonibetany, Andriambongo et Ralaimbolamena. Le roi convoque les Zafimaharivo et les Lavahala (membres de la famille princière et chefs du peuple). Il leur dit que ce royaume est ébranlé qu'il n'est plus comme au temps de son père car les ennemis le harcèlent. Or en ce temps là, la guerre avec les Iarivo devient de plus en plus critique pour les habitants de l'Isandra. Andriamanalina II se rend à Mahazoarivo. Arrivé à Mangidy, il rappelle qu'il a confié à ses fils la défense du Royaume, mais Andriambolamena était obligé de prendre le pouvoir en tant qu'ennemi¹⁷⁷. Raonibetany en Isandra ne se soucie pas de ses voisins. On peut dire alors que les ennemis se rapprochent.

CONCLUSION

Sans doute, il est clair maintenant que les faiblesses du royaume Isandra viennent de plusieurs facteurs mais ceux qui distinguent des autres ce sont des conflits entre les royaumes voisins et à l'intérieur même. En plus l'irresponsabilité de certains rois surtout après le règne d'Andriamanalina I qui entraîne ce royaume jusqu'à sa disparition.

¹⁷⁴ Idem

¹⁷⁵ *Tatao* : signe à l'endroit où on a mis le corps humain

¹⁷⁶ Selon la transcription du témoignage de Mr Rakoto Jean de Dieu du 21/12/02, gardien de tradition de l'Isandra, cultivateur, un des leaders dans la périphérie de la région d'Isandra (surtout à Isorana) Président dans l'association de production de raisin pour le vin, ses dires en dialecte à ma façon « *dia hita fa nitsipozipozy ny fitantanana-dRavelomposaina ny fanjakan'Isandra hany ka nampadikidiky ny vahoaka ka voatery niray saina ireo Iarivo ireo hanafika an-dRavelomposaina, ary dia ny hamono azy mihitsy ary no tao an-dohan'ireo vahoaka nivadika taminy ireo.* »

Ainsi parle l'Informateur « vu le royaume d'Isandra ébranlé, la population « Iarivo » mécontente contre le roi car elle est consciente que ce n'est pas comme au temps de son père.

¹⁷⁷ Même informateur « *eko dia voatery aba Andriamanalina II nametrapetraka sy nanakina ny fanjakana ho eo amin'ny fitantanana'ireo Zanany telolahy dia Raonibetany, Andriambongo sy Ralaimbolamena ary vao maika aba zendagna ny vahoaka satria tena nikoroso fahana ny fitantanana ny fanjakana ary dia ningonongonina sy nimenomenona ny vahoakan'Isandra, hany voatery nitondra ny fanjakana tsy satry Andriambolamena, fahefana nentin'ny olona tsy mitovy hevitra aminy* ».

Selon ma tradition personnelle « Andriamanalina II est obligé de confier le royaume à ses trois fils Raonibetany, Andriambongo et Ralaimbolamena car la colère des isandriens est accentuée voilà pourquoi Andriambolamena doit se mettre à la place de l'ennemi au pouvoir ».

CHAPITRE III : LES PENETRATIONS ETRANGERES DANS LE TERRITOIRE DE L'ISANDRA

INTRODUCTION

La dégradation du royaume Isandra étonne les populations de la région. N'oublions pas que les facteurs de ses faiblesses ne viennent pas uniquement de la gouvernance des souverains au pouvoir, il y a aussi d'autres facteurs extérieurs qui nuisent son développement, peut-on expliquer d'une façon claire ?

1. Accès libre des étrangers sous Andriamanalina I

1.1 Pénétration européenne

Il semble que les « *Vazaha* »¹⁷⁸ (les blancs) séjournent en Isandra depuis longtemps et ils se sont familiarisés avec les habitants, en s'adressant à eux, à chaque fois quand ils veulent transmettre leur désir au Roi Andriamanalina I soit disant qu'ils veulent enseigner au peuple l'usage des fusils, des canons et de la poudre. Le *Zafimaharivo* (famille royale) et les *Havahala* (chefs ou surveillants) rapportent au roi la proposition. Andriamanalina répond que le peuple doit être réuni et mis au courant de cette information (qui a irrité la population). Cela a irrité la population parce qu'elle pense que ces étrangers cherchent à les nuire et il fallait les chasser du pays. Quand le roi a entendu la réponse de son peuple, il doit prendre une décision pour les expulser, par conséquent, la gloire d'Andriamanalina s'en trouve diminuée¹⁷⁹. Cela n'empêche pas le roi Andriamanalina d'étendre au loin, jusque sur les rivages de l'Océan des relations commerciales avec des « *vazaha* » « Arabes ou Européens ». En effet, la renommée d'Andriamanalina les invite à venir. Ils sont arrivés et disent au roi qu'ils feront du commerce avec son peuple si tel est son désir. Alors le roi leur répond affirmativement.

Les *Vazaha* c'est à dire les commerçants étrangers apportent donc des canons, fusils, poudre, étoffes, couteau « *mitambolanela* ». Ils s'entendent d'abord si bien avec le roi et avec le peuple qu'ils s'installent dans l'Isandra et cela accrut encore la renommée du royaume mais de l'autre côté ce royaume est délaissé vis à vis de cette relation commerciale parce que le roi est attiré des nouveautés¹⁸⁰ comme l'abondance d'argent et d'or, de marmites en fonte, des bouteilles en verre, des vases en fer blanc, de perles de toute espèce et en particulier de ces objets appelés « *tsimiariarivo* » réservés aux chefs de l'Isandra alors ses relations avec les commerçants européens ne sont plus contrôlées.

¹⁷⁸ Dubois (P.) : *Monographie du Betsileo*, Paris, 1938, pp. 127 – 128

¹⁷⁹ Idem

¹⁸⁰ Idem

2. La conquête merina (1817)

Lorsque le Roi de Tananarive, Andrianampoinimerina a la tendance d'étendre son royaume dans toutes les autres directions, il songe à pousser ses conquêtes vers le Sud jusqu'aux limites extrêmes du betsileo Sud, autrement dit jusqu'Ambalavao. Du point de vue du peuplement, la répartition est fort inégale : presque déserte en beaucoup d'endroits, médiocrement occupée en d'autres et quelques groupements plus serrés et plus organisés ici et là, comme celui des bords de l'Andrantsay. Au Sud Ouest de l'Ankaratra, règne Andriamanalinarivo désigne comme un des rois les plus puissants du royaume d'après le « *Tantaran'Andriana* ».

Cette conquête interrompt l'évolution de l'Isandra qui aurait peut-être permis aux descendants des rois d'organiser une royauté plus stable. Dans le Betsileo, au cours du XVII^e Siècle et du XVIII^e siècles, les luttes qui opposent les autres royaumes par exemple celui du Lalangina et celui de l'Isandra, les deux royaumes les mieux organisés, n'ont pas abouti à l'unification du pays. Les dernières années du XVIII^e siècle sont marquées par l'affaiblissement général des royautés. Les révoltes des *Hova* betsileo contre leurs rois rendent impossible une opposition sérieuse à Andrianampoinimerina. A l'exception de l'Arindrano, tous les rois betsileo acceptent la suzeraineté merina. Mais la turbulence des nobles, la fierté des paysans libres rendent le pays peu sûr et la suzeraineté merina assez fragile. Le sixième Roi de l'Isandra est Ralaiarivony Andriambongo, il ne change pas de nom. Son règne est marqué d'un grand événement 1819 : la seconde expédition de Radama I^{er} dans le Betsileo. Ralaiarivony manifeste le désir d'aller rendre visite à Radama et accomplit le voyage en Imerina en grandes pompes.

2.1 Le protectorat Merina

Devant le désordre¹⁸¹ en Isandra, le Roi Andrianampoinimerina intervient en offrant une paix assortie de sa suzeraineté à Andriamanalina III. Celui-ci défère aux démarches d'une ambassade merina et l'Isandra devient, tout en gardant ses rois, un protectorat merina. La domination des rois merina s'explique aussi par l'arrivée de Radama I en 1817 à Isandra. Le peuple est convoqué et il prend solennellement la parole en proclamant qu'il est l'unique roi dans le pays et appellera le lieu où il parle de *Tsimahamenalamba*, qui ne rougit pas le *lamba*¹⁸². Puis il édicte des ordonnances qui ont force de loi : « Voici les lois que je vous donne. Cessez les épreuves et autres du fer rouge et de l'eau bouillante : désormais c'est

¹⁸¹ Ralaimihoatra (E.) : *Histoire de Madagascar (Tome I)*, Antananarivo, 1965, p. 22

¹⁸² *Lamba* : un morceau d'habit, même dimension que le drap à munir tous les jours pour les betsileo comme mode de s'habiller soit pour couvrir le corps, soit à mettre sur l'épaule.

celui qui aura commis le forfait qui sera déclaré coupable. A l'occasion d'un décès, ne prenez que ce que le défunt vous aura donné. Lors d'une adoption ou d'un rejet d'enfant, vous m'offrirez une pièce de cinq francs car je suis votre souverain. C'est encore moi qui règle les impôts sur les rizières ».

La domination du roi merina sur les autres royaumes n'est pas seulement une affaire de protectorat mais aussi des impositions¹⁸³ des lois, des directives à exécuter. Rappelons le règne du septième roi de l'Isandra, Raperany Rajaoharivony, contemporain de Ranavalona I devant lequel la redevance due à la reine consiste en un bœuf par maison. De son côté, il se fait bâtir un palais et, à cette occasion, prélève sur son peuple un bœuf par maison, c'est le *tapabolom-boditrano*.

2.2 La soumission de l'Isandra à la conquête merina

Lorsque Andriamanalina II meurt en 1787, Raonibetany, selon sa volonté, monte sur le trône sous le nom d'Andriamanalina III. Ralaimihoatra indique la date approximative de son avènement 1787 et ajoute qu'il est le contemporain d'Andrianampoinimerina. Il s'allie avec son voisin Andriamanaliny betsileo. Ce chef veut entrer en guerre contre Andrianamponimerina, mais comme il est bien renseigné sur sa puissance, il renonce à son projet et en fait part à Andriamanalina III. Pendant toute la nuit, il va se livrer à une « *andia fe* » (danse) et il succombe à la fatigue avant l'aube en pensant que son royaume appartient à cet étranger du nord mais s'il dure jusqu'au matin, il lui restera. Dès le premier chant du coq, ses forces le trahissent. Et il déclare que le royaume est pour l'étranger qui commande aux « *Tavarabesofina* » (ceux du nord aux grandes oreilles). Il fait venir ses conseillers, ne citer que les *ombiasy*¹⁸⁴ et les membres de famille du roi, pour leur annoncer sa décision à toute défense, mais ceux-ci, consternés, le désapprouvent, il en appelle alors à son peuple qui ne partage pas son avis, proclamant hautement qu'il ne veut point servir un maître qu'il n'a jamais vu : *Andriatsihita*. En tout cas, Andriamanalina demeure ferme dans son dessein de se soumettre et décide d'envoyer huit de ses conseillers conduits par Ramadikalaky auprès d'Andrianampoinimerina. Ceux-ci voyagent seulement de nuit, se cachent le jour. Arrivés au terme de leur voyage, ils sont bien reçus par Andrianampoinimerina qui leur déclare : « si telles sont les paroles d'Andriamanalina qu'il doit avoir la confiance, lui, sa femme et ses enfants, son entourage et son peuple, car je serai leur parent et eux seront les miens ».

¹⁸³ Idem

¹⁸⁴ *Ombiasy* : le devin qui a le pouvoir de prévenir les dangers ou les chances à l'aide de sa divination prophétique.
Synonyme : le voyant.

Cette vassalité¹⁸⁵ est maintenue sous Radama I quand il organise une expédition guerrière dans le sud, il fait signe à ses alliés de l'Isandra qui hissent un drapeau à Vatofisaka et sont épargnés.

3. Les impacts de ces pénétrations étrangères dans le territoire de l'Isandra

3.1 Importance de la famille princière.

A l'époque, les croyances du temps n'étaient pas seulement un signe banal mais bien aussi une occasion de culte et de placement d'*ody* puissants qu'on croit efficaces, pour assurer la sécurité du pays et du peuple. Les successeurs d'Andriamanalimbe sont médiocres, c'est pourquoi une révolte éclate dans le royaume plongé dans le désordre malgré le soutien du petit fils du roi, Raperana, qui succède à son grand-père. C'est alors qu'Andrianampoinimerina roi de l'Imerina peut intervenir à cause de l'accès facile en milieu Isandra, auprès d'Andriamanalina III pour lui offrir sa suzeraineté et l'Isandra n'a plus d'autonomie mais plutôt correspondante à l'administration merina.

La famille princière de l'Isandra continue à être la plus importante dans cet endroit, au milieu d'un ensemble de minuscules seigneuries. Pourtant, les descendants des rois ne vivent plus qu'en simples gros propriétaires¹⁸⁶ fonciers. Leur ascendance traditionnelle est dépouillée de tout attribut de souveraineté. Ils rendent justice de droit privé en appliquant les coutumes locales. Aussi pacifiques qu'avant le XIX^e siècle, ils témoignent une grande fidélité à Radama I et à ses successeurs. La population leur est très attachée et continue à élever des *Vatolahy* à leur mort. Elle se répand dans les nombreuses vallées du pays et sur les flancs cultivables des hauteurs, poursuivant dans la paix et l'aménagement d'une région à vocation agricole. Cette paix est souvent troublée par des incursions sakalava et bara. Les liens entre les *Ambaniandro* (les Merina) c'est-à-dire les originaires d'Antananarivo et les Betsileo sont favorisés par leur voisinage. Ces liens deviennent si étroits qu'il y a une interpénétration des coutumes entre eux.

La conquête territoriale merina est une réalisation de l'ambition du rois merina Andrianampoinimerina en disant ceci : « Ranomasina no valam-parihiko... ». Cela veut dire que c'est la mer qui est la limite de mon royaume et le roi successeur veut exécuter ce rêve du roi Andrianampoinimerina. Par conséquent, des territoires de la grande Ile étaient conquis, entre le Betsileo. Il était soumis à l'administration merina comme vakinakaratra et de pays bezanozano, alors, toutes lois merina sont considérées comme des commandements

¹⁸⁵ Idem

¹⁸⁶ Raveloson (G.) : *Présentation d'un manuscrit sur l'Histoire des Rois de l'Isandra*, S.A.M. s.t XXX, 1951, pp. 26 - 30

imposés par du roi merina c'est-à-dire toutes les directives sont adressés aux territoires du protectorat merina mais il y a des pays n'ont pas accepter le protectorat merina comme Miarindrano, Ambalavao Tsienimparihy. Dans ce cadre, sachons que un représentant parmi les autochtones, désigné par le roi de Tananarivo, en collaboration avec quelques délégations envoyées par Andrianampoinimerina pour la bonne marche de cette administration merina.

3.2. Dislocation du Royaume d'Isandra :

Les Bara et les Sakalava lancent fréquemment des incursions sur le plateau et en ramènent des esclaves betsileo dont les descendants survivants se trouvent dans les régions de Mahabo et de Belo où ils portent encore le nom de « *kofehimando* » (liens mouillés), parce qu'on mouille leurs cordes pour les serrer davantage.

3.3. La fin du Royaume d'Isandra avec Ramavo

Quoi qu'il en soit, l'Isandra conserve son régime féodal, malgré la présence d'une administration merina. Pas plus que le Manandriana, il n'est pas à l'abri des coups de main bara et Sakalava. En 1888, conformément au vieil accord conclu entre Andriamanalina III et Andrianampoinimerina, Ranavalona II ordonne une expédition à la frontière occidentale du Betsileo, afin de faire désarmer les Sakalava limitrophes. L'année suivante, Rajoakarivony II entreprend mollement une seconde expédition.

Le XIX^e siècle s'achève par le règne de RAMAVO, sœur du précédent souverain. Ce règne n'a plus qu'un caractère politique. Il ne se justifie que par le respect que Tananarive porte aux traditions de l'Isandra, devient une plaque tournante des expéditions merina dans le sud. Par conséquent, il faut conclure que le Betsileo forme, en conséquence une province¹⁸⁷ autonome. Il y a partage de compétence entre le gouverneur et les autorités traditionnelles. Les localités primitives telles que Fanjakana, Mitongoa, Vohitrafeno, Vohitromby, périlicent au profit de nouvelles agglomérations situées sur l'axe nord-sud qui aboutit à Ambalavao.

4. Les inconvénients de migration décidée au début du XIXe siècle par la reine

Andriambavizanaka

Avec la conquête et l'implantation merina dans le Betsileo, surtout au début du XIXe siècle, plus précisément sous le règne de la vassale du trône d'Imerina, la reine Andriambavizanaka du Lalagina, la situation politique dans l'Amoron'i Mandranofotsy change très rapidement.

¹⁸⁷ Raveloson (G) : *Présentation d'un manuscrit sur l'histoire des rois de l'Isandra*, S.A.M. s.t XXX, 1951, p. 46
Ralaimihoatra (E.) : *Histoire de Madagascar (Tome I)*, Antananarivo, 1965, pp. 21 - 28

Avant la conquête merina, le territoire de Mandramizenina était dirigé, au sommet, par le groupe noble *Zafinaràna* originaire du Lalangina. La réalité du pouvoir, on le sait cependant détenue par des clans influents en provenance de l'Isandra : les *voaito*, les *Tandohavohitra* et les *Maroafy*.

La tutelle d'Antananarivo amène une nouvelle situation en décidant que Mandramizenina fait partie intégrante du Lalangina, auquel avait été annexée une bonne partie du Vohibato. Et dans ce cadre, les mouvements de migration continuent, décidés et organisés par la reine Andriambavizanaka, pour des raisons économiques, politiques, sociales et militaires.

5. La situation sociale et politique dans le sud Betsileo au début du XIXe siècle

Au début du XIXe siècle (vers 1811 selon la date avancée par Rainihifina dans son manuscrit), la conquête de Radama I (1810-1828) et l'installation d'une administration merina dans le pays betsileo modifient les rapports de forces et changent très vite la situation politique. Le Tsienimparihy, l'Isandra et le Lalangina deviennent des royaumes vassaux.

C'est dans ce contexte de la suzeraineté merina que se développe la révolte du Vohibato avec ses repercussions. A cette époque aussi, Ilalazana d'Isandra, auparavant capitale de haute réputation de la subdivision sud orientale de l'Isandra, devient celle de Mandramizenina élargie, désormais intégré totalement au royaume du Lalangina, lui-même réduits à une simple subdivision de la province merina de l'Andafy atsimon'i Matsiatra (litt. l'au sud de la Matsiatra).

La vassalité va devenir le levier de la politique administrative merina dans le sud betsileo. Elle s'impose par la force des armes et par la conquête psychologique. Avant de recourir aux armes, les rois merina Andrianampoinimerina et Radama 1^{er} essayent, par tous les moyens possibles, de persuader les dirigeants locaux par la voie de dialogue ou de la contrainte psychologique. En conséquence, le Lalangina, l'Isandra et le Tsienimparihy de rarivoarindrano, acceptent de se rallier politiquement avec les « puissants » c'est-à-dire avec les Merina. Ils se plient sous le joug de la nouvelle administration qui leur était proposée ou imposée. Leurs rois ou reine (Andriambavizanaka du Lalangina) acceptent sans condition leur statut de « vassaux » continuant toujours à gouverner leurs anciens royaumes tous transformés en subdivisions de l'*andafy atsimon'i Matsiatra* mais contrôlés désormais par les dirigeants d'antananarivo et surtout par leurs représentants à Fianarantsoa. Leur rôle se réduit à l'administration intérieure et surtout à la perception des tributs, des redevances et

des impôts, au profit du gouvernement merina, dont ils viennent les subalternes et les excécutants.

Tout en jouissant de privilèges sociaux, politiques et économiques de plus en plus restreints. Ils perdrent en réalité leur souveraineté. Ils étaient de vrais gardiens de bœufs à rôle volavita (dont l'extrémité des quatre membres est de couleur blanche, type de bœufs qui sont propriété exclusive des grandes dynasties régnantes) mais n'étant pas les propriétaires, ils s'occupent que du gardiennage.

Quant aux peuples de ces ex-royaumes, ils étaient assujettis à une double domination : celle des merina au sommet de la hiérarchie, et celle des dirigeants locaux. Cette double domination pèse lourdement et durement sur eux, par des exactions de toutes sortes opérées par les gouverneurs, les officiers et tous les fonctionnaires de Fianarantsoa, par des corvées, des tributs, des redevances et des imôts.

Défait après trois révoltes successives (manuscrit de Rainihifina), le Vohibato finit par accepter lui aussi la suzeraineté merina. L'*Isan-ketra* ou le *hetra* est un exemple concret de la domination merina sur les sociétés du sud Betsileo. Il s'agit de la répartition de la région en parcelles de production selon les subdivisions en vue de faciliter la perception des impôts (*hetra*) : Radama organise le nombre des *hetra* (à la fois parcelles de production et unité fiscale en anture, généralement en riz) dans son « royaume » en l'année 1819 et il considère le Betsileo comme faisant partie du Vakinankaratra qui avait 48 000ha divisés en deux.

La société égalitaire à la société inégalitaire

A la fin du XVII^e siècle et au XVIII^e siècle, l'espace territorial d'Isandra connaît une évolution sociale et politique très remarquable. Au XVIII^e siècle, il était dirigé, on le sait par un *Hova mandrefy* venu de la haute matsiatra (Andrianihavina), une fois assurées les bases économiques et socio-politiques du pouvoir, sous direction d'un Orina et de deux grands voanjo respectivement ancêtres des Tandohavohitsa, des voaito et des Maroafo. Durant cette période, se fait l'unification du territoire d'Amboanonoka en Isandra même et sont jetées les bases d'une vraie subdivision sud orientale du royaume de l'Isandra.

5.2 Un territoire de voanjo

Dès la fin du XVII^e siècle et au XVIII^e siècle, l'histoire du territoire d'isandra, on le sait, était marquée par l'action de trois grands hommes, dont le premier (l'ancêtre des *Tandohavotsa* était un orina piquet de protection), des rois de Ralambovitaony et Ramasimbanony pour cette région et les deux derniers (Andriamahazôny et Razafitombo)

comme des *voanjo* transplantés sur la bordure de la Matsiatra surtout Matsiatra de Mandranofotsy (colons qui allaient diriger toute la politique économique, sociale et même religieuse de ce territoire). Le roi Ralamboviatony, une fois instaurée dans le cœur de son royaume naissant (la haute matsiatra ou Ambatan'ny Sandra) prend la décision d'étendre son territoire par voie pacifique. Il décide alors de transplanter dans la vallée de la Mandranofotsy un de ses amis intimes et compagnon de route au cours de sa fuite : l'ancêtre éponyme des Tandohavohitsa, surnomé, à cause de sa fonction durant la « longue marche » de Ralambo et de ses partisans, Pamiarihova (son vrai nom nous est inconnu). Cet homme était chargé d'assurer la protection de la frontière orientale du royaume et de favoriser l'expansion par voie pacifique ou par la force si besoin était. Il devait organiser les populations déjà installées dans la région aussi bien sur le plan socio-économique que dans le domaine militaire et administratif. La première occupation qui le retient le plus à son arrivée dans la région, est l'organisation de la défense et de l'administration territoriales, en faisant des alliances matrimoniales et politiques avec les populations déjà installées. Une fois la défense et l'administration du territoire assurées, cet ancêtre des *Tandohavohitsa* s'attache à l'organisation de la production économique, en vue de retenir les populations déjà mises en place et d'en attirer d'autres vers cette zone.

Durant les règnes de Ralamboviatony et de Ramasimbanony, ses descendants les *Tandohavohitsa* deviennent les maîtres et les responsables (*Tompom-panahiana*) de la défense de l'administration et de la direction de cette subdivision.

5.3 La structure sociale¹⁸⁸

Elle se présentait ainsi : au bas de l'échelle sociale, les *andevo* (les dépendants) ; la masse des *olompotsy*, dirigée par le clan des Tandohavohitsa, ceux aussi *olompotsy*. Il n'y avait pas encore groupe noble dans le territoire. On appelait cette période de *manjaka olompotsy*. (litt. la période des règnes et de direction des *olompotsy*). Cette période d'étend environ à partir de la deuxième moitié du XVII^e siècle jusque vers les années 1720 au plus tard. Puis vers 1720 Andriamanalimbetany ordonne à Andriamalazôny et à Razafitombo d'émigrer vers la région étudiée pour diriger la colonisation de cette zone très favorable à l'implantation humaine. Razafitombo part le premier et s'installe à Ankaranosy (un peu plus au nord d'Amboanonoka). Les deux hommes, ayant constaté l'insécurité qui se visait dans la région, décident d'habiter ensemble sur un même site et ils choisissent Amboanonoka

¹⁸⁸ Traduction d'un extrait de témoignage de RAHOVA Cécile, paysanne 89 ans, commune Isorana/Fianarantsoa le 23 Décembre 2002. « *Koa dia natao fanarenana ny tany tato Isandra tamin'izany, ka ny manam-pahefana sy ny manankatao no tompo'andraikitra tamin'izany.* »

comme leur cohabitation, sachons que Razafitombo était aussi du razana voaito et Andriamalazôny, du clan Maroafo, deux groupe parmi les plus importants et les plus privilégiées de l'Isandra.

Chaque clan avait cependant une fonction spécifique : les *Tandohavohitsa* étaient anciennement spécialisés dans les problèmes de l'administration du Territoire, les voaito de Razafitombo se spécialisent dans le domaine religieux, dans la grande des traditions et des coutumes, les *Maroafo* d'Andriamalazôny étaient chargés de la défense du territoire et de la responsabilité d'un corps de soldats d'élite et de metier appelés *Menakely*.

Bien avant l'arrivée du prince Andrianihavina à Maboanonoka, les trois clans dirigeants dont les fonctions étaient complémentaires, s'entraidaient pour le bonheur mais quelque temps après, les envahissements étrangers qui sont les facteurs qui détruisent cette cohésion sociale de la région d'Isandra, jusqu'à la disparition de sa superpuissance : l'abus du pouvoir et les conflits de responsabilité dans la société de région d'Isandra et la disparition de leur solidarité.

CONCLUSION

Les Hova du betsileo ne s'unissent qu'en cas de guerre sous la conduite d'un chef. L'autorité de ce prince cesse avec les combats. La conquête territoriale du roi Merina interrompt une évolution qui aurait peut-être permis aux descendants des rois d'organiser une royauté plus stable.

Dans le Betsileo, au cours du XVII^e et du XVIII^e siècles, les luttes qui opposent le Lalangina et l'Isandra les deux royaumes les mieux organisés, n'ont pas abouti à l'unification du pays. Les dernières années du XVIII^e siècle sont marquées par l'affaiblissement général des royautés. Les révoltes des Hova betsileo contre leurs rois rendent impossible une opposition sérieuse à Andrianampoinimerina. A l'exception de l'Arindrano, les rois acceptent la suzeraineté de l'Imerina. Mais la turbulence des nobles, la fierté des paysans libres, rendent le pays peu sûr et cette suzeraineté est assez fragile.

CONCLUSION GENERALE

Au terme de notre travail, dans lequel nous avons montré depuis l'installation des premiers hommes dans le pays, de nombreux changements se sont produits au cours des siècles, à travers lesquels, on peut avoir un aperçu de l'évolution des populations tant aussi bien dans le cadre de leur adaptation au milieu naturel que dans le domaine socio-économique et politique de la région.

Nous n'avons pu parler assez des aspects culturels typiquement ceux du betsileo en particulier de l'ancien temps, vu l'insuffisance des données et de ne pas parler des populations actuelles d'Isandra, surtout de leur histoire, l'origine de leur descendance. Disons que nous n'arrivons pas à parler assez également de la situation d'isandra avant les premiers arrivants comme quoi les informations fournies n'en parlaient pas beaucoup. Alors, on peut suggérer maintenant comme un autre travail de recherche dans le même endroit : « les causes de mouvement migratoire du betsileo sud ouest ».

Le pays betsileo n'a jamais été unifié car la délimitation géographique détermine leur mentalité, en tout cas, la plupart des Betsileo sont conservateurs, possessifs surtout au point de vue leur identité en tant que groupe ethnique betsileo. Ils sont jaloux de leurs coutumes locales ancestrales, ce sont de genre des groupes humains très inquiétants, par conséquent, les cultures de groupe ethnique ne sont pas les mêmes dans certains endroits, mêmes s'ils sont tous des betsileo, il y a quelque chose de commun, mais région a son identité ethnique comparativement pour l'unification de l'Imeina n'a pas beaucoup de problème, de même, n'a pas pris beaucoup de temps, car l'objectifs de l'unification n'est pas le même et la stratégie qu'on a utilisée.

En Imerina, l'unification était bien étudiée en employant comme sous forme de contrat de soumission (Imposition) d'ailleurs les gens souhaitent d'être unifiées tandis que en milieu betsileo, les populations ne veulent pas se grouper avec les autres betsileo ou ne veulent pas être dominés avec les autres betsileo vaut mieux entre le même groupe local pour ne pas disparaître les traditions ethniques dans cet endroit délimité géographiquement. Cette royauté d'Isandra était soumise aux règles de succession dynastique.

A part cela, nous avons également montré les difficultés rencontrées en rapport avec les collectes des informations. En définitive, ces sources écrites ne font que présenter et que décrire l'histoire d'Isandra mais ne montrent pas des images ou des photos, des traces matérielles et des vestiges matériels.

Dans l'ensemble, les données recueillies jusqu'ici montrent que les plus anciens sites occupent des positions situées à proximité des territoires destinés essentiellement à la

riziculture. Cela s'explique par le fait qu'à cette époque, il n'y a pas d'affrontements importants entre les groupes locaux. Ils sont encore moins nombreux et il y a suffisamment de place pour tout le monde. N'empêche que les nouveaux venus s'opposent aux Tompontany, les autochtones et les chassent en vue de leur implantation.

D'ailleurs, la plupart des ouvrages ont surtout voulu évoquer les fondements de la puissance du roi Andriamanalimbentany. Quelques expressions incompréhensibles et maladroites comme « l'affection d'Andriamanalina pour Raperana s'accroît » Dubois p : 134 nous révèle les difficultés de l'interprétation qui tombe / se détourne dans l'autre sens. C'est-à-dire, le manque de précision, quelques ouvrages racontent des événements légendaires et mythiques.

A travers ces analyses, les royaumes betsileo n'arrivent jamais à s'unifier malgré leur tentation de l'unification, de la part de certains rois, et on ne se pose de question quelle en est la cause ?

Toutefois, nous n'avons pas encore confronté la zone transitoire, la connaissance des régions avoisinantes, tout juste qu'un simple coup d'œil. De la période qui va de la fin du XVI^e siècle jusqu'au XVIII^e siècle, l'Isandra est profondément touché par les conflits et guerres. Cette rapide présentation des relations de l'homme au sol va correspondre également aux modifications que connaît la société de l'Isandra au cours de cette même période. Après avoir effectué ces analyses, nous avons senti une sorte de peur et d'angoisse du fait qu'elles ne sont pas satisfaisantes, incomplètes. Il m'est difficile de continuer le travail de recherche sur terrain pour les autres endroits environnants en raison de ma santé. En effet, à l'ancienne société égalitaire et communautaire, succède une société inégalitaire provoquée par les nouveaux maîtres qu'ils soient autochtones ou étrangers c'est donc une société hiérarchisée, par laquelle les Iarivo et les Hova essayent de profiter de la crédulité des groupes locaux, sans toute fois pouvoir détruire l'organisation de base dans les communautés traditionnelles au sein des familles et des clans.

Il est à noter qu'il existe dans l'histoire de l'Isandra deux modes d'accès au pouvoir : d'abord l'élection pratiqué par les anciens chefs locaux dont la réussite dépend à l'époque de la force et de l'habilité du prétendant et aussi du choix du peuple, ensuite, l'héritage imposé par les monarchies héréditaires apportées par les éléments arabisés du Sud Est. Dans ce deuxième système, les « ombiasy » (les devins) jouent un grand rôle dans le pouvoir des rois et dans l'accomplissement périodique des rites de l'intronisation des Iarivo ou des Hova, à l'occasion du culte des ancêtres royaux.

Dans le cadre de la royauté, les grands rois betsileo, en particulier Ralambo et Andriamanalimbe font preuve d'un sens politique constructif. Le caractère sacré des rois leur confère l'autorité nécessaire pour jouer efficacement le rôle d'une force de progrès, progrès qui se réalise par étapes et amène les populations de l'Isandra de leur structure naturelle à celle de sociétés policées. Cette évolution rencontre aussi des obstacles : elle est entravée par le particularisme régional quasi inhérent aux conditions géographiques, même si les rois ont le sentiment de l'unité. Attaché à la terre, le Betsileo n'a, par tempérament, que son territoire comme horizon. Les luttes internes et les coups de main des voisins, si fréquent autrefois, ne ménagent pas son souci d'une vie paisible. Néanmoins, l'Isandra est relativement plus calme que d'autres parties de l'Ile. Le besoin de sécurité plus que le désir de conquête inspire les entreprises guerrières de ses rois. Enfin, certains rois confondent le royaume avec un bien de famille et la confusion courante est admise par la population à l'époque, fait tort à l'évolution politique. En définitive, la population de l'Isandra est figée sur elle-même à la fin du XVIII^e siècle.

En somme, la médiocrité des certains rois reste une de ses faiblesses qui lui coûte cher devant les attaques venues de l'extérieur et les pénétrations étrangères. Et ce royaume finit par sa division.

Si dans notre travail de recherche, nous nous sommes limités, c'est qu'il nous semble que des ouvrages écrits qui conservent l'histoire de l'Isandra mais les informateurs sur place ne sont pas capables de donner des renseignements fiables à cause de la méfiance vis-à-vis d'un étranger chercheur et de leur peur. Alors la satisfaction totale n'existe pas, ils n'osent pas tout dire en cachant les réalités.

Aussi pour clore notre travail, les sources historiques du royaume Isandra sont en fait un problème fondamental. La place qu'occupe ce sujet dans la connaissance de l'histoire des royaumes betsileo fait partie de l'histoire régionale de Madagascar. Cela signifie que les recherches ne sont pas closes. Au contraire, beaucoup de choses sont encore à découvrir si les possibilités nous le permettent.

SOURCES PRIMAIRES

- Dubois, Henri Marie (RP), *Monographie du Betsileo* (Madagascar), Paris, Institut d’Ethnologie. (Musée de l’homme), 1938, 1510p
- Dubois, Henri Marie (RP), *Essai de dictionnaire betsileo*, Imprimerie officielle, 2 vol. Tananarive, 1911 p. 244 et 260.
- Malzac, s.g. (R.P). *Histoire du Royaume Hova, Depuis ses origines jusqu’à sa fin*, Tananarive, Imprimerie catholique, 1930, 635 pages.
- Rainihifina(J). *Lovantsaina + Tantara Betsileo*, Fianarantsoa, Ambozontany, 1975, 240p.
- Rajoharison Maurice (M).
 - *Tantaran’ny Betsileo sy ny mponina ary ny Mpanjakany ary Andriamanalimbetany*, Tananarive, Imprimerie Ny Antsiva, Ambanidia, 1950, 28p.
 - *Tantaran’Andriamanalimbetany, Andriamanalina II, III, IV, V, Raindratsara, Ramarovahoaka, etc...ary Radama I*, Ambositra, Imprimerie Fandrosoana, 1968.
 - *Ny Andriana Ramavo : Andriamanalina IV sy Rajaoharivony II, Andriamanalina VII, Tantaran’Isandra*, SP, Imprimerie Takariva, 1980, 39 J.
- Ramaroson, Léonard et Giambrone Nicola, *Teto anivon’ny riaka*, Centre de Formation Pédagogique, Ambozontany Fianarantsoa, 1963, 2è Edition, 100p.
- Ranaivozanany J (Pasteur) – *Ny Elan’ny Nosy*, Boky I, Fianarantsoa, Imprimerie de la Mission Catholique, 1961, 25p. (ronéo)
- Randzavola (4), « Betsileo, *Ny tany sy ny mponina ary ny andriana nanjaka tao*, in *Vaovao frantsay – Malagasy*, 1923.
- Ratongavao (JM). *Tantara niforonan’ny Hova Betsileo*, Antsorokavo, Fianarantsoa, ED. Birao vakodrazana, 1967, 29p. (ronéo)
Tantara Lova Betsileo, 1967, 29p
- Raveloson Georges, *Présentation d’un manuscrit sur l’Histoire des rois de l’Isandra*, S.A.M. S.t XXX, 1951-1952. p. 103-107
- Anonyme, *Tantaran’Andriamanalina na Andriamanalinkely, Mpanjakan’I Sandra*, 1645-1705, Texte frappé sur papier pelure blanche 21x27, tapé à la machine, 28p.
- Série d’articles de Randzavola in *Vaovao Frantsay-Malagasy*, 1923, Numéro du 13 Juillet 1923.

Les enquêtes sur terrain dans la région d'Isandra ou ailleurs depuis 2002 jusqu'à 2004

- Monsieur ANDRIANOMPANJATO Emmanuel 850ans à Morodita commune Isorana/Fianarantsoa. Ex-député, ancien conseiller provincial, Le 18 Décembre 2002.
- Monsieur RAINILOLANA Joseph, 76 ans, ancien combattant, participant à la guerre de Viet-Nam. Ex-maire de la commune Isorana, ancien conseiller municipal résident dans la ville Isorana, le 19 Décembre 2002.
- Monsieur RAKOTO Jean de Dieu, 60 ans cultivateur connaît très bien la tradition d'Isandra, un des leaders dans la périphérie d'Isorana (réion d'Isandra).
- Président de l'association de production de raisin pour le vin, le 19 Décembre 2002.
- Monsieur RASOLONIRINA Fanahy Joseph, 35 ans : maire de la commune d'Isorana parmi les intellectuels de la région, qui connaît l'histoire de la région, il est au courant de ce qui s'est passé auparavant concernant son domaine en tant que maire, le 21 Décembre 2002.
- Madame RAHAOVA Cécile, paysanne, 89 ans, commune Isorana/Fianarantsoa 23 Décembre 2002.
- Madame RATALATA Marie Esthère, 91 ans, Anonoka Sud/commune Manandroy/Ambohimahaso 20/01/03 spécialiste pour l'accouchement des femmes.
- Madame RASOARINIVO Jeanne d'Arc, ancienne Institutrice, 80 ans, Ampasika, Alakamisin' Ambohimahaso/Fianarantsoa, le 13 Août 2003.
- Madame RATSARAZAFY Claire, 75 ans, agente de la commune urbaine Ambohimahaso, habitante d'Andondona/Ambohimahaso le 22 Août 2003.
- Monsieur RAKOTOZAFY Edouard, chauffeur de taxi-brousse, 71 ans, Ambalakely/Fianarantsoa le 07/01/03.
- Monsieur RAKOTOZAFY Claude, 82 ans, guérisseur - voyant commune Ikalalao/Ambohimahaso le 20/02/2003.
- Monsieur RAKALAHITA Jean Baptiste, cultivateur 64 ans Amotana - commune Befeta /Ambohimahaso le 12/07/02.
- Monsieur RATSIMBAZAFY Ignace, paysan, 55 ans. Ambodiharana, Mahazengy/Fianarantsoa 13/07/02.
- Madame RAZANAZAFY Albertine, masseuse, 67 ans Andreamboasary/Fianarantsoa sur la route vers l'Isandra 26 décembre 2002.
- Monsieur RANDRIAMBELO Joseph, commerçant, 70 ans Mahazengy/Fianarantsoa le 13/07/02.

BIBLIOGRAPHIE

I- LES OUVRAGES GENERAUX

- Beaujard Philippe, Princes et Paysans. Les Tanala de l'Ikongo.
Un espace social du Sud-Est de Madagascar, Paris, L'Harmattan, 1988, 670p.
- Callet (RP), *Histoire des Rois, Tantaran'ny Andriana* : Traduction des Chapus GS et de Ratsimba E. Antananarivo, Librairie
- CATAT, Dr Louis, *Voyage à Madagascar*, Paris, Librairie Hachette & Cie, 1896, 410p.
- Chapus & Dandouau : *Manuel d'Histoire de Madagascar*, Paris, Edition Larose, 1961 190p.
- Decary (R) : *Mœurs et coutumes des Malgaches*, Paris, Payot, 1951
- Deschamps (H) : *Histoire de Madagascar*, Paris (VI) rue Auguste – Conte, Berger – Levrault 1961 p. 111. 2è Ed. PUF
- Jully (A) *La politique des races à Madagascar* 2586, Académie Malgache, 1907 p 17.
Origine des Andriana ou nobles 3352, Académie Malgache, 1898, p. 890-898
- Labatut (F) et Raharinarivonirina (R). *Madagascar Etude Historique*. Edition Fernand Nathan, 1969, 224 pages.
- RAJEMISA RAOLISON (R) - *Dictionnaire historique et géographique de Madagascar*, Fianarantsoa, 1966.
- Ralaimihoatra (E), *Histoire de Madagascar*, Antananarivo, Tome I, 1965.
- Ottino Paul. *Madagascar, les Comores et le sud-Est de l'Océan Indien*, Antananarivo, Publications du centre d'Anthropologie culturelle et Sociale (E.E.S.L), Université de Madagascar, 102p.
- Documents d'archives, connus sous le sigle de ARM (Archive de la République Démocratique de Madagascar) sont conservés dans les locaux du service des archives Nationales à Tsaralalana Antananarivo ont été consultées dans le cadre de cette étude les séries BB et IIIcc.

II- LES MEMOIRES

- Raherisoanjato (D), *Origine et évolution du Royaume de l'Arindrano jusqu'au XIX^e siècle. Contribution à l'Histoire Régionale de Madagascar*, Antananarivo, Musée d'Art et d'Archéologie, Université de Madagascar, Travaux et Documents, N° XXII, 1984, 119p + annexes.
- Solondraibe (T), *Histoire et espace habité : Ambononoka – Ilalazana* (sud Betsileo), omaly sy anio, 23-24, 1986, p. 63-76.
L'espace d'Ilalazana dans le Sud-Betsileo (Des origines au début du XX^e siècle. Tompontany, Vazimba et Betsileo, mémoire de maîtrise, U.E.R. d'Histoire, Université d'Antananarivo, 1987, 308p
- *Organisation et aménagement de l'espace dans le « Royaume » Betsileo* (XVIII^e et XIX^e siècle), Séminaire de l'UER d'Histoire, EESR. Lettres, Université d'Antananarivo à Benasandratra du 16 au 19 Juin 1988 sur le thème « *Organisation et Aménagement de l'espace à Madagascar* ».

III- LES REVUES

- La revue de Madagascar n° 13. Imprimerie officielle Janv. 1936
- La revue de Madagascar n° 20. Imprimerie Officielle Octobre 1937
- La revue de Madagascar n° 37 en 1967

GLOSSAIRE

Fanahiana : membre du conseil de sages dont la plupart des aînés de familles qui ont le pouvoir pour toutes les décisions et peuvent rappeler les traditions en collaborant avec le roi.

Fendapa (ou le famorapotaka) : le directeur du palais, assurant le protocole.

Foko : un groupement d'individus d'ancêtres de même origine et de même race d'origine.

Hova : en général, une caste sociale. Ce sont les membres de la famille royale, ce terme sert à distinguer ceux qui ont le droit de régner et les hommes ordinaires.

N.B. Les hova betsileo sont différents des Hova merina.

Hova merina : non commun, propre à eux. Dans un sens, une hiérarchie supérieure entre les Merina. Autre sens : habituellement, c'est une appellation particulière de la part des côtiers pour dire les individus ou ensemble des Merina.

Hova betsileo : nom donné selon leur histoire. Petits groupes isolés repoussés du Lalangina et de Vohibato au XV^e siècle, d'origine arabo islamisée, de la famille de Zafiraminia (de la mecque) en provenance de la région orientale de Madagascar (côte Sud Est). Ils sont sur le même pied d'égalité que les souverains.

Iarivo : (litt. Peuple de mille) un groupe de populations anciennes d'Isandra, ayant une caste sociale noble pouvant assujettir les autres tribus, originaires du Lalangina et de Vohibato.

Kitoza : viande séchée.

Lagnonana : cérémonie de grande réjouissance accompagnée de nombreux sacrifices de zébus. (ex : inauguration de maison d'habitation, transferts des morts dans un tombeau nouvellement construit)

Lamba : un morceau d'habit, même dimension que le drap à munir tous les jours pour les betsileo comme mode de s'habiller soit pour couvrir le corps, soit à mettre sur épaule simplement.

Maroandriana : nombreux princes ou rois qui règnent pendant la phase des Iarivo et de Hova, équivalent de « ndrianaly » ou nobles ordinaires.

Masina : ce qui est sacré

Ntaolo : toutes les anciennes peuplades.

Olompotsy (ou olomadio) : des hommes libres par rapport au groupe des hommes dépendant des nobles, soumis aux lois des nobles à cette époque.

« **Olon'ela** » : l'ancienne population.

Ombiasy : Le devin qui a le pouvoir de prévenir les dangers ou les chances à l'aide de sa divination prophétique. Synonyme : le voyant.

Ramanga : (ou olom-pady) employés à des charges spéciales se rapportant à la personne du Hova.

Rarivato : ensemblage de pierres taillées, construites ou arrangées posées au-dessus du tombeau.

Razana : membres de famille déjà morts

Tafotona : un matériel magique qu'on met dans un endroit pour se défendre et les malfaiteurs qui passent en vue de détruire le bonheur des autres, de nuire les autres, à cause de la jalousie ; c'est-à-dire genre de protection invisible appelé quelquefois « hazary ».

Tantsaha : habitants de la vallée, des paysans.

Tatao : lieu marqué par l'assemblage de pierres ou par les feuilles des arbres en souvenir du passage d'un mort.

Tavy : pratique de la culture surbrûlie

Tranomena : litt. maison rouge. Remblai de terre rouge jeté à l'extérieur du tombeau après l'avoir creusé, finalement, une conception betsileo au lieu de dire « fasana » (tombeau », on dit tranomena.

Tompontany : (litt. Propriétaires de la terre) anciennes populations déjà installées. dans la région de l'Isandra depuis longtemps et dénommés « maître du sol ».

Tsimirafy : ceux qui ne pratiquent pas la polygamie.

Valamaty : litt. un endroit mort ou abandonné là où on a mis des bœufs ou étable ; sous forme de petite vallée ou de cercle ; là où il y avait un village à son époque et abandonné après.

Vatolahy : litt. pierre mâle : une pierre taillée et dressée dans un endroit en mémoire d'une personne morte en perdition, autrement dit une pierre commémorative.

Vatovory : ceux qui ne mange pas de hérisson.

Hazary : matériel magico religieux qui est mis dans un endroit où les malfaiteurs n'arrivent pas à réaliser leurs mauvaises intentions.

Tafotona et hazary sont presque les mêmes mais seulement les vocabulaires qui sont différents et le hazary est lié à l'aide de ses ancêtres.

Sikidy : système de divination par les graines mitohivakana qui veut dire littéralement enfiler des perles qu'il adopte pour le système dynastique régnante.

Tanety : grand espace disponible pour son utilité.

Tambina : la bordure des montagnes ou des rizières.

Vodivala : les environ immédiats des villages.

DOCUMENTS ANNEXES

Annexe I

Le recueil des traditions orales

En vue d'instituer l'histoire d'Isandra, nous nous sommes déplacés deux fois dans la zone étudiée, dans la commune d'Isorana/Fianarantsoa et le village de Fanjakana et tout ce qui est au bord de la Matsiatra qui se trouvent en Isandra. Le premier déplacement pendant la période de pluie au mois de Décembre du 20 au 24 Décembre 2002 un moment de difficultés car la route était mauvaise, mais riche en informations, en renseignements.

A ce moment, nous avons pu faire des enquêtes sur terrain dans la commune d'Isorana, en nous approchant des différentes personnes, petites et grandes, les personnes âgées qui connaissent beaucoup plus l'histoire d'Isandra et les anciennes autorités locales comme les ex-maires, les ex-députés, les anciens combattants, les descendants d'Isandra (les fils des propriétaires du sol)

En Isandra, nous sommes étonnés de leur accueil car ils sont gentils, accueillants, francs, simples, droits, c'est la raison pour laquelle, nous avons une conscience de les aider au moment des enquêtes ; lorsque les informateurs sont en train de travailler, nous venons en aide en discutant et en les interrogeant jusqu'à l'achat de leurs besoins : boisson alcoolique (*toaka gasy*), tabac (*paraky*), cigarettes (*sigara*), café de même, en prenant la bêche pour labourer la terre avec eux pour les encourager car nous sommes intéressé.

Un soir, lorsque nous sommes accueillis par une famille quelconque, elle nous a dévoilé leur secret comme quoi, en nous montrant trois vieux cahiers ordinaires à moyen format, qui sont déjà usés et leurs couvertures extérieures, déjà disparues. Ces trois cahiers sont numérotés. La teneur c'est leur histoire depuis le village d'Angavo qui se trouve dans la région d'Iarindrano jusqu'à l'histoire d'Isandra et il y a toujours de liaison historique avec l'arbre généalogique, y compris l'histoire d'Isandra qui est une manuscrite. C'est là que nous pouvons aussi nous renseigner sur l'histoire du roi fondateur d'Isandra, à part les enquêtes qu'on a faites.

Le deuxième déplacement s'était passé au mois de Juin, à partir de 21 au 24 Juin 2004 en amenant une magnétophone pour l'enregistrement des enquêtes : on a découvert d'autres nouvelles choses puisque nous avons changé d'endroit, nous nous sommes informés à propos de la dislocation de ce royaume, ses difficultés en vivant des moments pénibles.

Sur les divers témoignages avancés pour notre thème de recherche à titre d'exemples :

Au mois de Décembre, 20 Décembre 2002, une interview avec M. ANDRIANOMPANJATO Emmanuel 85 ans à Marodita, commune Isorana en Isandra Fianarantsoa, c'est un ex-député, ancien conseiller provincial, disait que « les premiers habitants d'Isandra sont les Iarivo et les *Hova*, leurs descendants se trouvent encore vivants dans cette région d'Isandra, la plupart sont de couleur blanche et ils sont remarquablement comme gardiens des traditions des ancêtres dans ce milieu. Ils sont des gens simples, toujours leaders dans les activités régionales. Selon ses dires ces premières communautés humaines vivaient longtemps dans la haute Mandranofotsy. Leur façon de vivre est marquée par l'abondance des gibiers, des produits de Fisakana c'est-à-dire la pêche des poissons, la recherche des crustacés à l'aide des mains et des fruits consommables dans cette région. Il est à souligner aussi que ces populations anciennes mènent une vie uniquement prédatrice, et ne peuvent se fixer définitivement dans une localité bien déterminée, leur vie est astreinte à une migration plus ou moins permanente, dont la cause principale est le profit des ressources naturelles consommables, selon l'abondance ou non des produits naturels directement mangeables ». Selon le témoignage de ce Monsieur Emmanuel, « ce sont des communautés de base qui deviennent chef des clans avant la royauté. N'oublions pas que le premier roitelet d'Isandra est vraisemblablement un Hova, originaire de l'Imerina comme quoi il était mené par une véritable vie de nomade, en partant de Betsileo du nord (de fandriana) en direction du Betsileo Sud-Ouest ».

Monsieur ANDRIANOMPANJATO Emmanuel rappelait aussi la présence des Vazimba célèbres dans cet endroit, leur vie, de même leur pouvoir Isandra c'était un lieu des Vazimba. Ces derniers peuvent former une société très solidaire. Chassés de la côte Est et du Sud Est par les Islamisés, une partie de ces peuples étaient allés dans les hautes terres en dominant les premiers arrivés. Lorsqu'ils sont venus, ils se battent les Taimbalivaly qui habitent dans le sud. Mais ils préfèrent quitter l'endroit au moment où les groupes humains Islamisés viennent immigrer à Madagascar. Les Vazimba ont l'habitude de vivre en groupe, plus ou moins nombreux dans des endroits préférés comme la bordure des cours d'eau, aux carrefours de communication, ils se défendent mutuellement en cas de besoin, combattent ensemble, pour avoir un chef de groupe, il faut trier dans les plus forts des individus, par l'élection. Souvent ces Vazimba sont guerriers c'est une de base de leur vie ordinaire : ils sont violents ils aiment des actes violents comme des guerres de razzias, vol. Ces vazimba là sont cultivateurs, éleveurs. Ils arrivent à abandonner petit à petit la vie prédatrice, eux, ils

sont comme les gardiens des troupeaux et ces bêtes sont importantes pour eux en faveur de piétinage de leur rizière, et de leur sacrifice à l'occasion du culte de leurs ancêtres ce sont leurs aînés qui peuvent garder l'histoire des hommes de l'ancien temps du betsileo.

Comme disait aussi M. ANDRIANOMPANJATO Emmanuel, les rois renommés chez les *Vazimba* sont *Andrianafotroa*, sans doute vainqueur des *Taimbalimbaly*, puis *Andriankatsakatsa* et *Andrianabolisa* au moment où les paysans faisaient de culte aux ancêtres, les noms de ces rois des *Vazimba* y sont toujours mentionnés et rappelés. Il dit que les premiers arrivants sont solidaires, leurs sont fondés sur leur lien de parenté. En réalité qu'après l'installation des Tompontany, sont venus de nouveaux groupe de population, entre autres les Hova l'équivalent des Andriana en Imerina, considéré comme l'origine des royaumes betsileo. Sous la période des Hova, deux principes déterminent l'organisation de la société : la stratification et la hiérarchisation des groupes sociaux. La société est répartie en strates hiérarchisées qui recoupent une distinction fondamentale entre hommes libres et dépendants. On peut séparer les premiers les Hova, d'origine noble, qui prennent le pouvoir politique, après les olom-potsy (hommes libre) et les esclaves. Ce sont des hommes propriétaires des sols d'Isandra c'est-à-dire les premiers arrivés. Au bas de l'échelle se situe le groupe des dépendants (Andevo) qui sont attachés au service du Hova et de sa famille voués essentiellement à des occupations domestiques ».

Voilà ce que M. Emmanuel a pu dire sur l'histoire d'Isandra.

Selon l'interview avec Monsieur RAINIOLANA Joseph, 76 ans, ancien combattant, participant à la guerre de Vietnam, ex-maire de la commune Isorana/Fianarantsoa, ancien conseiller municipal, résident dans la ville d'Isorana, le 19 Décembre 2002, il parlait de l'existence des *Vazimba* dans la région betsileo : « Il y a des régions connues pour être des zones de peuplement *vazimba*, ni de populations anciennes se rattachant aux *Vazimba*, exception faite des *Mikea* dans le Sud-Ouest, qui mènent un genre de vie très primitif et qui ressemblent dans un sens à leurs voisins *Masikoro* par la pratique des cultures sur brûlis et un peu d'élevage. Comme il disait en Imerina l'existence des *Vazimba* nous a été relevée à l'époque du royaume merina l'endroit où l'on trouve les tombeaux *vazimba*. Il est à remarquer que ces tombeaux *vazimba* ont servi, jusqu'à une époque récente, de lieux de culte populaire où des gens viennent invoquer les encêtres *vazimba* pour leur demander protection et richesse de même, ici en Isandra. Les traditions betsileo qu'il vous rapporte « Les *vazimba* ne formaient pas les premiers habitants de la région. A ce sujet, certaines traditions dont RAINIOLANA parle, précisent que d'autres groupes de population les ont

procédés : ces sont les *gola*, les *taindronirony*, les *bongo*, les *Fonoka*. Les *Taimbalimbaly* comme il disait aussi concernant les premiers peuplements, comme sous le terme de « *Tompontany* » ils vivaient par petits groupes indépendants et se nourrissaient des produits de la chasse et de la pêche. Par contre, les *vazimba* constituent semble-t-il, un groupe mieux organisé sachant beaucoup de choses (*olo-mahay raha*). N'oublions pas que ces *vazimba* et les *Tompontany* se combattaient et les tombeaux de *vazimba* devaient être construits sur des hauteurs ou bien sur le bord d'une voie d'accès facile pour être bien vues par tout le monde. Ces chefs *vazimba* étaient connus pour leur force et leur puissance. Aussi leurs tombeaux ont servi de lieu de culte pour les populations locales. Ces *Vazimba* auraient provoqué dans le but d'avoir des nouvelles terres de culture, la grande déroute survenue dans les pays à la suite des incendies de forêt provoquant la disparition du mentaux forestier sur tout l'ensemble du pays, d'autre part, le retablissement de la paix après une période de trouble qui prit naissance dès l'arrivée des *Vazimba*, il parlait aussi de la fuite des *Vazimba* vers l'ouest, en pays sakalava. Il est à remarquer que ses témoignages concernant les *Vazimba* de l'Ouest ont suscité dans cette région les noms des chefs *Vazimba* connus dans le Betsileo comme : *Randriakatsakatsa*, *Ravorotsihy*, *Randrianafotroa*.

Les témoignages de monsieur RAKOTO Jean de Dieu 60 ans, cultivateur, connaît très bien l'histoire d'Isandra, un des leaders dans la périphérie d'Isorana (région d'Isandra), président de l'association de production de raisin pour le vin, le 19 Décembre 2002. Il disait comme ceci : « Les *Hova betsileo* sont des équivalents des *Andriana merina*. En effet, les *Hova* ont détenu, durant une longue période, le pouvoir politique qui était lié à la main mise de la terre ; d'après lui ces deux éléments sont indissociables dans un pays où la riziculture constitue la base essentielle de l'économie. Les habitations étaient groupées en villages construits à proximité des rizières, le doyen du lignage aîné ou du foko établi. Le premier jouissait d'une incotestable préséance d'honneur. Dans cette absence de structure étatique, l'organisation sociale qui relève de l'exploitation des rizières à laquelle est associé l'élevage des bovins, repose essentiellement sur le principe de parenté. A cette époque, les *betsileo* n'ont presque jamais constitué d'entités politique plus vastes que le village ou *vala* etymologiquement un parc à bœufs. A la suite d'un conflit à l'intérieur du foko ou pour des raisons démographiques, une partie des habitants quittaient le village pour aller s'installer ailleurs, à la recherche des nouvelles terres de culture. C'est ainsi que la région a connu ses premiers peuplements auxquels venaient s'ajouter par les vagues successives d'autres groupes de population, les groupes des islamisés ».

RAKOTO Jean de Dieu parlait également du roi d'Isandra en se référant du roi de Lalangina, qui voulait annexer Isandra et Vohibato. Le roi du Lalangina appelé Raindratsara quelques jours après, à l'occasion de la reconcilliation générale, la délégation du Vohibato se trouvait victime d'une ambuscade organisée à Andraisira, par un esprit revanchard mené par le Lalangina. Tout au début de leur règne, les princes « arabisés » se comportaient de façon satisfaisante. Ce Monsieur RAKOTO Jean de Dieu rapporte aussi les traditions orales parlaient de l'aménagement de nouvelles rizières, un travail dur mais nécessaire, en milieu d'Isandra ; auquel les gens se livraient avec ardeur. Aussi les récoltes devenaient abondantes, les populations vivaient aisément et pouvaient vaquer avec quiétude à leurs occupations quotidiennes. Il disait aussi que les princes d'Isandra ne tardaient pas à se battre entre eux. C'était le cas de Ralambo et son père et les *Hova* vivaient à l'époque ainsi que la façon par laquelle ils administraient le pays.

Au début, les *Hova* se livraient tout simplement à des démonstrations de force, usant souvent de ruse afin de surprendre le voisin. Mais la véritable déclaration de guerre venait dans la plupart des cas de leurs proches collaborateurs, c'est-à-dire des *Andevohova* et des devins (ou *ombiasa*) dont le rôle devenait de plus en plus déterminant dans les expéditions militaires des princes, d'après ses dires ces mauvais serviteurs faisaient preuve de zèle et de dévouement et cherchaient par tous les moyens pour encourager leurs princes à partir continuellement en guerre dans le but de profiter du butin : esclaves et troupeaux de bœufs, surtout. Monsieur RAKOTO rappelait également que les guerres qu'ils se faisaient entre eux, les princes de l'Isandra n'avaient aucune idée de conquête, car à l'issue de chaque affrontement, les deux parties séparaient de plein accord, sans que l'une doir reconnaître la suzeraineté de l'autre. Il s'agit donc de simples querelles de famille et les guerres se terminaient souvent par une reconcilliation entre les parents brouillés, à laquelle on faisait toujours appel au concours des anciens bien connus par leur sagesse. A cette époque, les guerres devastaient le pays d'Isandra. Les corvées royales devenaient de plus en plus nombreuses et insupportables, tandis que les fonctionnaires du palais et les *Andevohova* exigeaient des gens plus qu'il fallait ».

Monsieur RAKOTOZAFY Claude, 82 ans, guérisseur-voyant commune d'Ikalalao /Ambohimahaso, le 20 Janvier 2003, disait que « entre les primitifs et les Iarivo marquent le début de l'histoire du royaume Isandra des conflits visant à la possession et à l'exploitation des meilleurs terres du pays, les Iarivo construisent leurs villages sur des cites défensifs, aujourd'hui difficile à reconnaître à cause de leur dégradadion. Ils gagnaient

progressivement du terrain sur le primitifs en s'étendant vers l'ouest. La supériorité qu'ils tenaient de la fréquentation antérieure des arabisés sur Sud Est, leur permet cette expansion. Ils atteignaient la limite occidentale sèche et presque désertique du Betsileo. Ce Monsieur RAKOTOZAFY Claude parlait également des chefs des Iarivo qui deviennent les fondateurs des castes nobles. Ce que nous savons bien disait-il que cette région de l'Isandra est d'abord une zone géographique de va et vient pour les immigrants en son dialecte (*eto aby no mifanena izao karazanona tsy fata-pihaviana aby iazo, taloha ka mbola mitohy izany fivezivezen'olona aby izao fa ny tena fantatra dia avy any atsinana*) venu de l'Est, comme premier souci, la reconnaissance du pays, la recherche d'endroit favorable à leur implantation. Ils batissaient des villages environs d'Isandra. Il parlait aussi de premier roi d'Isandra, qui était RALAMBO, lorsqu'il était mort, c'est son fils Andriamanalina qui le remplace. Il est à souligner que au temps d'Andriamanalina que Isandra était en prospérité (*niroborobo fatratra Isandra tamin'ny andron'Andriamanalina, eko dia nanana ny maha-izy azy tokoa Isandra tamin'Izay*). C'est Andriamanalina qui érigeait un peu partout des *Vatolahy* pour montrer qu'il est un roi célèbre capable de gouverner son royaume. L'un de ces *vatolahy* est dressé sur le sommet d'Ampitsinjovana. Ce Andriamanalina I épousait Andriambavifeno et avait l'initiative de bâtir Ambohimahasoa, après en faisant la capitale Mahazoarivo. Ce roi célèbre était en opposition contre les Iarivo avec une guerre victorieuse avec ses alliés. La chute du prince Andriamihavina, de la dynastie d'Andriamanalina, inaugurait une autre période historique dite période Isandra. Cette phase voit l'amélioration des rendements agricoles dans les zones déjà aménagées, la colonisation de la rive droite d'Isandra c'est-à-dire à Mandranofotsy, annexée par le Lalangina au moment de la conquête merina menée par Radama I. Le régime des terres ne faisaient qu'accentuer la différenciation sociale, entraîne l'émergence des classes sociales antagonistes. L'assujettissement des populations était aggravé par le développement de la corruption et du système des vols organisés (*ry zareo samy ao ihany no miray tsikombakomba mihinana ny raha*) dit-il.

Ce Monsieur RAKOTOZAFY Claude souligne avec insistance que la cause principale du déclin du royaume Isandra est l'accès de l'expédition de Radama Ier dans le Betsileo car Andriamanalina se mettait d'accord pour l'administration merina, et il a pris une délégation à la tête de Ramadikalahy auprès d'Andrianampoinimerina. A ce moment dit-il, cette délégation était bien reçue par Andrianampoinimerina, mais le royaume Isandra était terminé par la reine RAMAVO ».

Annexe II

Présentation d'un extrait de corpus des témoignages de Monsieur ANDRIANOMPANJATO Emmanuel lors de notre passage en Isandra pour les enquêtes su terrain du 20 Décembre 2002

Une interview en dialecte betsileo avec M. ANDRIANOMPANJATO Emmanuel 85 ans à Marodita, commune Isorana en Isandra/Fianarantsoa, c'est un ex-député, ancien Conseiller Provincial, parlait ceci : « mikasika nina soaso moaba ny raha irembezanareo an'ahy iazo, fa nikehin'iliaka kely zafiko iny tegny am-piandrasan'omby tegny aho fa ny dinazany dia hoe mikasika ny tantaran'Isandra.

Eny ary moa, raha ny fantatso ny mikasika an'Isandra dia izao, mizara ho faritany efatra Isandra ; Ranomaintso atsimo, Ambatan'isandra, Arivokarenana avaratra, Lafarivo atsinanana. Ny tara-dRamaharivo dia tsy mbola nahazo an'isandra manontolo ho fanjakany fa ny zorony atsimo atsinana ihany izay nanjakan-dRampanarivoalamasina tao Ambohipihaonana, na dia nalaza tamin'ny heriny aza, dia tsy nahita ny akabeazan'ny tany efa azony. Ao soso andrefan'i Tomboana, no nandevenana azy, ary ny vatolahiny dia ao avaratr'Ambohipihaonana. Ny zana-dRampanarivoelamasina roalahy dia samy natao sesitany any bara Ravelomananony dia noroasin-drainy noho ny ditrany ary ny iray natosiky ny vahoaka noho ny siakany. Izany dia Ravelomposaina tao Ambatosoa.

Nanana mpiasa sy mpandihy nahay natao hoe Ratsarizanabola sy Andriamihafy izy izay natao ampitenenana hoe (lehe kidodo fa tsa dihy ko vitan-dRandrianihafy ary lehe isa fa tsa vetene ko efan-dRazanabola) ary mba antsa koa fa tsy zavatra hafa vitan-dRatsarizanabola izany hoe tapitrohatra amin'ny fahaizana izany izy.

Tsy misy olona hafa mahazo miditsa ao amin'ny rova noho ny fiahian'ny mpanjaka fa na dia ny mpanatitra vody hena aza dia any ivelan'ny rova no raisin'ny tandapa ny hena. Nananatra ny hova noho izany Raombà ka nokapainy antsy dia maty. Izany antony nandroahan'ny vahoaka azy ho any Bara. Andevo anakiray natao hoe Soavelo no niaraka taminy tamin'izay. Nony nandeha izy dia nitomany hoe : (Nay tane vona hody ISandrako, tsa hataoko indroa ny maniraka fotots'olo. Raha mbola ho azoko atao ihany ny honina aty Mandranofotsy Isandra dia tsy indroasiko intsony ny mamono fototr'olona. Rava hatreo ny fanjakan'ny Zafimaharivo amin'ny ilany atsimo fa tsy misy mpandimby an-dRavelomposaina. Ary Ambatosoa dia nobodroina tsy honena-kova mandrefy (mpanjaka). Dia tonga menabe ny tany ka nobaboin'ny manodidina. Niaka I Tsienimparihy ka naka an'Andrainjato Lazainarivo, Anjanimalaza. Tonga I Homatrazo ka naka an'I Vohibe,

reandava, Oninanirivo. Avy indray I Vohibato naka an'Ankaritsamanana, Vinatsareana, Vohitrambana. Ralambo faralahin'ny zana-dRaompanarivoandranovolamena tany I Mango di naditra ka nankalazain'ireo rahalahiny sady nahatezitra an-drainy ka noroahiny. Alina no nialany tao Anjanina, narahin'olona vitsy izay mba tsy nahafoy azy dia ireto avy : ny hova havan-drainy dia Andriatsandratranatra Andriambolafotsy, Ravolotroka, Rafirazaranandriana. Ary ny andevo dia Raentandratsy sy Ralamasindriana. Tao andrefan'Anjanina dia nisy vahy nampitarano Matsiatra ka io vahy io no nahazoan'izy rehetra nitana fa tondraka ny rano tamin'izany. Nony tafita izy dia nataony hoe : vahy VAHIHENJANA iley nitany ka Ralahy nataony hoe : Ramoravita ary ralambo nataony hoe RALAMBOVITAONY. Nisompirana niakandrefana atsimo ny diany ka tonga tao Ankaramitratràka. Nampandosoan'ny olona tao izy ka nanaovany sakafo ka novany hoe Ambohimandroso ny anaran'ny tanàna. Hatreo dia nitombo nihamaro ny mpanaraka azy. Nihodina nianavaratra miakandrefana indray ny fandrosoan'ny diany. Nahita zohy teo ambodin'ny tendrombohitra izy ka nitoby teo ary narary mafy saika maty izy ka nahia fatratra, ny lohany ihany no lehibe, dia naraikiny hoe Beloha io fatsiarovana izany. Notazaniny ilay tendrombohitra teo, amin'ilany atsinanana toa azo ipetrahana. Nandefa olona hijery io toerana io izy, ka ny tsingitsingy ny fandehan'ny olona fa be ny vatokaranana maranitra. Nikasa hanorina toerana teo izy ary natao hoe Itsingiana io tamin'izany, dia nisy olona zato lahy nirahin-dRampanarivo rainy hamerina azy. Nony tazan-dRalambo izy ireo dia niakarany tany an-tampon'ny tendrombohitra ka tsy afaka nianika fa niandrindra fotsiny sady nanakodiadia vato ka lasa vaky nandositra izy ireo. Ary ilay tendrombohitra hoe hantsana dia nomeny hoe : “Andrainjato”.

Nony niala teo izy dia nianatsimo nananika ilay tendrombohitra somary havoana mifampitazana amin'Andrainjato. “Eto aho no avoavo tsy ambanin'olona” hoy izy. Dia nataony hoe AVOAVO ilay havoana. Mbola nandefa iraka indray rainy hanao izay hahatafaverina azy na amin'ny tambitamby na amin'ny ankeriny. Koa nony tonga teo Vatomalama izy dia sahyny nandrasana ireo iraky ny rainy. Nahita ny fahasahian-dRalambo izy ireo ka sahy nandroso fa niteny mora teny lavidavitra teny. Tsy nahazo azy anefa ka niverina nody ireo olona nirahina ireo fa ny sasany kosa voatarika hanaraka an-dRalambo indray aza. Nitombo fatratra ny isan'ny mpanaraka an-dRalambo ka nataony hoe : Itomboanamasina ilay toerana. Ireo iraka niveri-potsiny ireo rehefa tonga tany Iarivo dia niteny tamin-kasosorana tamin-dRaompanarivo hoe : “Inona koa no ilanao rahoraho fa ny lambo nasesy vitan'ny rano ?”. Mbola nanahy ho tafihan-drainy ihany Ralambo ka dia

nizotra nianatsimo any Lomorina na Ankaramena izay novany anarana hoe ISORANIARIVO na Isorana. Dia mbola nianatsimo ihany izy ka tonga tao Antsevabe. Eo izy no nampanamboatra tanàna ao Androingivy na Ankaramainty. Tonga indray ny tafik'Iarivo nefa tsy sahy namely fa sarotra loatra ny toerana dia nataony hoe : Vohitsasakaniarivo ny tanàna. Niala teo indray izy namonjy Zoma lehibe sady sarotra aleham-pahavalo ao Belavenona, ambany atsimon'Ankaranila. Tao izy no nandamina ny toerana hametrahany ireo lohandohany ireo mpanaraka azy sady havan-drainy. Ka Andriantsandranantsa tao antseva, ambany atsinanan'Antsiditsidina, Ravolotroka tao Ambatolahy. Ramasimbanony tao Iakarina no nahanterany ary tao I Bemorona no nahalebe azy. Izy no nandimby an-drainy. Nampanamboatra tanàna ambany atsimon'I Mahazoarivo izay nokasainy hatao renivohitra izy ka nomeny anarana hoe Ambohimahasoa. Kanjo nisy ombiasa Antaimoro tonga tao atao hoe Rahambabemenamaso izay nilaza taminy fa tsy mendrika hatao renivohitra io fat any mitotongana fa Ambohibory no tsara satria mitanan'elo sady marintampona fa ny toeran'ny mpanjaka ho marina ary ny heriny hisandrahaka. Dia namboarina io ka nomena anarana hoe Mahazoarivo. Samy renivohitra malazai Akarina sy i Mahazoarivo, nefa tamin'ny an-dRamasimbanony raha manonina azy roa dia Iakarana no tononina voalohany satria tao no nahaterahana voalohany ka nohajaina. Tsy dia mba nanana hery loatra tahaka an-drainy Ramasimbanony, ka ny tany anelanelan'ny Mahazoarivo sy Ambohipihaonana izay mbola nisy Andriana maromaro mbola nifehy azy dia tsy nety nifandray Tsara taminy. Koa raha mifamangy izy sy Raonimanananarivo rahalahiny dia mivonom-piadiana. Ralaimainty zanany no nandimby Ralambo ka naka ny anarana hoe Andriamanalina tamin'ny androny no nampalaza ny fanjakan'ny Sandra, dia niroborobo fatratra koa ny fanjakan'Isandra tamin'izany. Koa dia sahala amin'izany no mba azoko ifampizarana aminareo tonga mivahiny eto aminay fa dia misaotra anareo abo no tsa nisalasala nanatona. Eny àry moa fa dia izay no izy fa dia mahereza, dia mahavita ny atao, ka mba ho avy amin'ny avo indrindra.

Présentation d'un cahier manuscrit par ANDRIANOMPANJATO Emmanuel, c'est un vieux cahier déjà usé avec son titre, sans date, petit format, qui a pour titre ANGONY – TANTARAN'ISANDRA- KOLOKALO – TERAk'ISANDRA sy ny Asany

Anganony

Tantaran'ISANDRA

KALOKALO

TERAK'ISANDRA sy ny Asany

11-1

ISANDRA

Tamin'ny taon-jato faha ¹⁷~~16~~
tany ho any, fony

no mpanjaka tany

Dia nisy ANAKOVA'ANY. zanaka
Andriana nanampakevitra la ham.

pitatra ny FANERAKANANY teny

ka taty andafy Antsimon

TSIATRA ho tiary hanoavana an

izany

zanakin'ny rahalahin
d' mpanjakan

Esy nivera tamind'raeny izy no
namoay tafika, ka tozitra tamin'ny ra-
iny tany nampandimbotra izy ireo
fa ho helokina ka namoaka didy
fa ma ny lakana teny
aza dia nambemana mandram-pisa
mbotra izy ireo

Raha nahare izany izy ireo
dia nandositra, ka anavo alina no
nialany teny
hiampita any

vaniakan ¹ ~~1~~ ² ~~2~~ ³ ~~3~~ ⁴ ~~4~~ ⁵ ~~5~~ ⁶ ~~6~~ ⁷ ~~7~~ ⁸ ~~8~~ ⁹ ~~9~~ ¹⁰ ~~10~~ ¹¹ ~~11~~ ¹² ~~12~~ ¹³ ~~13~~ ¹⁴ ~~14~~ ¹⁵ ~~15~~ ¹⁶ ~~16~~ ¹⁷ ~~17~~ ¹⁸ ~~18~~ ¹⁹ ~~19~~ ²⁰ ~~20~~ ²¹ ~~21~~ ²² ~~22~~ ²³ ~~23~~ ²⁴ ~~24~~ ²⁵ ~~25~~ ²⁶ ~~26~~ ²⁷ ~~27~~ ²⁸ ~~28~~ ²⁹ ~~29~~ ³⁰ ~~30~~ ³¹ ~~31~~ ³² ~~32~~ ³³ ~~33~~ ³⁴ ~~34~~ ³⁵ ~~35~~ ³⁶ ~~36~~ ³⁷ ~~37~~ ³⁸ ~~38~~ ³⁹ ~~39~~ ⁴⁰ ~~40~~ ⁴¹ ~~41~~ ⁴² ~~42~~ ⁴³ ~~43~~ ⁴⁴ ~~44~~ ⁴⁵ ~~45~~ ⁴⁶ ~~46~~ ⁴⁷ ~~47~~ ⁴⁸ ~~48~~ ⁴⁹ ~~49~~ ⁵⁰ ~~50~~ ⁵¹ ~~51~~ ⁵² ~~52~~ ⁵³ ~~53~~ ⁵⁴ ~~54~~ ⁵⁵ ~~55~~ ⁵⁶ ~~56~~ ⁵⁷ ~~57~~ ⁵⁸ ~~58~~ ⁵⁹ ~~59~~ ⁶⁰ ~~60~~ ⁶¹ ~~61~~ ⁶² ~~62~~ ⁶³ ~~63~~ ⁶⁴ ~~64~~ ⁶⁵ ~~65~~ ⁶⁶ ~~66~~ ⁶⁷ ~~67~~ ⁶⁸ ~~68~~ ⁶⁹ ~~69~~ ⁷⁰ ~~70~~ ⁷¹ ~~71~~ ⁷² ~~72~~ ⁷³ ~~73~~ ⁷⁴ ~~74~~ ⁷⁵ ~~75~~ ⁷⁶ ~~76~~ ⁷⁷ ~~77~~ ⁷⁸ ~~78~~ ⁷⁹ ~~79~~ ⁸⁰ ~~80~~ ⁸¹ ~~81~~ ⁸² ~~82~~ ⁸³ ~~83~~ ⁸⁴ ~~84~~ ⁸⁵ ~~85~~ ⁸⁶ ~~86~~ ⁸⁷ ~~87~~ ⁸⁸ ~~88~~ ⁸⁹ ~~89~~ ⁹⁰ ~~90~~ ⁹¹ ~~91~~ ⁹² ~~92~~ ⁹³ ~~93~~ ⁹⁴ ~~94~~ ⁹⁵ ~~95~~ ⁹⁶ ~~96~~ ⁹⁷ ~~97~~ ⁹⁸ ~~98~~ ⁹⁹ ~~99~~ ¹⁰⁰ ~~100~~

vaniakan ¹ ~~1~~ ² ~~2~~ ³ ~~3~~ ⁴ ~~4~~ ⁵ ~~5~~ ⁶ ~~6~~ ⁷ ~~7~~ ⁸ ~~8~~ ⁹ ~~9~~ ¹⁰ ~~10~~ ¹¹ ~~11~~ ¹² ~~12~~ ¹³ ~~13~~ ¹⁴ ~~14~~ ¹⁵ ~~15~~ ¹⁶ ~~16~~ ¹⁷ ~~17~~ ¹⁸ ~~18~~ ¹⁹ ~~19~~ ²⁰ ~~20~~ ²¹ ~~21~~ ²² ~~22~~ ²³ ~~23~~ ²⁴ ~~24~~ ²⁵ ~~25~~ ²⁶ ~~26~~ ²⁷ ~~27~~ ²⁸ ~~28~~ ²⁹ ~~29~~ ³⁰ ~~30~~ ³¹ ~~31~~ ³² ~~32~~ ³³ ~~33~~ ³⁴ ~~34~~ ³⁵ ~~35~~ ³⁶ ~~36~~ ³⁷ ~~37~~ ³⁸ ~~38~~ ³⁹ ~~39~~ ⁴⁰ ~~40~~ ⁴¹ ~~41~~ ⁴² ~~42~~ ⁴³ ~~43~~ ⁴⁴ ~~44~~ ⁴⁵ ~~45~~ ⁴⁶ ~~46~~ ⁴⁷ ~~47~~ ⁴⁸ ~~48~~ ⁴⁹ ~~49~~ ⁵⁰ ~~50~~ ⁵¹ ~~51~~ ⁵² ~~52~~ ⁵³ ~~53~~ ⁵⁴ ~~54~~ ⁵⁵ ~~55~~ ⁵⁶ ~~56~~ ⁵⁷ ~~57~~ ⁵⁸ ~~58~~ ⁵⁹ ~~59~~ ⁶⁰ ~~60~~ ⁶¹ ~~61~~ ⁶² ~~62~~ ⁶³ ~~63~~ ⁶⁴ ~~64~~ ⁶⁵ ~~65~~ ⁶⁶ ~~66~~ ⁶⁷ ~~67~~ ⁶⁸ ~~68~~ ⁶⁹ ~~69~~ ⁷⁰ ~~70~~ ⁷¹ ~~71~~ ⁷² ~~72~~ ⁷³ ~~73~~ ⁷⁴ ~~74~~ ⁷⁵ ~~75~~ ⁷⁶ ~~76~~ ⁷⁷ ~~77~~ ⁷⁸ ~~78~~ ⁷⁹ ~~79~~ ⁸⁰ ~~80~~ ⁸¹ ~~81~~ ⁸² ~~82~~ ⁸³ ~~83~~ ⁸⁴ ~~84~~ ⁸⁵ ~~85~~ ⁸⁶ ~~86~~ ⁸⁷ ~~87~~ ⁸⁸ ~~88~~ ⁸⁹ ~~89~~ ⁹⁰ ~~90~~ ⁹¹ ~~91~~ ⁹² ~~92~~ ⁹³ ~~93~~ ⁹⁴ ~~94~~ ⁹⁵ ~~95~~ ⁹⁶ ~~96~~ ⁹⁷ ~~97~~ ⁹⁸ ~~98~~ ⁹⁹ ~~99~~ ¹⁰⁰ ~~100~~

N^o 116-

NY SIKIDY BETOILEO 88

1	TRIS	ALTSIMAY	HOVA	ANTSIMANANA
2	MARENA	ADABARA	HOVA	-o-
3	TAMATELO	ALOMORA	ANDEVO	-o-
4	VOHITRA	OSOANOSLO	HOVA	ANTSIMO
5	FIANANANA	TAREKY	HOVA	-o-
6	ODOVY	ALHABASY	HOVA	-o-
7	ALISAY	ALIKASOJO	ANDEVO	-o-
8	FAHAYALO	ALOHOTSY	HOVA	ANDREFANA
9	FANASIVY	ALOKOLA	HOVA	-o-
10	OMBIASA	ALAKARABO	ANDEVO	-o-
11	MASY	ALIKISY	ANDEVO	-o-
12	MAVY	ALAKASOJO	ANDEVO	-o-
13	ASOROTANA	KARIFA	HOVA	AVARATRA
14	SALY	ALIFA	ANDEVO	-o-
15	ALALAKA	ALIBEVO	ANDEVO	-o-
16	ANFISA	ADALO	ANDEVO	-o-

Mpanam-batena ny IAVARATRA

HOVA avy amin'ny ANDEVO telo

Mividy ny TANTSIMO

HOVA telo no mitomboka amin'ny ANDEVO

Présentation d'un extrait
manuscrit de RAINIHIFINA (J) : cahier,
sans date, petit format qui s'intitule
"Bantarany Andriana Betsileo tao
Isandra."

Cantaran'ny Andriana Betsileo tao Isandra

1. Ny olona teo aloha tao Isandra

Araky ny lovantsofina, dia ny olona atao hoe: Jonoka no Rarazan'olona voalohany tao Isandra. Ary ny Lakoka na Gola no nandinby azy, vao ny Vaginba izy mbola mity any amoron-dransinxsina andrefana.

Efa niavitsy anefa izy ireo noko izy toy nety noranibady afaty ny Rarazany. Ny f. sang dia mbola hita izao ankehitriny izao.

Ivamarakarakata ireo vidray dia ny ntalo izy natio hoe: Barivo. Ireo no vahoaka mponina eto Isandra antehitriny.

2. Ny Inpanjakan'ny ^{Bariva} Barivo

Andriana Rakakata no inpanjakan'ny ^{Bariva} Barivo voalohany ary tao Andoharolanony (Andohannatdiatri) no nonenany. — Andriandehibe tao Itenina, antrefan'ny bitrafena no nandinby izy. — Rasambemabalina mity



Manuscrit de RANIHIFINA J.

3^e Andriamanalina I.

A cette époque, Ranaivosoa Andriamanalina I.
 était mort depuis longtemps et son fils, Rane-
 lofosaina, lui avait succédé comme roi d'Isandra.
 Celui-ci n'aimait pas son frère Ralambo et son
 fils avait une haine profonde à ses descendants.
 Lorsqu'il apprit qu'Andriamanalina, encore
 tout jeune homme, était roi de l'Isandra, il crut qu'il
 lui serait facile de le vaincre et il réunissait des troupes
 pour l'attaquer. Il se dirigea vers Jakarinarivo pour
 et la bataille s'engagea, mais l'armée Jarivo fut
 battue et Ravelofosaina fut tué au sud d'Jaka-
 rina. C'est pour cela que les descendants d'Andri-
 manalina ont s'abandonnent à aller au sud d'Jaka-
 rina, même encore aujourd'hui, car c'est là qu'il
 avait été tué Ravelofosaina, parent malg' étant
 de leur ancêtre, bien qu'il lui eût déclaré la guerre.
 Dès qu'Andriamanalina eut vaincu les
 Jarivo, la renommée de sa puissance se répandit au
 loin et les régions environnantes vinrent petit à petit
 lui offrir leur soumission. Les conquêtes inattendues
 lui donnèrent pleine confiance en lui-même et il
 projeta d'agrandir son royaume peu à peu en s'emparant

son successeur
 est-il vraiment
 le fils de son père

Andriamanalina
 et son fils
 son père

Jarivo

Jarivo
 Jarivo

Jarivo
 Jarivo

no nandimby an' Endriandehibe.

Bejomiananany monina tao Rondono na lolo
kabo (araretra Blananindro) no nandimby and
sambe mahafana.

Ratompnanivie monina tao Antsirakoto (ati
nanany: Voivodranano) no nandimby an' lolo
monina.

Belamalo sy Ratompnanivie (vany) sy Rat
lanyato no lolo olondelibe nioraka tany.

Monina trano loko hafa io Ratompnanivie io,
na dia maha tao Antsirakoto mifindra. Na
Antsirakoto azy i, dia hy nandimby io trany i
Bevato io tamin' io, ka iany no monina azy hoi;
Antsirakoto. Ho araretra: Antsirakoto no niny io tamin' io
io; azy tao amin' ny tolotany tany Antsirakoto ny
no nandimby ny trany. Hafa be ny olona, ka
dia natao ny olona hoi: Antsirakoto mifindra an' olona
ny an' any.

3. My nandorana any: Goramena ho Imatiana

o hoi lolo ... mifindra ... Ratompnanivie

nanolona, dia nanao tanana tao Goramena sy
Antsirakoto (araretra: Antsirakoto) i; ka monina
ony naha nandimby ny tany. Azy ny Antsirakoto

no nandimby ho azy tany vany ho an' any
tany Antsirakoto. Na Antsirakoto Goramena ka hy
hita Antsirakoto (ty azy mifindra) ka dia Antsirakoto
(mifindra) ny Antsirakoto naho ny Antsirakoto ny
Goramena. Hoi dia natao hoi: Antsirakoto

ny Antsirakoto; na hoi: Antsirakoto ny an' any
Goramena. Dia iany no maha Antsirakoto azy.

Antsirakoto ka Antsirakoto i; araretra mifindra olona
no nanao tanana tao Antsirakoto, araretra: Antsirakoto.
Azy tao Antsirakoto i; no maha azy tany an' any
araretra. Dia nandimby olona hoi azy i; azy
i; na olona monina na olona mifindra no nanao
azy.

Nony tany tany ny iraka, dia hy nandimby olona,
hafa ho tao (Antsirakoto) no hitany tany. Dia nandimby
tany ny iraka, ka dia nandimby tamin' i Antsirakoto mifindra
olona hoi: Antsirakoto tany i; azy dia hy nandimby
olona hoi: Antsirakoto no.

Ory neny nandira idang yz die laa nankeng' higoth
koo many nankira vico biby vico yz, die nankontang
ory koo: "Die no remimoro? - Dia boy ny kindakokith
"Die nato ity - Ory inona 'no remimoro? - Dia boy
indang yz: "Soaka (remby andromo, paratra doBami
do andy nany) - Koo idang no maha - Soaka an' Soaki

Oba nanao kaniwa tae Gumbinanaa abe
 nana 'Baka' iday Bakkafandianamabua 12
 noma tae. Grg dia nitakka roa iy, 10a i30
 no anotan'iy dany. Baka gyananawo by Rye-
 mading. Grg ny kaniwa way and Rye shononon
 die tae Vinantareana a Andafay? Gumbinaka
 soo. * Abay no nandiny and Bakkafandianamabua
 tainiy, waka a mady iy.

Raka nowina to Tinamitobetama Paapajam
 jawarino, dia manao tana hogo tana mity hainony
 ing, ka mity bawala tanga to aminy. Bity raka nahin-
 ny tana tana mity hainony ity bawala, dia gaga
 ka manao hoe: « Gynparino andrano volamena toha
 hianao. » Raka nahare vany tavin'ny tanaia vany
 Paapajam jawarino, dia nahainony hoe: « Ahoua mao

ыраы кэмүрөтө катала ыагы? - Дия. Ког. ыг. Банада,
 а. Мүмүндүрө сүндүрө. Веламма то. Ко. - Чинаас. 11. - Дия
 ког. ыг. Мүмүндүрө. 11. а. мба. тирэ ыагы аманам -
 тономинирэ ыагы; Ма. микто ыг. Банды. Ко. аманам
 да ыагы мо. дия. аманам: Про. Мүмүндүрө. аманам. аманам -
 веламма.

Myriarachan-Alalambó Ho Tanjaraana Hafa

Eamini' rang androm. dR apyapayapari'io i'ung
 dia m'umawo my raborokan'ing ^{to} bario, ary m'itanko my
 beringat by my bario. ^{to} taa Jamb'it'ram my Bar akai.
 kin' Cuchimalemy no remoring.

Dia masy tag fjanoraham'iz mamarahany ; fa masy
haratra nahatratra izy nahatratratra masy andro
lamba samany fahy .

Ra die nikaia kamini ny haramitaining ny anty nika-
kaike ary ny sekakainy ny manao hoe : "Vatelage-
amin'ny alo fa toy tsakoko ny ataon'ny tsy, ka
hamboka alo ka nolo amin'ny hantoka, ka hivy hira
ka aniko re hianaraka" H. Die hony-ny tsy : "Naha ainy
manjafafelo aroa toy izany, ka hiala alo hianao, dia hantoka

anoo amini'vay hakekakanoo i'edday ii Ouy vohofla wifurukhe
hade am yio koy i'any it, iia wifeling roky.

Kanaka miya potates no wakaon i Andrenosolunda
 Ra bi potatun y rany by ny hony any ny vabokke
 mayabany, Ra tonga mibany ny rany by ny hony
 centidaly iceo. Rahe nibe potates mora mofesina
 dia by bo mibany i y iceo. Rahe fannana no mabany
 rahe nibe tonga ibany, dia nibe ogo mibetana ibany
 Potates ofa wakaon ny mora ibany fitondra reaty i any
 ny hony by ny vabokke ofa mibunda faboriana miya
 eba any rany
 . i f hony mabokke,

Ma nakeony fihita ho fangadrany hafa. Rakamela ^{Nang} tza-
trany Rakamelo, dia hofitra, ita raha ao milaza tamin-
ny, dia miora-vidents ny ny ny mato mabatoato mba-
Ra ny mba ny milaza hae i: Stoka bandefitra i ita!
fa dia samy mieny hae i: Dandaka ho reo, fa mny ny
atxom i Andraamrakamela antika iao! 25

5. *Mydonax micrakai tamini*. d. R. d. lambo.

Sperto my amorem my olona -- in sola terris. di adamba
Cundricutban dreamata

Chondriandra erecta

Chiroform

Andriamantseia fanihana

Andriambalafotsy

Revolontaria

Let my hair-dressing increase tanning.

*Palaeomoravia**Raficarpus nanthianus*

Tabeilachora

1261 and 1300 both nitrate and

Roxitox dratg

Palmaria menziesiana

It was my understanding that the training

Thianga mangigina known in silica pit, near-

Randbelegart no fundbom; Deo Matsisietra andrefungit

Benjamin is no mite. He is really magnificent and so

He is my no withering my alive ing; He mature my live: Valm

benign or my anastomosis is the whole anastomosis.

mandatandekriterium iang. Eng mory tafite iang die

11. For 2000, we added 12 to the initial number of 1000 to get 1012.

9. *Myanjanika jaharoc tamin' Usandra*

Notas ready on *Andriambanilao* no anu. *Thalassia*
acrostata, tang *midarim-dharig* ig. Very my olona leh
taman my andro nang. *dhany* dia: *Andriambanilao* olona
Andriambanilao by *Pamanyotogyananala*.

Utaro my olona nangakany fa oco no lakaany karam
olon-dakile mizaraka kamin. Ramasambanony. 97 eand
Rababady natao hoe : Raringanony Ramasambano
Ra mampianony tao Gaborina faharoa ihy. 4to 1822
marona Ramasambanony ^{maitika-tamany} maitika-tamany kamin ao
Andelinahaka ambany atsimam'i Ovakangaerivo.

Mong tungs too Rakumbenrissado, die nitofy (ulaga
 fabianum) hoc: « Andre Rom also aulong paratela sto
 bisano, Panambenrissang; farala tungs so bisano, die
 interetela paratela. Nitobotela ng andrenas (lagman)
 ng andrenio paratela io »

Die infirmita ~~inveniente~~ ^{inveniente} no es, Ka dia natuony noz;
 Uchabucario, my amalan is banamal is; Ka dia teo
 midray no namanang. Beg dia tataraka tatha my
 galitawitakambamamamano, ~~the~~ ^{the} miteraka pabalay
 ka kamamamamony dia ison balamamity, poling
 ay Ratsifika, Rading.

[illegible]

Présentation d'un extrait manuscrit de
M^r RAJOHARISON Maurice: cahier ordi-
naire, petit format, date du 17 Avril
1975 à Berasina Fianarantsoa.

Le titre: "Gantaran'ny Betileo sy
ny mponina ary Andriamanalimbetany.

My Varaha is my profoundest love and devotion.

1. *Prunidrafolia*
2. *auditionitalahy*
3. *auditionitahy*
4. *auditionitahy*

1. *Peridroma ussuriensis*
2. *Radiolimbickaria* *ambrosiophila* *thunbergi*
3. *Andriomachnalla* *paucy*

4. Proboscidea
5. Rabeilchova II

Grasso vig, fa vito no l'hanmy. Any my k'isano-b'utika
C'androug.

1. *Candriana lucida* exs.

No. 2. Hecksytsminding :- Watso wq. f. i. r. no. 100 lokum
Chry wy anoreny panany.

3. *Platanus andromeda*

Eudromedion, Eudromedion, ad-
fandromedion, Eudromedion, ad-
fandromedion, Eudromedion, ad-

Leaving no room for anybody and discrimination in behavior
Exclusionism.

4. *Andriamanantony* тоо *Andriamant*
5. *Andriamantony*, тоо *Andriamant*
6. *Andriamantony*, тоо *Andriamant*

6. *Andriambolamirigika*
7. *Rabivavona*, tao Ikanda

Only my Rand. d. Robofika, not the living:

1. *Eudreanominia* *reductiva*

2. Rostinivanga; used my daughter's microscope

My nandrocachana my vapcha biala tamir 15 sand

Oney ny, vavale tanga taa Matabaodivo dia nilaza
 kamin'ny Rafimanahivo ny lavahala hoe: « Ombon-
 amin'i Andrianamalaza fa ny vavotte anytany h-
 ianaraka ny fombany tondrona ny bay any ny va-
 any tsaka mandraizany tsy izany ny Rafimanahivo,
 ny lavahala dia nilaza kamin' Andrianamalaza hoe
 « Hrao no tsy ataovy vavale io: aho lany an-

unumakatawa hawerito velona, dia i Reimbedia; Roa
vigeo no hakeka amirato; Mitaaka is olona is ako;
itua ahy hotea is olona id, Ra, my cousin is olona is
dia akaro to my maty maote amir my thy tany
we Sanda thy maia akaropy. Ory my hotea kum i
Reimbedia dia ho tofira kama lundy dy ho reavabro
no rookang my voreny, we hawerito vafoty dy roagore
is my tany of my tangany. D

Rakha mahita dhara bahirina vana. Chudimamada
 dha no lagini my kuni-dharivallaha hoe:ie Nalika
 dhara bahirina vana aho " dya hoy Natimada:ie Palla
 efa muniky no dhara:ie, ha, baado aa ankanga baime
 aya:ie. Dis-mahadina too an:ikanga Mahaparnava /
 ka mahar vika my baady, dia matak~~ka~~ zinning r my rana
 ay my firafrana iday no lagging fa bahary aying, ka
 bahary vana too andavaka Ramidada. Dya my
 rivatra matakay muniba, areddy my kany matakam. Ma
 valaka hie: baado tafotany kany (mavahe my firafrana
 no bahingy by my firafrana dia by fouteva baada
 fa dia my hoi: tafotany kany (muniba my firafrana when
 Oa ankanga! my vafafaka aa ankanga no my aya
 Oty my zanning dia by mady muniba aying ' Mandava

Bedia no anuvant' p'eto aban' p'eto kororan' t'eto
olona t'eto, dia' m'ab'le anuv'! Osundera' t'eto aban' t'eto,
m'undera' k'igao'.

Dryobates borealis migrans d. Rainaldus
Zenaidura macroura.

Gity is omawina Raturialaka io koro nitondra
 Andiamanulua tao kutundombilitra mitangany
 Atahararin. Raha tonga tao Andiamulua ia wana
 borany vato hitorany, Ra wany hihetaka tao
 mitangany vato namboaking Andiamanulua, Ra
 hoy Raturialaka tanying : *« Eto ma orakata na
 atina, na ohtomunua na andefana ; tangy, i
 iay hitangy mawao dia ho fangakawao iay naho
 iay »* Ra dia tandraha tokoa iay, fa tonga
 fangakawao iay hitangy mawao tao ; Ra anola
 iay naho iay mawaditangy ^{mitangany} andefany, he any
^{« Ompitangany »}
 mawaditangy fangakawao » io kutundombilitra io ; vo
 andefany Andiamanulua

Andriananahina I no Dyanjika moloa ^{le'bin} tamin' Andraoa. Ny mby ko azy ny Andriananahina moloa tamin' Andraoa, nany to aha no ny taty afovo

my fombang' kofondro sy my baby ary my rang'a my
vabooka rebetra." Dia hoy andriananandra I naho
mandre iang tany iang : "Noro my vabooka, Ma
idrao iang tany iang." Dia no rotrina my vabooka
he nibejana hoe : "Hianoro dia hianatra my
fombang' kofondro sy my baby ary my rang'a."

Reha mahare iang my vabooka rebetra na
johang' andriananandra I dia madihy Ma nite-
hoe : "Hano zavatra fangorahiana aro sy ro-
ho, he andika hahy hira ato amin' bika." Dia
maloay my rang'a sy -- hitafo zavatra hoe
Ory na dia naka zavatra aro tany ata and-
riananandra, my kofondro sy my baby ary my rang'a
vabooka mato afa maramanay, my fitondrana an-
an' Andra ary my fankarana an' fankang, na
maloay my vabooka, he mity my boka hianan

My hato by fantatra sy my fangy

Ory ao andaty atsimony tsimua Orahagavio,
mity hato amin' iang ata, ^{na} hoy mity mihakantatra
to hato; fa andika my tantara, dia hato tamin' my
andika andriananandra hano, ary io Mahe An-
kafantatra na anorany mihakantatra. Ory mity
hato Mahe Orahagavio ao atsimony io hato by
fantatra io, Mahe fangy na anorany, Ny rang'a
to fangy io dia zavatra manitra fano amin' ny banga
mity hato ao an' hano. Io no naho my naho
ho banga andriananandra; ary raha mity zavatra mity hato,
dia io no atsimony hano my fangy. Ory tamin' ny
andika ata aloha, dia mity hato no tendrena hian-
dy hianandra, ^{na} hoy hato my mity my hantatra ary
iang tsimua hantatra; ary raha afa vavatra, dia
aterina ary an' hato.

Ory fangon' ny naho andika hoe: Baby.

Ory vato fahaka mity fangon' ao andika hianandra;
ao atsimony hianandra ao Orahagavio, Ma hoy mity
maloay io my olona ata afoa.

Présentation d'un exemple de manuscrit de RANJAVOLA : cahier grand format, sans date qui a pour titre :

"Betsileo, Ny tany sy ny n ponina
ary ny Andriana nanjaka tao".

C'est une traduction française par RAJOMALAHY Félix, ancien Instituteur de Mahazengy Fianarantsoa.

Il s'écoula : « Voici ce que je vous dis, ~~infin~~ ce devant un bon
savant... Et s'adressant à Ratnivalakha : « Vous êtes plus savant que
tous les autres. Faites à votre guise et ^{honorifiez} ~~adonnez~~ moi, tout ce que
peut me faire du bien. Dieu, répondit celui-ci, je ferai tout ce
je sais.

Ratnivalakha ajouta : « Sir, selon votre désir, voici ce que j'ai à
vous dire : Vous êtes bien bon, et moi je suis Ratnivalakha.
Faites moi chercher une personne qui soit entrée vivante
pour le bien de votre royaume. Le roi répondit : « Qui
la cherchera, si cela peut faire du bien à moi et à mon
royaume », les sujets furent convoqués. Le peuple du
roi, si quelqu'un consent à se faire entrer vivant
selon mon désir, je le délivrerai, lui et sa postérité, de
toutes peines méritées, dans mon royaume.

Une vieille femme se, s'adressant au roi, lui dit : «
me offre de être entrée vivante pour être utile à vous et
votre royaume... » Telle reprit le roi : je vous répète que
qu'un s'offre pour être un vicié vivant, lui et sa
dante ne seront jamais condamnés dans mon royaume. Va
Rembedia qui s'offre. L'autre, devant tous, je remercie vivante
cette vieille femme. Les descendants, même s'ils sont coupables
commettent des forfaits, ne seront jamais condamnés dans
Isandru. Et voici ce que je ferai à Rembedia. Je le

(91^e)

rai avec un tamba de soie, j'ornerais son cou de perles, je
mettrai des anneaux d'argent ^(vausage) et un maillon d'or en pendentif.
(des ^{volatiles} ~~vausage~~ à sa chevelure) "

Andriamanalina, voyant devant lui lui
la personne qui allait être enterrée vive, dit à Ratsi-
laka : " C'est la 1^{re} fois que je vois quelqu'un qui va être
enterré vivant. " - Oh !, riposta Ratsi laka, si cette per-
sonne y consent, faites creuser un trou au milieu de la
place de Mahazarivo. Le trou fait, ~~Ratsi~~ Ratsibedie
avant d'y être enterré, fut orné, fut revêtu de
beaux habits. On ne cessa pas toutes les cérémonies
qui furent pratiquées alors. On sait cependant qu'il y
eut des sortilèges au-dessus d'une grande plate, au milieu
de la place publique. (Manuscrit. J. Ralambo)

11)
d'une maladie, mais d'un petit citron et d'un chey-
dans mes mains!" Andriamualina rejette
le jeune citron de sa bouche; les habitants de l'
Isandra furent étonnés de la science de l'ombiasa;
le roi fut satisfait d'avoir enfin trouvé celui
qu'il cherchait. Il désigna Itoivalaka comme son
ombiasa; les autres furent chassés du pays et
punis.

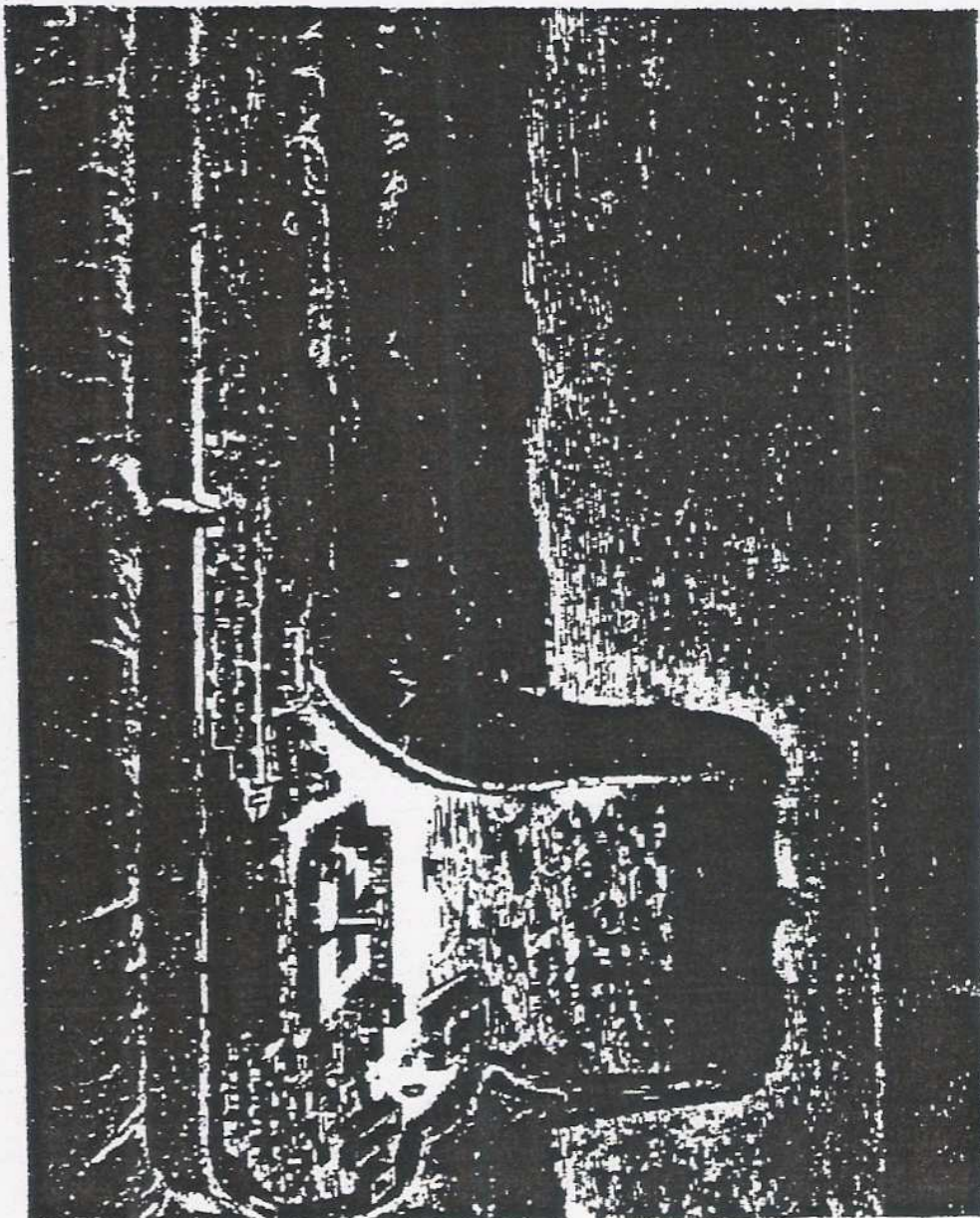
La première chose que fit Itoivalaka
fut d'ordonner un "tafotona", un sacrifice
à la "Terre" d'Andriamualina; pour cela il
fallait qu'une personne fut enterrée vivante.
Bien que ce que demandait l'ombiasa fut une
chose terrible, le roi ne s'y offensa, car il
avait pleine confiance en sa science et en ses
talents.

Il réunit tout le peuple et il lui dit:
Mon ombiasa m'a dit qu'il faut qu'une per-
sonne soit enterrée vivante pour le bien de
moi-même et de mon royaume. Si quelqu'un
d'entre vous s'offre volontairement pour
ce sacrifice, je déclare que ses descendants
seront à perpétuité "tsy maty mansta".

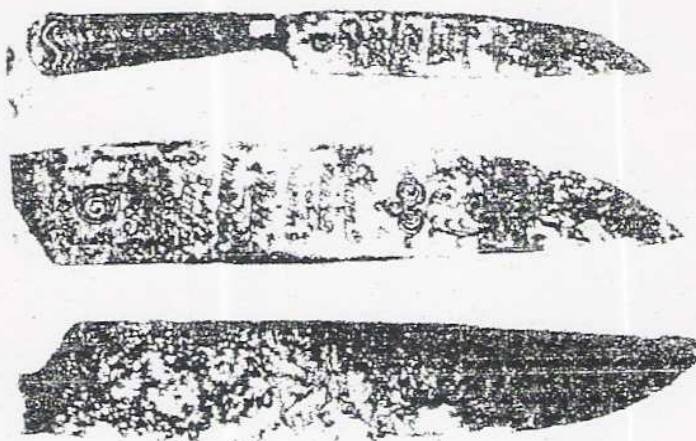
2) Lui ne peut être mis à mort quel que soit
le crime qu'il ait commis.

(11) Tafotona: Sacrifice propitiatoire que l'on faisait pour prévenir ou lever le malheur.
Il consistait à enterrer un être humain. On appelait un "hafina", appelé aussi

Annexe III



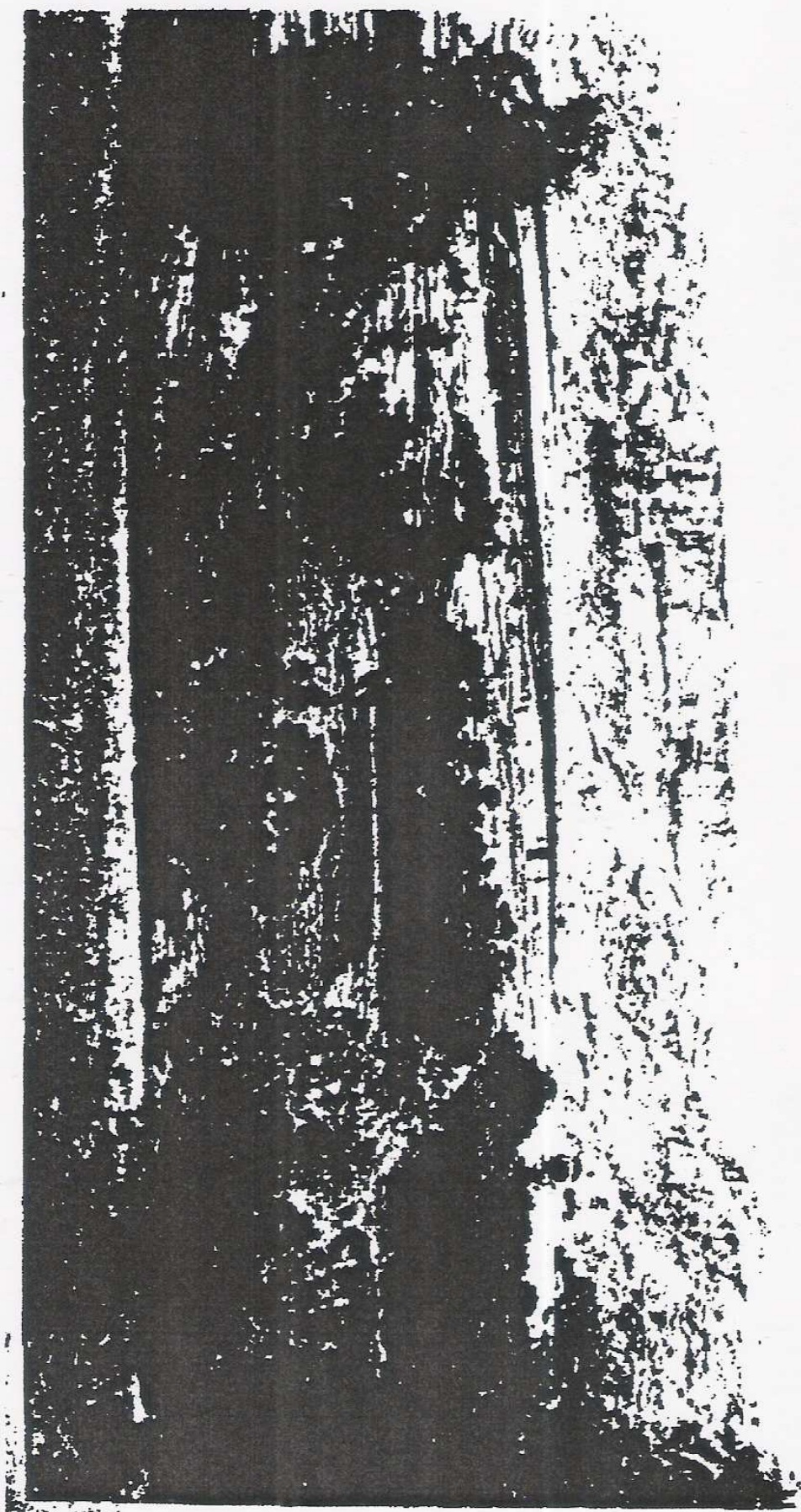
Fajakana, une des principales villes d'Isandra
au 19^{ème} siècle. Croquis du P. Ffinaz 1875



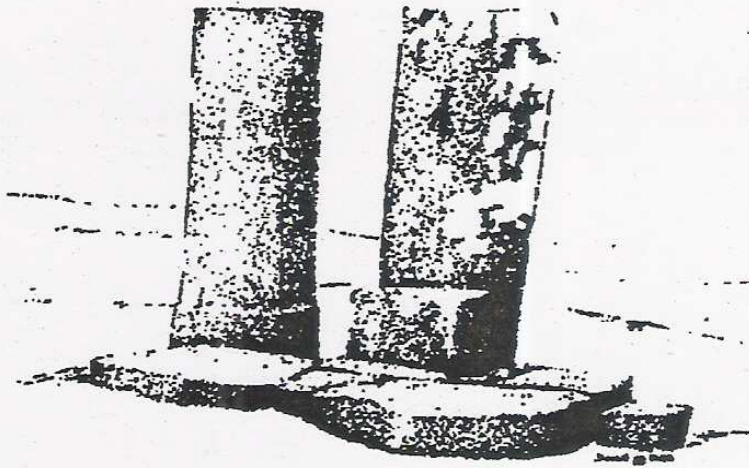
Couteaux en or offerts au Roi d'Imerine
par le souverain d'Isandra en 1817

Annexe IV

La falaise d'Isandra au flanc de laquelle se trouve le tombeau Vohitsisaky



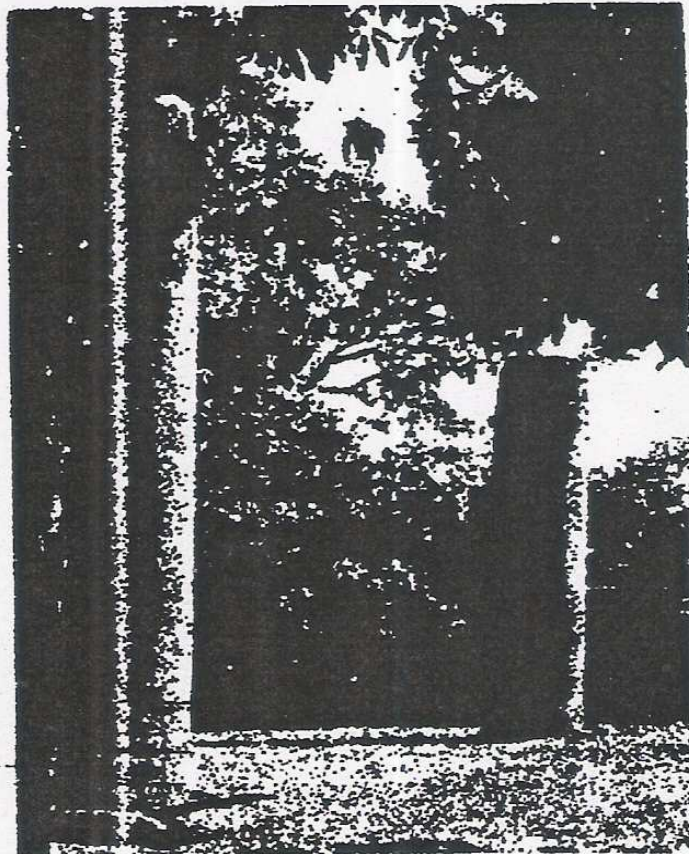
Annexe V



*Photo montrant des pierres levées (valohy),
dressées à Ivory, près de Fianarantsoa.*

- Photo: Gaëlle RABERISONJATO (19-10-78)

- Reproduction: Albert Jeanne RANTANANTSON (MAA)



Valohy (Pierres levées) d'Ivory

Photo S. G. 1

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS -----	2
INTRODUCTION GENERALE -----	4
PROBLEME DE SOURCES ET METHODOLOGIE -----	8
1- Les documents écrits -----	9
2- Les sources orales -----	10
3- Les traces matérielles du passé -----	11
PREMIERE PARTIE -----	20
INTRODUCTION -----	22
LES PEUPLES PRIMITIFS DES BETSILEO, SELON UNE TRADITION, VIENNENT DE L'EST VERS LE XV ^E SIECLE, SOUS LA CONDUITE DE CHEFS ZAFI-RAMBO APPARENTES AUX ANTEMORO. MAIS SELON D'AUTRES SOURCES, CERTAINES TRADITIONS RAPPORTENT QUE LE PAYS BETSILEO EST D'ABORD OCCUPE PAR DES TRIBUS PRIMITIVES DITES <i>FONOKA</i> , <i>LAKOKA</i> , <i>GOLA</i> , <i>TAIMBALIMBALY</i> , QUI HABITENT DES CAVERNES, PORTENT DES PAGNES D'ECORCES, ELEVENT DES BŒUFS ET DES POULES MAIS IGNORENT LE FER. LES <i>VAZIMBA</i> VIENNENT ENSUITE, DIT-ON, PECHEURS ET ELEVEURS, PRATIQUANT LE TAVY, SE DEBARRASSANT DES PREMIERS OCCUPANTS MOINS NOMBREUX, MOINS FORTS, EN INCENDIANT LES FORETS.-----	22
CHAPITRE I : LES TOMPONTANY -----	23
1. Les origines des premiers occupants -----	23
2. La mise en place des <i>Tompontany</i> -----	25
3. Le mode de vie de ces peuples anciens -----	26
4. L'organisation sociale de cette communauté de base du sud betsileo -----	27
CHAPITRE II : LES COMMUNAUTES « Vazimba » EN ISANDRA -----	29
1. Les origines des Vazimba-----	30
2. L'installation des <i>Vazimba</i> en milieu Isandra -----	31
3. Le mode de vie des <i>Vazimba</i> -----	32
4. La société <i>Vazimba</i> -----	33
CHAPITRE III : LES COMMUNAUTES ORGANISEES SUR LE TERRITOIRE D'ISANDRA -----	34
INTRODUCTION -----	34
1. La présence des Iarivo-----	34
2. La présence des Hova -----	36
3. La fin des anciennes populations -----	38
CONCLUSION -----	41
DEUXIEME PARTIE -----	43
INTRODUCTION -----	44
La prospérité du royaume Isandra dépendait de son pionnier. Alors la raison pour laquelle des traditions attribuent l'origine de ce royaume, de même, à l'arrivée du premier roi au sommet d'Isandra connu pour être une étape du commencement de son royaume. Par conséquent, à l'issue de cette victoire du premier roi rendait Isandra au développement ; ce début du royaume a dû mener un dur combat pour préparer la route des rois successeurs en faveur de l'avenir de ce royaume, en plus, cela reste comme condition première de son succès. -----	44
Le problème d'Isandra demeure jusqu'à son apogée une des questions importantes sinon la plus délicates de son histoire. -----	44
CHAPITRE I : LE DEBUT DU GRAND ROYAUME -----	45
INTRODUCTION -----	45
1. La période de l'ancien temps de condition de l'Isandra -----	45
2. Le mythe du royaume d'Isandra -----	46
CHAPITRE II : LE PREMIER ROI DE L'ISANDRA -----	52
1. Le berceau du royaume Isandra-----	53
2. Ralambo : premier Roi conquérant de l'Isandra -----	53
CONCLUSION -----	54

CHAPITRE III : L'AGRANDISSEMENT DU ROYAUME D'ISANDRA SOUS RALAMBO	54
1. Organisation du royaume de Ralambo	54
2. La politique de développement du successeur de Ralambo	55
CHAPITRE IV : L'APOGEE DE L'ISANDRA AU TEMPS D'ANDRIAMANALINA LE GRAND (en 1715)	59
1. L'administration du royaume	60
2. Le développement économique	64
CONCLUSION GENERALE DE LA DEUXIEME PARTIE	65
L'ISANDRA, C'EST UN ROYAUME LE PLUS ORGANISE ET LE PLUS FORT AU TEMPS DE RALAMBO JUSQU'A CELUI D'ANDRIAMANALINA LE GRAND. SA TRADITION RELATE L'ARRIVEE SUR LES HAUTES-TERRES DE LA PRINCESSE ANTAIMORO RAVELONANDRO. BELLIQUEUX ET INDISCIPLINES, LES IARIVO ET LES HOVA DE L'ISANDRA SONT DES VOISINS DANGEREUX POUR LES AUTRES GROUPES. LEUR FEODALITE TURBULENTE NE RECONNAIT UN CHEF SUPREME QU'AU MOMENT DES EXPEDITIONS EXTERIEURES, DES RAZZIAS, DES GUERRES QUE L'ON DOIT SOUTENIR CONTRE LES ENNEMIS. L'ISANDRA DANS LA VALLEE DE LA MATSIATRA EST FONDE PAR RALAMBO, EN REALITE, QUI FAIT DE MAHAZOARIVO SA CAPITALE APRES 1650 SEMBLE-T-IL).	65
ET CE ROI D'ISANDRA LE LEGISLATEUR ETABLIT UNE SORTE DE CODE QUI ORGANISE LA SOCIETE DANS SON ROYAUME. L'ENTREE DANS LE PALAIS ROYAL SANS AUTORISATION, L'OFFENSE AUX NOBLES, AUX DEFUNTS, AUX PARENTS, LES DOMMAGES CAUSES AUX CULTURES, LES MESALLIANCES, SONT CONSIDERES COMME DES CRIMES ET PUNIS DE MORT OU DE CONFISCATION DES BIENS. DES OFFICIERS NOBLES, LES MAHAMASINANDRIANA GOUVERNENT LE GRAND TERRITOIRE.	65
TROISIEME PARTIE	68
INTRODUCTION	69
CHAPITRE I : LES FAIBLESSES DES SUCCESEURS DU ROI ANDRIAMANALINA I	69
1. La division du royaume sous Andriamanalina II	69
2. L'incompétence des successeurs	70
CHAPITRE II : LES CONFLITS	77
1. Conflit entre les royaumes	77
2. Le conflit interne	77
3. Les impacts des conflits	78
CHAPITRE III : LES PENETRATIONS ETRANGERES DANS LE TERRITOIRE DE L'ISANDRA	80
1. Accès libre des étrangers sous Andriamanalina I	80
2. La conquête merina (1817)	81
3. Les impacts de ces pénétrations étrangères dans le territoire de l'Isandra	83
4. Les inconvénients de migration décidée au début du XIXe siècle par la reine Andriambavizanaka	84
CONCLUSION	88
CONCLUSION GENERALE	90
SOURCES PRIMAIRES	94
LES ENQUETES SUR TERRAIN DANS LA REGION D'ISANDRA OU AILLEURS DEPUIS 2002 JUSQU'A 2004	95
• MONSIEUR ANDRIANOMPANJATO EMMANUEL 850ANS A MORODITA COMMUNE ISORANA/ FIANARANTSOA. EX-DEPUTE, ANCIEN CONNSEILER PROVINCIAL, LE 18 DECEMBRE 2002.	95
• MONSIEUR RAINIOLANA JOSEPH, 76 ANS, ANCIEN COMBATTANT, PARTICIPANT A LA GUERRE DE VIET-NAM. EX-MAIRE DE LA COMMUNE ISORANA, ANCIEN CONSEILLER MUNICIPAL RESIDENT DANS LA VILLE ISORANA, LE 19 DECEMBRE 2002.	95
• MONSIEUR RAKOTO JEAN DE DIEU, 60 ANS CULTIVATEUR CONNAIT TRES BIEN LA TRADITION D'ISANDRA, UN DES LEADERS DANS LA PERIPHERIE D'ISORANA (REION D'ISANDRA).	95
• PRESIDENT DE L'ASSOCIATION DE PRODUCTION DE RAISIN POUR LE VIN, LE 19 DECEMBRE 2002.	95

• MONSIEUR RASOLONIRINA FANAHY JOSEPH, 35 ANS : MAIRE DE LA COMMUNE D'ISORANA PARMI LES INTELLECTUELS DE LA REGION, QUI CONNAIT L'HISTOIRE DE LA REGION, IL EST AU COURANT DE CE QUI S'EST PASSE AUPARAVANT CONCERNANT SON DOMAINE EN TANT QUE MAIRE, LE 21 DECEMBRE 2002. -----	95
• MADAME RAHAOVA CECILE, PAYSANNE, 89 ANS, COMMUNE ISORANA/FIANARANTSOA 23 DECEMBRE 2002. -----	95
• MADAME RATALATA MARIE ESTHERE, 91 ANS, ANONOKA SUD/COMMUNE MANANDROY/AMBOHIMAHASOA 20/01/03 SPECIALISTE POUR L'ACCOUCHEMENT DES FEMMES. -----	95
• MADAME RASOARINIVO JEANNE D'ARC, ANCIENNE INSTITUTRICE, 80 ANS, AMPASIKA, ALAKAMISIN'AMBOHIMAHASOA/FIANARANTSOA, LE 13 AOÛT 2003. -----	95
• MADAME RATSARAZAFY CLAIRE, 75 ANS, AGENTE DE LA COMMUNE URBAINE AMBOHIMAHASOA, HABITANTE D'ANDONDONA/AMBOHIMAHASOA LE 22 AOÛT 2003. -----	95
• MONSIEUR RAKOTOZAFY EDOUARD, CHAUFFEUR DE TAXI-BROUSSE, 71 ANS, AMBALAKELY/ FIANARANTSOA LE 07/01/03.-----	95
• MONSIEUR RAKOTOZAFY CLAUDE, 82 ANS, GUERISSEUR - VOYANT COMMUNE IKALALAO/ AMBOHIMAHASOA LE 20/02/2003.-----	95
• MONSIEUR RAKALAHITA JEAN BAPTISTE, CULTIVATEUR 64 ANS AMOTANA - COMMUNE BEFETA /AMBOHIMAHASOA LE 12/07/02. -----	95
• MONSIEUR RATSIMBAZAFY IGNACE, PAYSAN, 55 ANS. AMBODIHARANA, MAHAZENGY/ FIANARANTSOA 13/07/02.-----	95
• MADAME RAZANAZAFY ALBERTINE, MASSEUSE, 67 ANS ANDREAMBOASARY/FIANARANTSOA SUR LA ROUTE VERS L'ISANDRA 26 DECEMBRE 2002.-----	95
• MONSIEUR RANDRIAMBELO JOSEPH, COMMERÇANT, 70 ANS MAHAZENGY/FIANARANTSOA LE 13/07/02. -----	95
BIBLIOGRAPHIE -----	96
- LA REVUE DE MADAGASCAR N° 20. IMPRIMERIE OFFICIELLE OCTOBRE 1937 -----	97
GLOSSAIRE -----	98
FANAHIANA : MEMBRE DU CONSEIL DE SAGES DONT LA PLUPART DES AINES DE FAMILLES QUI ONT LE POUVOIR POUR TOUTES LES DECISIONS ET PEUVENT RAPPELER LES TRADITIONS EN COLLABORANT AVEC LE ROI. -----	98
FENDAPA (OU LE FAMORAPOTAKA) : LE DIRECTEUR DU PALAIS, ASSURANT LE PROTOCOLE. --	98
FOKO : UN GROUPEMENT D'INDIVIDUS D'ANCETRES DE MEME ORIGINE ET DE MEME RACE D'ORIGINE.-----	98
HOVA : EN GENERAL, UNE CASTE SOCIALE. CE SONT LES MEMBRES DE LA FAMILLE ROYALE, CE TERME SERT A DISTINGUER CEUX QUI ONT LE DROIT DE REIGNER ET LES HOMMES ORDINAIRES.-----	98
TOMPONTANY : (LITT. PROPRIETAIRES DE LA TERRE) ANCIENNES POPULATIONS DEJA INSTALLEES. DANS LA REGION DE L'ISANDRA DEPUIS LONGTEMPS ET DENOMMES « MAITRE DU SOL ».-----	99
VODIVALA : LES ENVIRON IMMEDIATS DES VILLAGES. -----	99
DOCUMENTS ANNEXES -----	100
ANNEXE I -----	101
SUR LES DIVERS TEMOIGNAGES AVANCES POUR NOTRE THEME DE RECHERCHE A TITRE D'EXEMPLES : -----	102
AU MOIS DE DECEMBRE, 20 DECEMBRE 2002, UNE INTERVIEW AVEC M. ANDRIANOMPANJATO EMMANUEL 85 ANS A MARODITA, COMMUNE ISORANA EN ISANDRA FIANARANTSOA, C'EST UN EX-DEPUTE, ANCIEN CONSEILLER PROVINCIAL, DISAIT QUE « LES PREMIERS HABITANTS D'ISANDRA SONT LES IARIVO ET LES HOVA, LEURS DESCENDANTS SE TROUVENT ENCORE VIVANTS DANS CETTE REGION D'ISANDRA, LA PLUPART SONT DE COULEUR BLANCHE ET ILS SONT REMARQUABLEMENT COMME GARDIENS DES TRADITIONS DES ANCETRES DANS CE MILIEU. ILS SONT DES GENS SIMPLES, TOUJOURS LEADERS DANS LES ACTIVITES REGIONALES. SELON SES DIRES CES PREMIERES COMMUNAUTES HUMAINES VIVAIENT LONGTEMPS DANS LA	

HAUTE MANDRANOFOTSY. LEUR FAÇON DE VIVRE EST MARQUEE PAR L'ABONDANCE DES GIBIERS, DES PRODUITS DE FISAKANA C'EST-A-DIRE LA PECHE DES POISSONS, LA RECHERCHE DES CRUSTACES A L'AIDE DES MAINS ET DES FRUITS CONSOMMABLES DANS CETTE REGION. IL EST A SOULIGNER AUSSI QUE CES POPULATIONS ANCIENNES MENENT UNE VIE UNIQUEMENT PREDATRICE, ET NE PEUVENT SE FIXER DEFINITIVEMENT DANS UNE LOCALITE BIEN DETERMINEE, LEUR VIE EST ASTREINTE A UNE MIGRATION PLUS OU MOINS PERMANENTE, DONT LA CAUSE PRINCIPALE EST LE PROFIT DES RESSOURCES NATURELLES CONSOMMABLES, SELON L'ABONDANCE OU NON DES PRODUITS NATURELS DIRECTEMENT MANGEABLES ». SELON LE TEMOIGNAGE DE CE MONSIEUR EMMANUEL, « CE SONT DES COMMUNAUTES DE BASE QUI DEVIENNENT CHEF DES CLANS AVANT LA ROYAUTE. N'OUBLIONS PAS QUE LE PREMIER ROITELET D'ISANDRA EST VRAISEMBLABLEMENT UN HOVA, ORIGINAIRE DE L'IMERINA COMME QUOI IL ETAIT MENE PAR UNE VERITABLE VIE DE NOMADE, EN PARTANT DE BETSILEO DU NORD (DE FANDRIANA) EN DIRECTION DU BETSILEO SUD-OUEST ». ----- 102

MONSIEUR ANDRIANOMPANJATO EMMANUEL RAPPELAIT AUSSI LA PRESENCE DES VAZIMBA CELEBRES DANS CET ENDROIT, LEUR VIE, DE MEME LEUR POUVOIR ISANDRA C'ETAIT UN LIEU DES VAZIMBA. CES DERNIERS PEUVENT FORMER UNE SOCIETE TRES SOLIDAIRE. CHASSES DE LA COTE EST ET DU SUD EST PAR LES ISLAMISES, UNE PARTIE DE CES PEUPLES ETAIENT ALLES DANS LES HAUTES TERRES EN DOMINANT LES PREMIERS ARRIVES. LORSQU'ILS SONT VENUS, ILS SE BATTENT LES TAIMBALIVALY QUI HABITENT DANS LE SUD. MAIS ILS PREFERENT QUITTER L'ENDROIT AU MOMENT OU LES GROUPES HUMAINS ISLAMISES VIENNENT IMMIGRER A MADAGASCAR. LES VAZIMBA ONT L'HABITUDE DE VIVRE EN GROUPE, PLUS OU MOINS NOMBREUX DANS DES ENDROITS PREFERES COMME LA BORDURE DES COURS D'EAU, AUX CARREFOURS DE COMMUNICATION, ILS SE DEFENDENT MUTUELLEMENT EN CAS DE BESOIN, COMBATTENT ENSEMBLE, POUR AVOIR UN CHEF DE GROUPE, IL FAUT TRIER DANS LES PLUS FORTS DES INDIVIDUS, PAR L'ELECTION. SOUVENT CES VAZIMBA SONT GUERRIERS C'EST UNE DE BASE DE LEUR VIE ORDINAIRE : ILS SONT VIOLENTS ILS AIMENT DES ACTES VIOLENTS COMME DES GUERRES DE RAZZIAS, VOL. CES VAZIMBA LA SONT CULTIVATEURS, ELEVEURS. ILS ARRIVENT A ABANDONNER PETIT A PETIT LA VIE PREDATRICE, EUX, ILS SONT COMME LES GARDIENS DES TROUPEAUX ET CES BETES SONT IMPORTANTES POUR EUX EN FAVEUR DE PIETINAGE DE LEUR RIZIERE, ET DE LEUR SACRIFICE A L'OCCASION DU CULTE DE LEURS ANCETRES CE SONT LEURS AINES QUI PEUVENT GARDER L'HISTOIRE DES HOMMES DE L'ANCIEN TEMPS DU BETSILEO. ----- 102

COMME DISAIT AUSSI M. ANDRIANOMPANJATO EMMANUEL, LES ROIS RENOMMES CHEZ LES VAZIMBA SONT ANDRIANAFOTROA, SANS DOUTE VAINQUEUR DES TAIMBALIMBALY, PUIS ANDRIANKATSAKATSA ET ANDRIANABOLISA AU MOMENT OU LES PAYSANS FAISAIENT DE CULTE AUX ANCETRES, LES NOMS DE CES ROIS DES VAZIMBA Y SONT TOUJOURS MENTIONNES ET RAPPELES. IL DIT QUE LES PREMIERS ARRIVANTS SONT SOLIDAIRES, LEURS SONT FONDES SUR LEUR LIEN DE PARENTE. EN REALITE QU'APRES L'INSTALLATION DES TOMPONTANY, SONT VENUS DE NOUVEAUX GROUPE DE POPULATION, ENTRE AUTRES LES HOVA L'EQUIVALENT DES ANDRIANA EN IMERINA, CONSIDERE COMME L'ORIGINE DES ROYAUMES BETSILEO. SOUS LA PERIODE DES HOVA, DEUX PRINCIPES DETERMINENT L'ORGANISATION DE LA SOCIETE : LA STRATIFICATION ET LA HIERARCHISATION DES GROUPES SOCIAUX. LA SOCIETE EST REPARTIE EN STRATES HIERARCHISEES QUI RECOUPENT UNE DISTINCTION FONDAMENTALE ENTRE HOMMES LIBRES ET DEPENDANTS. ON PEUT SEPARER LES PREMIERS LES HOVA, D'ORIGINE NOBLE, QUI PRENNENT LE POUVOIR POLITIQUE, APRES LES OLOM-POTSY (HOMMES LIBRE) ET LES ESCLAVES. CE SONT DES HOMMES PROPRIETAIRES DES SOLS D'ISANDRA C'EST-A-DIRE LES PREMIERS ARRIVES. AU BAS DE L'ECHELLE SE SITUE LE GROUPE DES DEPENDANTS (ANDEVO) QUI SONT ATTACHES AU SERVICE DU HOVA ET DE SA FAMILLE VOUES ESSENTIELLEMENT A DES OCCUPATIONS DOMESTIQUES ». ----- 103

VOILA CE QUE M. EMMANUEL A PU DIRE SUR L'HISTOIRE D'ISANDRA.----- 103

MONSIEUR RAKOTOZAFY CLAUDE, 82 ANS, GUERISSEUR-VOYANT COMMUNE D'IKALALAO /AMBOHIMAHASOA, LE 20 JANVIER 2003, DISAIT QUE « ENTRE LES PRIMITIFS ET LES IARIVO MARQUENT LE DEBUT DE L'HISTOIRE DU ROYAUME ISANDRA DES CONFLITS VISANT A LA POSSESSION ET A L'EXPLOITATION DES MEILLEURS TERRES DU PAYS, LES IARIVO CONSTRUISSENT LEURS VILLAGES SUR DES CITES DEFENSIFS, AUJOURD'HUI DIFFICILE A RECONNAITRE A CAUSE DE LEUR DEGRADATION. ILS GAGNAIENT PROGRESSIVEMENT DU TERRAIN SUR LE PRIMITIFS EN S'ETENDANT VERS L'OUEST. LA SUPERIORITE QU'ILS TENAIENT DE LA FREQUENTATION ANTERIEURE DES ARABISES SUR SUD EST, LEUR PERMET CETTE EXPANSION. ILS ATTEIGNAIENT LA LIMITE OCCIDENTALE SECHE ET PRESQUE DESERTIQUE DU BETSILEO. CE MONSIEUR RAKOTOZAFY CLAUDE PARLAIT EGALEMENT DES CHEFS DES IARIVO QUI DEVIENNENT LES FONDATEURS DES CASTES NOBLES. CE QUE NOUS SAVONS BIEN DISAIT-IL QUE CETTE REGION DE L'ISANDRA EST D'ABORD UNE ZONE GEOGRAPHIQUE DE VA ET VIENT POUR LES IMMIGRANTS EN SON DIALECTE (ETO ABY NO MIFANENA IZAO KARAZANONA TSY

FATA-PIHAVIANA ABY IAZO, TALOHA KA MBOLA MITOHY IZANY FIVEZIVEZEN'OLONA ABY IZAO FA NY TENA FANTATRA DIA AVY ANY AT SINANA) VENU DE L'EST, COMME PREMIER SOUCI, LA RECONNAISSANCE DU PAYS, LA RECHERCHE D'ENDROIT FAVORABLE A LEUR IMPLANTATION. ILS BATISSAIENT DES VILLAGES ENVIRONS D'ISANDRA. IL PARLAIT AUSSI DE PREMIER ROI D'ISANDRA, QUI ETAIT RALAMBO, LORSQU'IL ETAIT MORT, C'EST SON FILS ANDRIAMANALINA QUI LE REMPLACE. IL EST A SOULIGNER QUE AU TEMPS D'ANDRIAMANALINA QUE ISANDRA ETAIT EN PROSPERITE (*NIROBOROBO FATRATRA ISANDRA TAMIN'NY ANDRON'ANDRIAMANALINA, EKO DIA NANANA NY MAHA-IZY AZY TOKOA ISANDRA TAMIN'IZAY*). C'EST ANDRIAMANALINA QUI ERIGEAIT UN PEU PARTOUT DES VATOLAHY POUR MONTRER QU'IL EST UN ROI CELEBRE CAPABLE DE GOUVERNER SON ROYAUME. L'UN DE CES VATOLAHY EST DRESSE SUR LE SOMMET D'AMPITSINJOVANA. CE ANDRIAMANALINA I EPOUSAIT ANDRIAMBAVIFENO ET AVAIT L'INITIATIVE DE BATIR AMBOHIMAHASOA, APRES EN FAISANT LA CAPITALE MAHAZOARIVO. CE ROI CELEBRE ETAIT EN OPPOSITION CONTRE LES IARIVO AVEC UNE GUERRE VICTORIEUSE AVEC SES ALLIES. LA CHUTE DU PRINCE ANDRIAMIHAVINA, DE LA DYNASTIE D'ANDRIAMANALINA, INAUGURAIT UNE AUTRE PERIODE HISTORIQUE DITE PERIODE ISANDRA. CETTE PHASE VOIT L'AMELIORATION DES RENDEMENTS AGRICOLES DANS LES ZONES DEJA AMENAGEES, LA COLONISATION DE LA RIVE DROITE D'ISANDRA C'EST-A-DIRE A MANDRANOFOTSY, ANNEXEE PAR LE LALANGINA AU MOMENT DE LA CONQUETE MERINA MENEES PAR RADAMA I. LE REGIME DES TERRES NE FAISAIENT QU'ACCENTUER LA DIFFERENCIATION SOCIALE, ENTRAINE L'EMERGENCE DES CLASSES SOCIALES ANTAGONISTES. L'ASSUJETTISSEMENT DES POPULATIONS ETAIT AGRAVE PAR LE DEVELOPPEMENT DE LA CORRUPTION ET DU SYSTEME DES VOLS ORGANISES (*RY ZAREO SAMY AO IHANY NO MIRAY TSIKOMBAKOMBA MIHINANA NY RAHA*) DIT-IL. ----- 105

CE MONSIEUR RAKOTOZAFY CLAUDE SOULIGNE AVEC INSISTANCE QUE LA CAUSE PRINCIPALE DU DECLIN DU ROYAUME ISANDRA EST L'ACCES DE L'EXPEDITION DE RADAMA IER DANS LE BETSILEO CAR ANDRIAMANALINA SE METTAIT D'ACCORD POUR L'ADMINISTRATION MERINA, ET IL A PRIS UNE DELEGATION A LA TETE DE RAMADIKALAHY AUPRES D'ANDRIANAMPOINIMERINA. A CE MOMENT DIT-IL, CETTE DELEGATION ETAIT BIEN REÇUE PAR ANDRIANAMPOINIMERINA, MAIS LE ROYAUME ISANDRA ----- 106

ETAIT TERMINE PAR LA REINE RAMAVO ».ANNEXE II ----- 106

ANNEXE II ----- 107

ANNEXE III ----- 129

TABLE DES MATIERES ----- 132